

Les Amis de Pierre Leroux

N°19 - mars 2007

# MARXISME, ESCAMOTAGE ET MYSTIFICATION

Ce que Péguy appelle « faux, feint, faussé, falsifié, factice, frauduleux », avait été prédit par Stendhal dans *La chartreuse de Parme* : « Un certain nombre de gens adroits et de nigauds conviennent entre eux qu'ils savent le *mexicain*, par exemple ; ils s'imposent en cette qualité à la société qui les respecte et aux gouvernements qui les paient. »

ISSN 09900675

20 Euros

Les Amis de Pierre Leroux

N°19 - mars 2007

# MARXISME, ESCAMOTAGE ET MYSTIFICATION

Ce que Péguy appelle « faux, feint, faussé, falsifié, factice, frauduleux », avait été prédit par Stendhal dans *La chartreuse de Parme* : « Un certain nombre de gens adroits et de nigauds conviennent entre eux qu'ils savent le *mexicain*, par exemple ; ils s'imposent en cette qualité à la société qui les respecte et aux gouvernements qui les paient. »

ISSN 09900675

20 Euros



**SOMMAIRE**

Sur les traces du « soldat André Léo » .....	p. 13
Lettre ouverte à M. François Hollande, Premier Secrétaire du Parti socialiste .....	p. 33
Lettre ouverte au Pape Benoît XVI.....	p. 45
Lettre ouverte à M. Stanley Hoffman, Directeur du Center for European Studies Harvard University .....	p. 55
Index .....	p. 81

**SOMMAIRE**

Sur les traces du « soldat André Léo » .....	p. 13
Lettre ouverte à M. François Hollande, Premier Secrétaire du Parti socialiste .....	p. 33
Lettre ouverte au Pape Benoît XVI.....	p. 45
Lettre ouverte à M. Stanley Hoffman, Directeur du Center for European Studies Harvard University .....	p. 55
Index .....	p. 81



## A la mémoire de Robert Burac, de Jean Deprun et de Georges Tamburini

Trois amis disparus, Robert Burac, éditeur et biographe de Péguy, Jean Deprun, professeur de philosophie, et Georges Tamburini, conseiller municipal à Savigny-le-Temple. Grâce à Robert Burac, nous disposons enfin d'une impeccable édition des Œuvres de Péguy, et puisque c'est moi qui avais posé les jalons de cette entreprise, je dois dire que nos relations ont constamment été parfaites, en dépit des difficultés auxquelles je vais faire allusion. Mais Robert Burac a été aussi biographe, et l'an dernier il a lu le dix-huitième Bulletin où je rappelais qu'en 1994 il a montré le désaccord sur la Commune des deux principales donatrices des *cahiers*, Mme Jules Fabre et Mme Caroline Baudouin, belle-mère de Charles Péguy. De sa mère et de leurs amis communards, Mme Charles Péguy avait reçu « une sorte de judaïsme philosophique » sur lequel était « fondée une perversion de la foi d'apparence démoniaque » dont Jacques Maritain<sup>1</sup>, fils de Mme Fabre, se disait « effrayé ». Elle détestait l'Eglise tout en vénérant Jésus, Jean Hus et Jeanne d'Arc. Elle avait choisi de se faire appeler Charle, Charle sans s, comme George Sand sans s, et elle portait parfois le pantalon. Je suis très reconnaissant envers Robert Burac qui m'a appris tous ces détails, confirmant ainsi ce que j'étais seul à dire voici trente ans. Jacques Maritain était Ambassadeur de France auprès du Vatican, où tout le monde savait que de 1905 à 1914 il s'était efforcé de convertir Péguy à la religion catholique. Sans succès. Mais après la mort de Péguy, sa femme, sa fille et deux de ses fils se firent catholiques, et ses lecteurs croyaient qu'il

---

<sup>1</sup> - Pour marier ses amis religieusement, il voulait faire baptiser leurs enfants, même en dépit des larmes de leur mère. Cela indignait le Pasteur Roberty et Péguy.

## A la mémoire de Robert Burac, de Jean Deprun et de Georges Tamburini

Trois amis disparus, Robert Burac, éditeur et biographe de Péguy, Jean Deprun, professeur de philosophie, et Georges Tamburini, conseiller municipal à Savigny-le-Temple. Grâce à Robert Burac, nous disposons enfin d'une impeccable édition des Œuvres de Péguy, et puisque c'est moi qui avais posé les jalons de cette entreprise, je dois dire que nos relations ont constamment été parfaites, en dépit des difficultés auxquelles je vais faire allusion. Mais Robert Burac a été aussi biographe, et l'an dernier il a lu le dix-huitième Bulletin où je rappelais qu'en 1994 il a montré le désaccord sur la Commune des deux principales donatrices des *cahiers*, Mme Jules Fabre et Mme Caroline Baudouin, belle-mère de Charles Péguy. De sa mère et de leurs amis communards, Mme Charles Péguy avait reçu « une sorte de judaïsme philosophique » sur lequel était « fondée une perversion de la foi d'apparence démoniaque » dont Jacques Maritain<sup>1</sup>, fils de Mme Fabre, se disait « effrayé ». Elle détestait l'Eglise tout en vénérant Jésus, Jean Hus et Jeanne d'Arc. Elle avait choisi de se faire appeler Charle, Charle sans s, comme George Sand sans s, et elle portait parfois le pantalon. Je suis très reconnaissant envers Robert Burac qui m'a appris tous ces détails, confirmant ainsi ce que j'étais seul à dire voici trente ans. Jacques Maritain était Ambassadeur de France auprès du Vatican, où tout le monde savait que de 1905 à 1914 il s'était efforcé de convertir Péguy à la religion catholique. Sans succès. Mais après la mort de Péguy, sa femme, sa fille et deux de ses fils se firent catholiques, et ses lecteurs croyaient qu'il

---

<sup>1</sup> - Pour marier ses amis religieusement, il voulait faire baptiser leurs enfants, même en dépit des larmes de leur mère. Cela indignait le Pasteur Roberty et Péguy.

avait fait de même. En 1957, un tome d'*Œuvres en prose 1909-1914* avait paru dans la Bibliothèque de la Pléiade sans annoncer aux lecteurs que mille pages de prose inconnues venaient d'être éditées de 1952 à 1956. Ce sont surtout ces pages de 1905 qui me firent penser qu'entre Leroux et Péguy les principaux intermédiaires avaient été George Sand et Benoît Malon, dont je citais<sup>2</sup> la lettre « A mes frères de la L. :. le lien des peuples et les bienfaiteurs réunis ». Son ultime recommandation était de combattre « les dogmes de la prédestination et de l'Enfer et les théologiens de la Réforme et du jansénisme ». Mais Péguy n'a jamais écrit ni le nom de Leroux, ni le nom de Malon, ni le nom de George Sand, que l'Eglise avait mise à l'Index. Avec le Père de Lubac, qui faisait autorité depuis son livre de 1950 sur *Le drame de l'humanisme athée*, on faisait venir du catholique Buchez le socialisme de Péguy. On pouvait y voir aussi l'influence de Proudhon, moins antichrétien que Marx et sévère à l'égard de George Sand. Proudhon n'était pas méprisé, il n'avait pas été exilé au 2 Décembre. Seule, « la doctrine de Pierre Leroux » avait été « condamnée » par l'Assemblée nationale en septembre 1848. Porte-parole de Victor Cousin, et précisant qu'il parlait « en tant que « membre de l'enseignement officiel, ayant parcouru tous les degrés de l'échelle universitaire », l'Inspecteur général Jules Simon déclara qu'en condamnant la doctrine de Pierre Leroux il « [s]'accord[ait] » avec MM. de Montalembert et de Falloux, représentants de l'Eglise. » Cet ostracisme absolument exceptionnel avait été imprimé au Journal Officiel, et à ma connaissance nulle part ailleurs. Dès 1842 Leroux protestait contre « la conspiration du silence ». En 1851 il était exilé. Et un siècle plus tard, beaucoup d'universitaires et d'ecclésiastiques admiraient Péguy, mais beaucoup d'entre eux le confondaient avec

---

2 - *Philosophie de l'art littéraire et socialisme*, 1969, pp.370

avait fait de même. En 1957, un tome d'*Œuvres en prose 1909-1914* avait paru dans la Bibliothèque de la Pléiade sans annoncer aux lecteurs que mille pages de prose inconnues venaient d'être éditées de 1952 à 1956. Ce sont surtout ces pages de 1905 qui me firent penser qu'entre Leroux et Péguy les principaux intermédiaires avaient été George Sand et Benoît Malon, dont je citais<sup>2</sup> la lettre « A mes frères de la L. :. le lien des peuples et les bienfaiteurs réunis ». Son ultime recommandation était de combattre « les dogmes de la prédestination et de l'Enfer et les théologiens de la Réforme et du jansénisme ». Mais Péguy n'a jamais écrit ni le nom de Leroux, ni le nom de Malon, ni le nom de George Sand, que l'Eglise avait mise à l'Index. Avec le Père de Lubac, qui faisait autorité depuis son livre de 1950 sur *Le drame de l'humanisme athée*, on faisait venir du catholique Buchez le socialisme de Péguy. On pouvait y voir aussi l'influence de Proudhon, moins antichrétien que Marx et sévère à l'égard de George Sand. Proudhon n'était pas méprisé, il n'avait pas été exilé au 2 Décembre. Seule, « la doctrine de Pierre Leroux » avait été « condamnée » par l'Assemblée nationale en septembre 1848. Porte-parole de Victor Cousin, et précisant qu'il parlait « en tant que « membre de l'enseignement officiel, ayant parcouru tous les degrés de l'échelle universitaire », l'Inspecteur général Jules Simon déclara qu'en condamnant la doctrine de Pierre Leroux il « [s]'accord[ait] » avec MM. de Montalembert et de Falloux, représentants de l'Eglise. » Cet ostracisme absolument exceptionnel avait été imprimé au Journal Officiel, et à ma connaissance nulle part ailleurs. Dès 1842 Leroux protestait contre « la conspiration du silence ». En 1851 il était exilé. Et un siècle plus tard, beaucoup d'universitaires et d'ecclésiastiques admiraient Péguy, mais beaucoup d'entre eux le confondaient avec

---

2 - *Philosophie de l'art littéraire et socialisme*, 1969, pp.370

Paul Claudel. Je n'espérais donc pas qu'un professeur d'Université accepterait de diriger ma thèse, et je ne pensais pas non plus que le comité de rédaction d'une revue déciderait de me publier. C'est à la commission des études théoriques du Mouvement de Libération du Peuple que je destinais en 1960 un *Péguy-Jaurès* dactylographié. Il transita par la rue d'Ulm avant d'être lu à mon insu par Auguste Martin, Président de l'Amitié Péguy dont j'ignorais l'existence. Et à la rue d'Ulm il fut vraisemblablement lu aussi par des amis de Herr, qui obligèrent Henri Guillemin, ignorant, à répondre. En juillet 1962 il publia *Péguy et Jaurès aux Temps modernes*, en annonçant la publication de documents à charge. Ne trouvant pas d'universitaire assez intrépide pour affronter cette menace, Auguste Martin vint à Marseille me demander, à moi obscur professeur de lycée, d'affronter à leur place la prépondérante revue de Sartre. C'était mon tout premier article, et je risquais ma réputation en disant : « Guillemin, êtes-vous fou ? » On l'avait poussé en avant en croyant qu'il ferait peur, et il capitula aussitôt en écrivant : « Viard est chic », puis en 1969 dans un journal suisse : « Viard sérieux travailleur », en lisant *Les œuvres posthumes de Charles Péguy*. Mais entre 1962 et 1969, c'est à moi et non plus à lui que d'anciens condisciples de Guillemin à la rue d'Ulm disaient : « Mon cher ami ». Mais en rapprochant Péguy d'un Franc-Maçon, d'une excommuniée et de Marcel Proust, je commettais selon certains « une faute de goût pour ne pas dire plus ». Bernard Guyon, Doyen de la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence et Pape du péguysme, admirait très sincèrement, à titre personnel, « le Péguy de Viard ». Mais il n'aurait pas accepté de cautionner cette thèse en tant que directeur sans la confiance que m'ont témoignée Roger Secrétain, agnostique, non universitaire, maire d'Orléans, le Père Jean Daniélou, deux historiens éminents, Alphonse Dupront, Georges Duby, et trois « littéraires » qui connaissaient Leroux, Jean Fabre, Jean

Paul Claudel. Je n'espérais donc pas qu'un professeur d'Université accepterait de diriger ma thèse, et je ne pensais pas non plus que le comité de rédaction d'une revue déciderait de me publier. C'est à la commission des études théoriques du Mouvement de Libération du Peuple que je destinais en 1960 un *Péguy-Jaurès* dactylographié. Il transita par la rue d'Ulm avant d'être lu à mon insu par Auguste Martin, Président de l'Amitié Péguy dont j'ignorais l'existence. Et à la rue d'Ulm il fut vraisemblablement lu aussi par des amis de Herr, qui obligèrent Henri Guillemin, ignorant, à répondre. En juillet 1962 il publia *Péguy et Jaurès aux Temps modernes*, en annonçant la publication de documents à charge. Ne trouvant pas d'universitaire assez intrépide pour affronter cette menace, Auguste Martin vint à Marseille me demander, à moi obscur professeur de lycée, d'affronter à leur place la prépondérante revue de Sartre. C'était mon tout premier article, et je risquais ma réputation en disant : « Guillemin, êtes-vous fou ? » On l'avait poussé en avant en croyant qu'il ferait peur, et il capitula aussitôt en écrivant : « Viard est chic », puis en 1969 dans un journal suisse : « Viard sérieux travailleur », en lisant *Les œuvres posthumes de Charles Péguy*. Mais entre 1962 et 1969, c'est à moi et non plus à lui que d'anciens condisciples de Guillemin à la rue d'Ulm disaient : « Mon cher ami ». Mais en rapprochant Péguy d'un Franc-Maçon, d'une excommuniée et de Marcel Proust, je commettais selon certains « une faute de goût pour ne pas dire plus ». Bernard Guyon, Doyen de la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence et Pape du péguysme, admirait très sincèrement, à titre personnel, « le Péguy de Viard ». Mais il n'aurait pas accepté de cautionner cette thèse en tant que directeur sans la confiance que m'ont témoignée Roger Secrétain, agnostique, non universitaire, maire d'Orléans, le Père Jean Daniélou, deux historiens éminents, Alphonse Dupront, Georges Duby, et trois « littéraires » qui connaissaient Leroux, Jean Fabre, Jean

Gaulmier, Pierre-Henry Simon. Le général de Gaulle, Président de la République, accepta avec enthousiasme de venir inaugurer le Centre Péguy<sup>4</sup>, où la Ville d'Orléans déposa les archives qu'elle avait acquises à la mort de Madame Charles Péguy. Ma diatribe contre Guillemain avait été appréciée par Madame « Charle, Charle sans s », et ses enfants m'ont conservé cette estime. Parmi eux, seul Marcel était protestant, et c'est lui qui avait en 1957 édité un tome à la Pléiade. Il voulait donc reprendre tout l'ensemble du travail de révision et de réédition, mais Bernard Guyon voulait lui aussi assumer cette tâche, l'un et l'autre comptant sur moi pour lui servir de « bras droit ». Gallimard s'impatientait et fit appel à Robert Burac. Il fit bien. Je n'ai peut-être jamais rencontré Robert Burac, mais nous avons correspondu et je garde un souvenir très ému de sa courtoisie et de son obligeance. Des amis de Péguy ont cru que je l'abandonnais en me voyant occupé de Leroux. Et par la suite des amis de Leroux ont cru que je lui étais infidèle en m'occupant de Péguy. Deux malentendus qu'effacera, je l'espère, le présent Bulletin.

Deprun et moi nous avons été collègues durant un demi-siècle, au Lycée Thiers d'abord puis à la Faculté d'Aix. Je me rappelle lui avoir montré *L'esprit de système* récemment acquis à la Bibliothèque du Lycée Thiers. En y lisant les « robustes outrances » de Péguy sur le double langage de Jaurès, il cessait d'être communiste<sup>5</sup>. Son père, élève au Lycée de Versailles, y avait eu Pierre-Félix Thomas comme professeur de philosophie,

---

4 - Ou je décidai en 1968, contre mai 68, qu'un colloque *L'esprit républicain* aurait lieu le jour du centenaire de la III<sup>ème</sup> République.

5 - Pour ma part, j'étais anticommuniste, comme en 1939, quand je m'étais engagé contre le pacte stalino-hitlérien, comme en 1936, quand en même temps que *Mein Kampf* récemment traduit en français, j'avais lu sur l'URSS et la dékoulakisation de l'Ukraine le livre d'un attaché militaire français à Moscou.

Gaulmier, Pierre-Henry Simon. Le général de Gaulle, Président de la République, accepta avec enthousiasme de venir inaugurer le Centre Péguy<sup>4</sup>, où la Ville d'Orléans déposa les archives qu'elle avait acquises à la mort de Madame Charles Péguy. Ma diatribe contre Guillemain avait été appréciée par Madame « Charle, Charle sans s », et ses enfants m'ont conservé cette estime. Parmi eux, seul Marcel était protestant, et c'est lui qui avait en 1957 édité un tome à la Pléiade. Il voulait donc reprendre tout l'ensemble du travail de révision et de réédition, mais Bernard Guyon voulait lui aussi assumer cette tâche, l'un et l'autre comptant sur moi pour lui servir de « bras droit ». Gallimard s'impatientait et fit appel à Robert Burac. Il fit bien. Je n'ai peut-être jamais rencontré Robert Burac, mais nous avons correspondu et je garde un souvenir très ému de sa courtoisie et de son obligeance. Des amis de Péguy ont cru que je l'abandonnais en me voyant occupé de Leroux. Et par la suite des amis de Leroux ont cru que je lui étais infidèle en m'occupant de Péguy. Deux malentendus qu'effacera, je l'espère, le présent Bulletin.

Deprun et moi nous avons été collègues durant un demi-siècle, au Lycée Thiers d'abord puis à la Faculté d'Aix. Je me rappelle lui avoir montré *L'esprit de système* récemment acquis à la Bibliothèque du Lycée Thiers. En y lisant les « robustes outrances » de Péguy sur le double langage de Jaurès, il cessait d'être communiste<sup>5</sup>. Son père, élève au Lycée de Versailles, y avait eu Pierre-Félix Thomas comme professeur de philosophie,

---

4 - Ou je décidai en 1968, contre mai 68, qu'un colloque *L'esprit républicain* aurait lieu le jour du centenaire de la III<sup>ème</sup> République.

5 - Pour ma part, j'étais anticommuniste, comme en 1939, quand je m'étais engagé contre le pacte stalino-hitlérien, comme en 1936, quand en même temps que *Mein Kampf* récemment traduit en français, j'avais lu sur l'URSS et la dékoulakisation de l'Ukraine le livre d'un attaché militaire français à Moscou.



et Pierre-Félix Thomas n'a pas seulement écrit une biographie de Leroux, il avait donné son nom, comme Jaurès, au Comité d'Honneur présidé par Martin Nadaud. Et j'associe Jean Deprun à Pierre-Henry Simon qui lui aussi connaissait Pierre Leroux avant de me rencontrer : à la rue d'Ulm, et donc probablement avant 1939, il avait même projeté de lui consacrer son diplôme d'études supérieures, et il était allé demander conseil à l'omniscient bibliothécaire, Lucien Herr, sans beaucoup de profit. J'ai beaucoup appris en lisant la bibliothèque de Duprun, qu'il entreposais chez moi, au Collet Redon, pendant les vacances, et en l'entendant parler très savamment de divers sujets. Surtout, c'est lui qui m'a fait connaître le protestantisme libéral, et en particulier Paul Stapfer, qui conduit aisément à Ferdinand Buisson, Gabriel Monod et Monsieur Edmond de Pressensé. Mais nous étions aussi rapprochés, Deprun et moi par l'actualité, les guerres d'Indochine et d'Algérie. Georges Tamburini est directement lié à cette actualité-là. Faisant comme moi partie du Bureau national du Mouvement de Libération du Peuple, nous nous rencontrions plusieurs fois par an, à Paris. Il était responsable du MLP à Lyon où se tenait en 1956 notre Congrès national. Tandis que se produisaient l'agression contre Budapest et le débarquement à Suez, nous écoutions le Rapport d'André Mandouze *Pour une politique de décolonisation*. Le Parti de Maurice Thorez accordait des pouvoirs spéciaux au Parti de Guy Mollet, et donc tout le marxisme français approuvait les Etats qui essayaient de prolonger le colonialisme. Pour faire un jour contre-poids, notre Mouvement devait s'unifier avec la Nouvelle Gauche de Claude Bourdet, l'Union progressiste et les restes de la Jeune République, et c'est pour fonder cette Union de la Gauche socialiste (U.G.S.) qu'en 1957, en même temps que le Rapport de Mandouze, nous avons diffusé un avant-projet d'accord que j'avais intitulé *Pour un renouveau du socialisme*. En même temps, se séparant de la majorité molletiste, la

et Pierre-Félix Thomas n'a pas seulement écrit une biographie de Leroux, il avait donné son nom, comme Jaurès, au Comité d'Honneur présidé par Martin Nadaud. Et j'associe Jean Deprun à Pierre-Henry Simon qui lui aussi connaissait Pierre Leroux avant de me rencontrer : à la rue d'Ulm, et donc probablement avant 1939, il avait même projeté de lui consacrer son diplôme d'études supérieures, et il était allé demander conseil à l'omniscient bibliothécaire, Lucien Herr, sans beaucoup de profit. J'ai beaucoup appris en lisant la bibliothèque de Duprun, qu'il entreposais chez moi, au Collet Redon, pendant les vacances, et en l'entendant parler très savamment de divers sujets. Surtout, c'est lui qui m'a fait connaître le protestantisme libéral, et en particulier Paul Stapfer, qui conduit aisément à Ferdinand Buisson, Gabriel Monod et Monsieur Edmond de Pressensé. Mais nous étions aussi rapprochés, Deprun et moi par l'actualité, les guerres d'Indochine et d'Algérie. Georges Tamburini est directement lié à cette actualité-là. Faisant comme moi partie du Bureau national du Mouvement de Libération du Peuple, nous nous rencontrions plusieurs fois par an, à Paris. Il était responsable du MLP à Lyon où se tenait en 1956 notre Congrès national. Tandis que se produisaient l'agression contre Budapest et le débarquement à Suez, nous écoutions le Rapport d'André Mandouze *Pour une politique de décolonisation*. Le Parti de Maurice Thorez accordait des pouvoirs spéciaux au Parti de Guy Mollet, et donc tout le marxisme français approuvait les Etats qui essayaient de prolonger le colonialisme. Pour faire un jour contre-poids, notre Mouvement devait s'unifier avec la Nouvelle Gauche de Claude Bourdet, l'Union progressiste et les restes de la Jeune République, et c'est pour fonder cette Union de la Gauche socialiste (U.G.S.) qu'en 1957, en même temps que le Rapport de Mandouze, nous avons diffusé un avant-projet d'accord que j'avais intitulé *Pour un renouveau du socialisme*. En même temps, se séparant de la majorité molletiste, la

gauche du Parti socialiste devenait le Parti Socialiste Autonome (P.S.A.). Trop faible lui aussi, il s'unissait à l'U.G.S. pour former le Parti socialiste unitaire. En 2005, MM. Michel Rocard et Lionel Jospin ont évoqué ce P.S.U. D'un côté, des marxistes-léninistes croyant qu'Octobre 17 avait fait avancer la Russie, comme Jaurès l'avais promis, et Lionel Jospin écrivait : « les trotskistes, dont j'ai été, se sont trompés.<sup>5</sup> » D'autre part, loué par Michel Rocard, « un mouvement magnifique, le Mouvement de Libération du Peuple, qui incorporait des cathos de choc, purement ouvriers. » En effet, au M.L.P., les ouvriers étaient majoritaires, et la plupart d'entre eux venaient de la Jeunesse Ouvrière catholique. Syndicalistes, exerçant souvent des responsabilités au niveau fédéral, soit à la C.G.T. soit à la C.F.D.T. , ils cherchaient à résoudre des problèmes concrets. Ils n'avaient pas été « dénaturés » (parlons comme Péguy) par des idéologies partisans. Les aumôniers et les journalistes qui avaient eu sur eux de l'influence ne citaient pas Claudel. Et ce n'est pas la propagande vichysoise qui leur avait fait connaître Péguy : durant leur jeunesse, Henri Poulaille était le conseiller littéraire de la C.G.T., et dans « Le Peuple, journal de la CGT »<sup>6</sup>, Poulaille écrivait en juillet 1939 : « Péguy, mystique et réaliste à la fois, était socialiste, au sens des Reclus et des Kropotkine. Ce saint laïque, ce catholique au catholicisme bien à lui, avait gardé son sens socialiste de la vie, des hommes et des faits »<sup>7</sup>. Fils de maçon, il avait après la guerre assuré la relève de ce qu'il appelait « l'extraordinaire équipe » rassemblée par Péguy aux

---

5 - *Le monde comme je le vois*, 2005, p. 297

6 - En même temps que cette page, il m'offrit le numéro de sa revue, *Maintenant*, où il avait reproduit la page de la *Revue sociale* où Leroux contredit Blanqui en disant « Si l'Évangile avait raison ! ».

7 - Cité par Jean Bastaire en 1982, dans le n° 17 de l'Amié Charles Péguy où j'ai publié *Péguy, Pelloutier et les anarchistes*.

gauche du Parti socialiste devenait le Parti Socialiste Autonome (P.S.A.). Trop faible lui aussi, il s'unissait à l'U.G.S. pour former le Parti socialiste unitaire. En 2005, MM. Michel Rocard et Lionel Jospin ont évoqué ce P.S.U. D'un côté, des marxistes-léninistes croyant qu'Octobre 17 avait fait avancer la Russie, comme Jaurès l'avais promis, et Lionel Jospin écrivait : « les trotskistes, dont j'ai été, se sont trompés.<sup>5</sup> » D'autre part, loué par Michel Rocard, « un mouvement magnifique, le Mouvement de Libération du Peuple, qui incorporait des cathos de choc, purement ouvriers. » En effet, au M.L.P., les ouvriers étaient majoritaires, et la plupart d'entre eux venaient de la Jeunesse Ouvrière catholique. Syndicalistes, exerçant souvent des responsabilités au niveau fédéral, soit à la C.G.T. soit à la C.F.D.T. , ils cherchaient à résoudre des problèmes concrets. Ils n'avaient pas été « dénaturés » (parlons comme Péguy) par des idéologies partisans. Les aumôniers et les journalistes qui avaient eu sur eux de l'influence ne citaient pas Claudel. Et ce n'est pas la propagande vichysoise qui leur avait fait connaître Péguy : durant leur jeunesse, Henri Poulaille était le conseiller littéraire de la C.G.T., et dans « Le Peuple, journal de la CGT »<sup>6</sup>, Poulaille écrivait en juillet 1939 : « Péguy, mystique et réaliste à la fois, était socialiste, au sens des Reclus et des Kropotkine. Ce saint laïque, ce catholique au catholicisme bien à lui, avait gardé son sens socialiste de la vie, des hommes et des faits »<sup>7</sup>. Fils de maçon, il avait après la guerre assuré la relève de ce qu'il appelait « l'extraordinaire équipe » rassemblée par Péguy aux

---

5 - *Le monde comme je le vois*, 2005, p. 297

6 - En même temps que cette page, il m'offrit le numéro de sa revue, *Maintenant*, où il avait reproduit la page de la *Revue sociale* où Leroux contredit Blanqui en disant « Si l'Évangile avait raison ! ».

7 - Cité par Jean Bastaire en 1982, dans le n° 17 de l'Amié Charles Péguy où j'ai publié *Péguy, Pelloutier et les anarchistes*.

« cahiers », et il disait : « A Giono, nous faisons confiance, entièrement. »<sup>8</sup> Et il enseignait George Sand au public populaire, aidé par trois fils de cordonnier, Jean Guéhenno qui pour « être tout à fait dans le ton des *cahiers de la quinzaine* », éditait *Colline*, par Jean Giono, et demandait à Louis Guilloux des souvenirs d'enfance. Elisée Reclus, Communard, avait été un grand admirateur de Léodile Champseix<sup>9</sup>, et les inédits de Péguy ravivaient les souvenirs dont allaient m'entretenir Poulaille et Boris Souvarine. D'autre part, le sentiment anticolonialiste grandissait chez les étudiants, et donc l'indignation contre la trahison des Partis marxistes. Cherchant un renouveau du socialisme, je réunissais quelques étudiants et je m'aventurais comme avec Jean Deprun ou Georges Lavau à relier Péguy 1905 aux livres de Georges Duveau et d'Edouard Dolléans. Mais j'étais professeur de Français, Latin, Grec, et non pas d'Histoire. Et le socialisme était la chasse gardée des Historiens, des Philosophes et des Germanistes<sup>10</sup>. J'avais l'impression de braconner parmi des non-dits et des mensonges, et j'ai été très heureusement surpris le jour où Robert Bonnaud, agrégé d'histoire et communiste, m'a dit que j'avais raison : un très grand écrivain dreyfusard méritait l'attention des chercheurs. Robert Bonnaud était poursuivi par la Justice et sanctionné par le PCF pour avoir témoigné dans *Esprit* sur la guerre d'Algérie en publiant *La paix des Nementchas*. Il adhérait au MLP. L'UGS

---

8 - *Le nouvel âge littéraire*.

9 - Cachée sous le nom d' André Léo, et plus encore sous celui de Benoît Malon.

10 - En 1985, dans son numéro 48, la revue *Romantisme* critiquait mon livre sur *Pierre Leroux et les socialistes européens* en soutenant "la tradition solidement établie qui place à l'origine de la pensée socialiste l'athéisme matérialiste de Feuerbach". En fait, c'est à la revue de Pierre Leroux et George Sand (1842-44) que les trois disciples de Feuerbach empruntaient des mots d'ordre pour s'excommunier réciproquement, Marx contre Proudhon en 1847, et Bakounine contre Marx, en 1872.

« cahiers », et il disait : « A Giono, nous faisons confiance, entièrement. »<sup>8</sup> Et il enseignait George Sand au public populaire, aidé par trois fils de cordonnier, Jean Guéhenno qui pour « être tout à fait dans le ton des *cahiers de la quinzaine* », éditait *Colline*, par Jean Giono, et demandait à Louis Guilloux des souvenirs d'enfance. Elisée Reclus, Communard, avait été un grand admirateur de Léodile Champseix<sup>9</sup>, et les inédits de Péguy ravivaient les souvenirs dont allaient m'entretenir Poulaille et Boris Souvarine. D'autre part, le sentiment anticolonialiste grandissait chez les étudiants, et donc l'indignation contre la trahison des Partis marxistes. Cherchant un renouveau du socialisme, je réunissais quelques étudiants et je m'aventurais comme avec Jean Deprun ou Georges Lavau à relier Péguy 1905 aux livres de Georges Duveau et d'Edouard Dolléans. Mais j'étais professeur de Français, Latin, Grec, et non pas d'Histoire. Et le socialisme était la chasse gardée des Historiens, des Philosophes et des Germanistes<sup>10</sup>. J'avais l'impression de braconner parmi des non-dits et des mensonges, et j'ai été très heureusement surpris le jour où Robert Bonnaud, agrégé d'histoire et communiste, m'a dit que j'avais raison : un très grand écrivain dreyfusard méritait l'attention des chercheurs. Robert Bonnaud était poursuivi par la Justice et sanctionné par le PCF pour avoir témoigné dans *Esprit* sur la guerre d'Algérie en publiant *La paix des Nementchas*. Il adhérait au MLP. L'UGS

---

8 - *Le nouvel âge littéraire*.

9 - Cachée sous le nom d' André Léo, et plus encore sous celui de Benoît Malon.

10 - En 1985, dans son numéro 48, la revue *Romantisme* critiquait mon livre sur *Pierre Leroux et les socialistes européens* en soutenant "la tradition solidement établie qui place à l'origine de la pensée socialiste l'athéisme matérialiste de Feuerbach". En fait, c'est à la revue de Pierre Leroux et George Sand (1842-44) que les trois disciples de Feuerbach empruntaient des mots d'ordre pour s'excommunier réciproquement, Marx contre Proudhon en 1847, et Bakounine contre Marx, en 1872.

recrutait. Mais le referendum de 1958 donna une importance toute neuve aux paroles du Président de la République. Quand de Gaulle prononça le mot *décolonisation*, j'ai pensé qu'il ne fallait pas l'empêcher d'agir. La séparation fut douloureuse. Georges Tamburini adhéra au P.S.U., et après coup il ne me donnait pas tort. Abonné à notre Bulletin, il obtint du Conseil municipal de Savigny-le-Temple qu'une rue nouvelle soit appelée Rue Pierre Leroux.

recrutait. Mais le referendum de 1958 donna une importance toute neuve aux paroles du Président de la République. Quand de Gaulle prononça le mot *décolonisation*, j'ai pensé qu'il ne fallait pas l'empêcher d'agir. La séparation fut douloureuse. Georges Tamburini adhéra au P.S.U., et après coup il ne me donnait pas tort. Abonné à notre Bulletin, il obtint du Conseil municipal de Savigny-le-Temple qu'une rue nouvelle soit appelée Rue Pierre Leroux.

## Sur les traces du « soldat André Léo »<sup>1</sup>

La Communarde porte-parole de l'antimarxisme n'avait jamais<sup>2</sup> été commémorée, et jamais un Inspecteur général d'histoire n'avait écrit que Jaurès s'est fait socialiste « à la suite de Pierre Leroux »<sup>3</sup>. Rédacteur en chef de la revue *Vingtième siècle* et vice-président de la Société des Etudes jaurésiennes, Jean-Pierre Rioux fait appel à « la République rassembleuse de Péguy »<sup>4</sup>, et il abandonne « l'apôtre unitaire pour grand-messe de gauche » à ceux qu'il appelle « des dévots ». Sectaires, arrogants et ignares, ils enseignaient que Leroux, « très catholique », n'était pas lu par Jaurès, « marxiste ». Or, Jaurès avait fait applaudir à la Chambre la *Réfutation de l'éclectisme*<sup>5</sup>, et il collaborait avec Eugène Fournière et Charles Péguy à la *Revue socialiste* qui disait en 1896 : « le soin et l'acharnement qu'on a mis à faire disparaître les œuvres de Pierre Leroux témoigne de la crainte qu'il inspira à ses ennemis, les rétrogrades et les réactionnaires de toutes les écoles et de tous les partis ». Mais en 1920 Fournière et Péguy ont été condamnés aux oubliettes par Lucien Herr parce qu'en 1905 et 1913 ils avaient désapprouvé sa politique unitaire. Or, c'est « le nouvel évangile humain selon Lucien Herr » que Léon Blum récitait quand il célébrait Jaurès, « le Saint, le Juste, l'Apôtre, le Messie »<sup>6</sup>. Et dans son nouvel évangile Herr a fait de Péguy le nouveau Juda : « c'est peut-être le seul homme que j'ai assez profondément méprisé pour refuser,

1 - Léodile Champseix avait pris pour pseudonyme les prénoms de ses deux fils

2 - Avant le 8 mars 2006 (Région Poitou-Charente), le 15 juin (Ville de Poitiers) et le 20 novembre (Bibliothèque universitaire de Poitiers).

3 - Jean-Pierre Rioux, *Jean Jaurès*, Fayard, 2005, p. 53.

4 - Jean-Pierre Rioux, *Libération*, 2 mars 2007

5 - J'ai rappelé cela au colloque *Péguy* de septembre 1964.

6 - Ilan Greilsammer, professeur de sciences politiques à l'Université de Bar-Illana à Jérusalem, *Blum*, Flammarion, 1996, p. 251 sq.

## Sur les traces du « soldat André Léo »<sup>1</sup>

La Communarde porte-parole de l'antimarxisme n'avait jamais<sup>2</sup> été commémorée, et jamais un Inspecteur général d'histoire n'avait écrit que Jaurès s'est fait socialiste « à la suite de Pierre Leroux »<sup>3</sup>. Rédacteur en chef de la revue *Vingtième siècle* et vice-président de la Société des Etudes jaurésiennes, Jean-Pierre Rioux fait appel à « la République rassembleuse de Péguy »<sup>4</sup>, et il abandonne « l'apôtre unitaire pour grand-messe de gauche » à ceux qu'il appelle « des dévots ». Sectaires, arrogants et ignares, ils enseignaient que Leroux, « très catholique », n'était pas lu par Jaurès, « marxiste ». Or, Jaurès avait fait applaudir à la Chambre la *Réfutation de l'éclectisme*<sup>5</sup>, et il collaborait avec Eugène Fournière et Charles Péguy à la *Revue socialiste* qui disait en 1896 : « le soin et l'acharnement qu'on a mis à faire disparaître les œuvres de Pierre Leroux témoigne de la crainte qu'il inspira à ses ennemis, les rétrogrades et les réactionnaires de toutes les écoles et de tous les partis ». Mais en 1920 Fournière et Péguy ont été condamnés aux oubliettes par Lucien Herr parce qu'en 1905 et 1913 ils avaient désapprouvé sa politique unitaire. Or, c'est « le nouvel évangile humain selon Lucien Herr » que Léon Blum récitait quand il célébrait Jaurès, « le Saint, le Juste, l'Apôtre, le Messie »<sup>6</sup>. Et dans son nouvel évangile Herr a fait de Péguy le nouveau Juda : « c'est peut-être le seul homme que j'ai assez profondément méprisé pour refuser,

1 - Léodile Champseix avait pris pour pseudonyme les prénoms de ses deux fils

2 - Avant le 8 mars 2006 (Région Poitou-Charente), le 15 juin (Ville de Poitiers) et le 20 novembre (Bibliothèque universitaire de Poitiers).

3 - Jean-Pierre Rioux, *Jean Jaurès*, Fayard, 2005, p. 53.

4 - Jean-Pierre Rioux, *Libération*, 2 mars 2007

5 - J'ai rappelé cela au colloque *Péguy* de septembre 1964.

6 - Ilan Greilsammer, professeur de sciences politiques à l'Université de Bar-Illana à Jérusalem, *Blum*, Flammarion, 1996, p. 251 sq.

si l'occasion s'était offerte, de lui tendre la main qui l'aurait tiré du péril de mort.<sup>7</sup>» Fier de se présenter comme « disciple marxiste de Lucien Herr », Henri Guillemin accusait Péguy de s'être « vendu ». Il était selon Sartre<sup>8</sup> « le meilleur historien marxiste ». Il apportait la caution de la rue d'Ulm au stalinien Mouvement de la Paix, mondialement convaincu par Georg Lukacs<sup>9</sup> que « le marxisme est l'Himalaya parmi les conceptions de l'Histoire », que « la vie de Jaurès est une ascension continue vers le marxisme », et que Péguy, par ses menaces contre cette vie et contre la Paix est un prénazi. Sartre ajoutait que « depuis la mort de la pensée bourgeoise, le marxisme est à lui seul la culture ». Guillemin présida le Comité d'historiens du candidat d'Union de la Gauche, François Mitterrand, lequel déclara que « le marxisme demeure l'apport théorique fondamental du socialisme ». Une fois élu, il découvrit une autre histoire, quand *Pierre Leroux et les socialistes européens*<sup>10</sup> fut salué par le *nouvel observateur* comme « un acte d'accusation terrible contre une entreprise consciente d'extermination, accusation terrible en particulier pour les spécialistes de l'histoire du socialisme »<sup>11</sup>. Quand *Le Mexicain* se saborda à Moscou, en 1991, le P.S.

---

7 - Herr au Directeur du Musée pédagogique, 1920, cité par Antoinette Blum, *L'ascendant intellectuel et moral de Lucien Herr sur les dreyfusards*, in *Les écrivains et l'affaire Dreyfus*, puf 1983, pp. 159 sq. Mal informée, Mme Lucien Herr m'a écrit en 1969 : « Il n'a jamais fait de mal à Péguy et n'a fait que souffrir des coups qu'il a reçus. Il ne l'a pas même détesté, il était incapable d'un sentiment bas, il a été simplement déçu tout au fond de son être et a cherché à écarter de lui ces souvenirs odieux ».

8 - Je leur ai répondu *Du côté de chez Sartre. Péguy aux outrages* 97èmes Feuillettes de l'Amitié Péguy, 1962. Mme Charles Péguy m'a remercié, et les démarches de Roger Secrétain et d'Edmond Michelet ont abouti à la confiance du général de Gaulle à Alain Peyrefitte.

9 - *Die Zerstörung der Vernunft*, 1948, et 1958 pour la traduction française *La destruction de la raison*

10 - Qui faisait dire au Cardinal de Lubac : « C'est toute une histoire fausse ou faussée que vous ressuscitez. »

si l'occasion s'était offerte, de lui tendre la main qui l'aurait tiré du péril de mort.<sup>7</sup>» Fier de se présenter comme « disciple marxiste de Lucien Herr », Henri Guillemin accusait Péguy de s'être « vendu ». Il était selon Sartre<sup>8</sup> « le meilleur historien marxiste ». Il apportait la caution de la rue d'Ulm au stalinien Mouvement de la Paix, mondialement convaincu par Georg Lukacs<sup>9</sup> que « le marxisme est l'Himalaya parmi les conceptions de l'Histoire », que « la vie de Jaurès est une ascension continue vers le marxisme », et que Péguy, par ses menaces contre cette vie et contre la Paix est un prénazi. Sartre ajoutait que « depuis la mort de la pensée bourgeoise, le marxisme est à lui seul la culture ». Guillemin présida le Comité d'historiens du candidat d'Union de la Gauche, François Mitterrand, lequel déclara que « le marxisme demeure l'apport théorique fondamental du socialisme ». Une fois élu, il découvrit une autre histoire, quand *Pierre Leroux et les socialistes européens*<sup>10</sup> fut salué par le *nouvel observateur* comme « un acte d'accusation terrible contre une entreprise consciente d'extermination, accusation terrible en particulier pour les spécialistes de l'histoire du socialisme »<sup>11</sup>. Quand *Le Mexicain* se saborda à Moscou, en 1991, le P.S.

---

7 - Herr au Directeur du Musée pédagogique, 1920, cité par Antoinette Blum, *L'ascendant intellectuel et moral de Lucien Herr sur les dreyfusards*, in *Les écrivains et l'affaire Dreyfus*, puf 1983, pp. 159 sq. Mal informée, Mme Lucien Herr m'a écrit en 1969 : « Il n'a jamais fait de mal à Péguy et n'a fait que souffrir des coups qu'il a reçus. Il ne l'a pas même détesté, il était incapable d'un sentiment bas, il a été simplement déçu tout au fond de son être et a cherché à écarter de lui ces souvenirs odieux ».

8 - Je leur ai répondu *Du côté de chez Sartre. Péguy aux outrages* 97èmes Feuillettes de l'Amitié Péguy, 1962. Mme Charles Péguy m'a remercié, et les démarches de Roger Secrétain et d'Edmond Michelet ont abouti à la confiance du général de Gaulle à Alain Peyrefitte.

9 - *Die Zerstörung der Vernunft*, 1948, et 1958 pour la traduction française *La destruction de la raison*

10 - Qui faisait dire au Cardinal de Lubac : « C'est toute une histoire fausse ou faussée que vous ressuscitez. »

embarqua dans mon canot de sauvetage en reconnaissant que « l'idéologie marxiste a fâcheusement occulté le courant qui vient de Leroux à Jaurès ». Mais huit ans plus tard Madeleine Rebérioux<sup>12</sup> affirmait encore qu'il n'y avait ni ostracisme, ni dogme, ni camouflage, et en imprimant pour une fois mon nom à côté du nom de Leroux, elle réussit à duper les *Nineteenth Century French Studies* : on a cru à New-York que « the conspiracy of silence has ended »<sup>13</sup>.

**« Les proscrits qui rentrent au pays de leurs pères »  
(Pierre Leroux à Jersey en 1853)**

Au lendemain de Juin 48, aux applaudissements de Lamartine et de l'Assemblée nationale, Leroux et les siens avaient été « vomis à l'ostracisme » par les institutions universitaires et ecclésiastiques. Revenant de Genève à la fin de l'Empire, Leroux se réfugia à Nantes chez le docteur Ange Guépin, chez qui Léodile Champseix avait cherché refuge en rentrant de Lausanne, veuve, après l'exil de 1851. A nouveau exilée en 1872, elle défendait seule contre Marx, (et Mazzini et la Sorbonne et le Vatican) le courant de pensée venu de Leroux. Seule au monde à citer la *Revue sociale* publiée en 1850 à Boussac, *L'Espérance* publiée en 1858 à Jersey et *La Grève de Samarez* publiée à Paris en 1867, elle disait que « l'idée qui a

11 - Michel Le Bris dans *le nouvel observateur*, 15 août 1983

12 - Jean Jaurès, *cahiers trimestriels*, n° 145, p. 149. « Durant quarante ans, écrit M. Jordi Blanc, Madeleine Rebérioux a maîtrisé les deux voies d'accès cultes à Jaurès, la *Société des Etudes jaurésiennes* et l'Université ». *Jaurès, Œuvres philosophiques, I*, vent terral d'Albigeois, 2005, p.p. 16 et pp 32-82. En 1983, interrogée à France culture sur *Pierre Leroux et les socialistes européens*, cette historienne de Sorbonne répondit : « Je n'ai pas lu le livre de Viard, mais je sais qu'il a l'habitude de ce genre d'affirmations ».

13 - Le bâillon ne fait pas de bruit. En 2007 je suis toujours interdit d'antenne à Radio France.

embarqua dans mon canot de sauvetage en reconnaissant que « l'idéologie marxiste a fâcheusement occulté le courant qui vient de Leroux à Jaurès ». Mais huit ans plus tard Madeleine Rebérioux<sup>12</sup> affirmait encore qu'il n'y avait ni ostracisme, ni dogme, ni camouflage, et en imprimant pour une fois mon nom à côté du nom de Leroux, elle réussit à duper les *Nineteenth Century French Studies* : on a cru à New-York que « the conspiracy of silence has ended »<sup>13</sup>.

**« Les proscrits qui rentrent au pays de leurs pères »  
(Pierre Leroux à Jersey en 1853)**

Au lendemain de Juin 48, aux applaudissements de Lamartine et de l'Assemblée nationale, Leroux et les siens avaient été « vomis à l'ostracisme » par les institutions universitaires et ecclésiastiques. Revenant de Genève à la fin de l'Empire, Leroux se réfugia à Nantes chez le docteur Ange Guépin, chez qui Léodile Champseix avait cherché refuge en rentrant de Lausanne, veuve, après l'exil de 1851. A nouveau exilée en 1872, elle défendait seule contre Marx, (et Mazzini et la Sorbonne et le Vatican) le courant de pensée venu de Leroux. Seule au monde à citer la *Revue sociale* publiée en 1850 à Boussac, *L'Espérance* publiée en 1858 à Jersey et *La Grève de Samarez* publiée à Paris en 1867, elle disait que « l'idée qui a

11 - Michel Le Bris dans *le nouvel observateur*, 15 août 1983

12 - Jean Jaurès, *cahiers trimestriels*, n° 145, p. 149. « Durant quarante ans, écrit M. Jordi Blanc, Madeleine Rebérioux a maîtrisé les deux voies d'accès cultes à Jaurès, la *Société des Etudes jaurésiennes* et l'Université ». *Jaurès, Œuvres philosophiques, I*, vent terral d'Albigeois, 2005, p.p. 16 et pp 32-82. En 1983, interrogée à France culture sur *Pierre Leroux et les socialistes européens*, cette historienne de Sorbonne répondit : « Je n'ai pas lu le livre de Viard, mais je sais qu'il a l'habitude de ce genre d'affirmations ».

13 - Le bâillon ne fait pas de bruit. En 2007 je suis toujours interdit d'antenne à Radio France.



présidé à la fondation de l'Association Internationale des Travailleurs venait des Associations de 48 ». Le dreyfusisme se forma grâce à elle et à ses amis, Lucien Descaves, son confident, et Bernard Lazare, confident d'Elisée Reclus qui comme elle avait été deux fois exilé. Avant de l'admirer à Paris sous l'Empire il avait admiré Leroux à Londres, en 1852. A Bruxelles, il avait pour collaborateur Kropotkine, sibérien, admirateur de Lavrov, de Tourgueniev et de Dostoïevski. Après l'amnistie, Léo-dile collaborait à *l'Aurore* de Clemenceau, qui réunissait les souvenirs que Martin Nadaud et Victor Schoelcher rapportaient de 48 et de Londres, et les souvenirs rapportés de Genève par Louis-Pierre Leroux, fils de Pierre Leroux, ou de Nouvelle Calédonie par Jean Allemane. Typographe comme Leroux et Descaves, Allemane commémore le centenaire de Leroux dans *Le Peuple* en 1896 comme Clemenceau dans *Le journal*, et au Congrès de Londres il est exclu par les marxistes en même temps que Fernand Pelloutier<sup>14</sup>, qui faisait confiance, « pour vaincre l'infamie sociale », à deux intimes amis de Péguy : Lucien Descaves, qui regardait Elisée Reclus comme « une des plus parfaites boussoles que l'homme libre ait eues », et Bernard Lazare, qui critiqua la « servilité » de Jaurès à l'égard de Marx, et qui expédia de Bruxelles les premiers textes innocentant le capitaine Dreyfus.

A la mort de Léo-dile, en 1900, Clemenceau, Fournière et Jaurès étaient avec Martin Nadaud membres du Comité d'honneur pour la statue de « Pierre Leroux, père du socialisme et de la solidarité ». Le 3 Mars 1903 *Le journal* relata l'inauguration de cette statue. Descaves découpa cet article et le donna à Boris Souvarine qui m'en a fait cadeau. Je l'ai reproduit en 1993 dans notre dixième Bulletin.

---

14 - Jacques Julliard, *François Pelloutier*, 1971.

présidé à la fondation de l'Association Internationale des Travailleurs venait des Associations de 48 ». Le dreyfusisme se forma grâce à elle et à ses amis, Lucien Descaves, son confident, et Bernard Lazare, confident d'Elisée Reclus qui comme elle avait été deux fois exilé. Avant de l'admirer à Paris sous l'Empire il avait admiré Leroux à Londres, en 1852. A Bruxelles, il avait pour collaborateur Kropotkine, sibérien, admirateur de Lavrov, de Tourgueniev et de Dostoïevski. Après l'amnistie, Léo-dile collaborait à *l'Aurore* de Clemenceau, qui réunissait les souvenirs que Martin Nadaud et Victor Schoelcher rapportaient de 48 et de Londres, et les souvenirs rapportés de Genève par Louis-Pierre Leroux, fils de Pierre Leroux, ou de Nouvelle Calédonie par Jean Allemane. Typographe comme Leroux et Descaves, Allemane commémore le centenaire de Leroux dans *Le Peuple* en 1896 comme Clemenceau dans *Le journal*, et au Congrès de Londres il est exclu par les marxistes en même temps que Fernand Pelloutier<sup>14</sup>, qui faisait confiance, « pour vaincre l'infamie sociale », à deux intimes amis de Péguy : Lucien Descaves, qui regardait Elisée Reclus comme « une des plus parfaites boussoles que l'homme libre ait eues », et Bernard Lazare, qui critiqua la « servilité » de Jaurès à l'égard de Marx, et qui expédia de Bruxelles les premiers textes innocentant le capitaine Dreyfus.

A la mort de Léo-dile, en 1900, Clemenceau, Fournière et Jaurès étaient avec Martin Nadaud membres du Comité d'honneur pour la statue de « Pierre Leroux, père du socialisme et de la solidarité ». Le 3 Mars 1903 *Le journal* relata l'inauguration de cette statue. Descaves découpa cet article et le donna à Boris Souvarine qui m'en a fait cadeau. Je l'ai reproduit en 1993 dans notre dixième Bulletin.

---

14 - Jacques Julliard, *François Pelloutier*, 1971.



## La tradition «républico-saint-simonienne»

Marc Bloch, notre plus grand historien, croyait qu'en appelant « les prolétaires de toutes les nations » Marx avait en 1848 fait preuve de génie. Or dès 1843 Marx savait que cet appel avait été lancé par le premier numéro de la *Revue indépendante* fondée par « le génial Leroux ». Là allaient paraître en deux ans *Horace, Consuelo, Les bourgeois et les prolétaires*<sup>15</sup>, *La Révolution à Haïti, De la situation de la philosophie en Allemagne, la Protestation à Francfort des réformistes juifs*. Et même temps toute l'Europe novatrice pouvait comprendre la révolution philosophique en rapprochant *Illusions perdues* et *Socialismus und Communismus des heutigen Franchreichs*. Lorenz Stein définissait la doctrine de Leroux par un mot composé : « *l'esprit-corps* », « *wie er bezeichnet, l'esprit-corps* », et Balzac évoquait l'histoire de « l'encyclopédie vivante » dirigée par Leroux et Etienne Geoffroy Saint-Hilaire. Et la revue de Marx à Cologne comme celle d'Arnold Ruge à Dresde furent supprimées par le Tsar et le Roi de Prusse parce que Vissarion Biéliniski à Saint-Pétersbourg et ses deux confidents, Pavel Annenkov à Paris et Michel Bakounine à Berlin, étaient passionnés par la *Revue indépendante*. La Russie n'ayant pas de Faculté de Philosophie, le tsarisme envoyait ses étudiants en Allemagne, sans savoir qu'Eduard Gans, successeur de Hegel à l'Université de Berlin, avait été comme Leroux et Stendhal proche de La Fayette. A Paris, en 1844, Marx a fait à Leroux, à Heine<sup>16</sup>, à Bakounine et à Annenkov la même impression qu' à Ruge écrivant à Fröbel : « son fanatisme athéiste et communiste est aussi réel que le fanatisme chrétien »<sup>17</sup>. Fröbel dirigeait à Zürich l'Ecole normale où Ferdinand

15 - Un des articles déjà parus dix ans plus tôt dans la *Revue encyclopédique*.

16 - Qui appellera Marx « le Torquemada de l'athéisme ».

17 - Ruge à Fröbel, le 6 décembre 1844, dans ses *Briefwechsel und Tagebücher*.

## La tradition «républico-saint-simonienne»

Marc Bloch, notre plus grand historien, croyait qu'en appelant « les prolétaires de toutes les nations » Marx avait en 1848 fait preuve de génie. Or dès 1843 Marx savait que cet appel avait été lancé par le premier numéro de la *Revue indépendante* fondée par « le génial Leroux ». Là allaient paraître en deux ans *Horace, Consuelo, Les bourgeois et les prolétaires*<sup>15</sup>, *La Révolution à Haïti, De la situation de la philosophie en Allemagne, la Protestation à Francfort des réformistes juifs*. Et même temps toute l'Europe novatrice pouvait comprendre la révolution philosophique en rapprochant *Illusions perdues* et *Socialismus und Communismus des heutigen Franchreichs*. Lorenz Stein définissait la doctrine de Leroux par un mot composé : « *l'esprit-corps* », « *wie er bezeichnet, l'esprit-corps* », et Balzac évoquait l'histoire de « l'encyclopédie vivante » dirigée par Leroux et Etienne Geoffroy Saint-Hilaire. Et la revue de Marx à Cologne comme celle d'Arnold Ruge à Dresde furent supprimées par le Tsar et le Roi de Prusse parce que Vissarion Biéliniski à Saint-Pétersbourg et ses deux confidents, Pavel Annenkov à Paris et Michel Bakounine à Berlin, étaient passionnés par la *Revue indépendante*. La Russie n'ayant pas de Faculté de Philosophie, le tsarisme envoyait ses étudiants en Allemagne, sans savoir qu'Eduard Gans, successeur de Hegel à l'Université de Berlin, avait été comme Leroux et Stendhal proche de La Fayette. A Paris, en 1844, Marx a fait à Leroux, à Heine<sup>16</sup>, à Bakounine et à Annenkov la même impression qu' à Ruge écrivant à Fröbel : « son fanatisme athéiste et communiste est aussi réel que le fanatisme chrétien »<sup>17</sup>. Fröbel dirigeait à Zürich l'Ecole normale où Ferdinand

15 - Un des articles déjà parus dix ans plus tôt dans la *Revue encyclopédique*.

16 - Qui appellera Marx « le Torquemada de l'athéisme ».

17 - Ruge à Fröbel, le 6 décembre 1844, dans ses *Briefwechsel und Tagebücher*.

Lassale était étudiant. Exilés en même temps que Marx mais (heureusement) beaucoup moins «philosophes» que lui, des journalistes et des publicistes comme Heinrich Bürger et Wilhelm Lieknecht ont apporté beaucoup plus que Marx et Engels à la prodigieuse vitalité du syndicalisme allemand<sup>18</sup>. Ils mettaient leurs aptitudes professionnelles au service de leurs nombreux compatriotes, tailleurs, maçons, etc. qui en France, en Angleterre et en Belgique unissaient l'allemand aux huit autres langues des *Fraternal Democrats*. En 1845, lorsque Leroux déclara dans sa *Revue sociale* « socialistes, nous le sommes », Mazzini<sup>19</sup> dit à Londres dans six numéros du *People's Journal* que « les principaux démocrates du continent » adoptaient de plus en plus la doctrine démocratique et sociale que Pierre Leroux exposait dès 1832 dans la *Revue encyclopédique*. Ceux qui depuis quinze ans n'avaient pas lu ces articles dans la multiple presse populaire les trouvaient en anglais à la veille de 1848. Annenkov et Tchernychevski auront parfaitement raison de dire que durant « la merveilleuse décennie 1838-1848 » furent élaborées, « les idées nouvelles qui cessaient d'appartenir à tel ou tel peuple, pour devenir dans une égale mesure le patrimoine commun de chaque homme vraiment moderne quel que fût son pays d'origine et la langue dans laquelle il s'exprimait. » En cachant cela, les universitaires français ont transformé Marx<sup>20</sup> en inventeur, et voici quarante ans, des auditeurs italiens ont été surpris quand le savant Hans Pelger, directeur du Karl-Marl Haus de Trier, a dit qu'entre 1845 et 1848 « Marx stand in einer Tradition ». La police de

---

18 - On a découvert cela en 1994 grâce à la Friedrich Ebert Stiftung qui a édité les quatre cent dix pages de Ilse Fischer, *August Bebel und der Verband Deutscher Arbeitervereine 1867/ 1868*, Beiheit 14, Bonn 1994, particulièrement aux pages 13 (Bürgers), 45 (Lieknecht) et 100 (Lassale).

19 - Son fidèle traducteur jusqu'en 48.

20 - Et aussi Herzen et Mazzini.

Lassale était étudiant. Exilés en même temps que Marx mais (heureusement) beaucoup moins «philosophes» que lui, des journalistes et des publicistes comme Heinrich Bürger et Wilhelm Lieknecht ont apporté beaucoup plus que Marx et Engels à la prodigieuse vitalité du syndicalisme allemand<sup>18</sup>. Ils mettaient leurs aptitudes professionnelles au service de leurs nombreux compatriotes, tailleurs, maçons, etc. qui en France, en Angleterre et en Belgique unissaient l'allemand aux huit autres langues des *Fraternal Democrats*. En 1845, lorsque Leroux déclara dans sa *Revue sociale* « socialistes, nous le sommes », Mazzini<sup>19</sup> dit à Londres dans six numéros du *People's Journal* que « les principaux démocrates du continent » adoptaient de plus en plus la doctrine démocratique et sociale que Pierre Leroux exposait dès 1832 dans la *Revue encyclopédique*. Ceux qui depuis quinze ans n'avaient pas lu ces articles dans la multiple presse populaire les trouvaient en anglais à la veille de 1848. Annenkov et Tchernychevski auront parfaitement raison de dire que durant « la merveilleuse décennie 1838-1848 » furent élaborées, « les idées nouvelles qui cessaient d'appartenir à tel ou tel peuple, pour devenir dans une égale mesure le patrimoine commun de chaque homme vraiment moderne quel que fût son pays d'origine et la langue dans laquelle il s'exprimait. » En cachant cela, les universitaires français ont transformé Marx<sup>20</sup> en inventeur, et voici quarante ans, des auditeurs italiens ont été surpris quand le savant Hans Pelger, directeur du Karl-Marl Haus de Trier, a dit qu'entre 1845 et 1848 « Marx stand in einer Tradition ». La police de

---

18 - On a découvert cela en 1994 grâce à la Friedrich Ebert Stiftung qui a édité les quatre cent dix pages de Ilse Fischer, *August Bebel und der Verband Deutscher Arbeitervereine 1867/ 1868*, Beiheit 14, Bonn 1994, particulièrement aux pages 13 (Bürgers), 45 (Lieknecht) et 100 (Lassale).

19 - Son fidèle traducteur jusqu'en 48.

20 - Et aussi Herzen et Mazzini.

Louis-Philippe appelait « républico-saint-simonienne » cette tradition. En 1843, Marx disait « le génial Leroux », il lisait *De l'Humanité*. On croit qu'il présidait la Première Internationale parce qu'en 1864 dans le *Manifeste aux prolétaires*, il a signé la proclamation de l'antiracisme et en 1866 une liste des membres du Central Council of International Working Men Association où Pierre Leroux est nommé. En réalité, il contresigne en tant que secrétaire le compte-rendu d'une réunion où le Conseil central entérine la nomination proposée par un des « protagonistes » de l'A. I. T. , Hermann Jung<sup>21</sup>, horloger suisse exilé à Londres. Et la proclamation de l'antiracisme lui avait été « imposée (le mot est de lui) par les délégués d'inspiration française ». Et voici l'autre erreur : on croit à un conflit d'influence entre Marx et Proudhon parce qu'on sait que des mutuellistes proudhoniens étaient venus de Paris à Londres. Et parce qu'on ne connaît pas « la France libre » dont Leroux parlait en 1853 à Jersey. Maurice Schuman, ancien porte-parole de «la France libre» de 1940, faisait sien ce que je disais de la filiation de l'une à l'autre.

**« Sous l'Empire, l'élite de la France était en exil »<sup>22</sup>**

L'antiracisme n'est pas une idée proudhonienne. Léodile était antiproudhonienne. En 1858, elle trouvait dans *L'Espérance* de Jersey la lettre où Alfred Talandier, exilé à

---

21 - Horloger suisse émigré à Londres, l'un des « protagonistes » dont on devine à peine « le rôle éminent qu'ils ont joué. L'Association Internationale des Travailleurs c'était eux. Elle était leur œuvre ». M Robert Felalime, arrière-petit neveu de Hermann Jung, vient d'écrire cela dans un article que me fait connaître M. Marc Reinhardt.

22 - Bergson écrivait cela en 14 dans le magnifique *Discours de réception à l'Académie française* que la mort de Péguy l'a empêché de publier aux cahiers.

Louis-Philippe appelait « républico-saint-simonienne » cette tradition. En 1843, Marx disait « le génial Leroux », il lisait *De l'Humanité*. On croit qu'il présidait la Première Internationale parce qu'en 1864 dans le *Manifeste aux prolétaires*, il a signé la proclamation de l'antiracisme et en 1866 une liste des membres du Central Council of International Working Men Association où Pierre Leroux est nommé. En réalité, il contresigne en tant que secrétaire le compte-rendu d'une réunion où le Conseil central entérine la nomination proposée par un des « protagonistes » de l'A. I. T. , Hermann Jung<sup>21</sup>, horloger suisse exilé à Londres. Et la proclamation de l'antiracisme lui avait été « imposée (le mot est de lui) par les délégués d'inspiration française ». Et voici l'autre erreur : on croit à un conflit d'influence entre Marx et Proudhon parce qu'on sait que des mutuellistes proudhoniens étaient venus de Paris à Londres. Et parce qu'on ne connaît pas « la France libre » dont Leroux parlait en 1853 à Jersey. Maurice Schuman, ancien porte-parole de «la France libre» de 1940, faisait sien ce que je disais de la filiation de l'une à l'autre.

**« Sous l'Empire, l'élite de la France était en exil »<sup>22</sup>**

L'antiracisme n'est pas une idée proudhonienne. Léodile était antiproudhonienne. En 1858, elle trouvait dans *L'Espérance* de Jersey la lettre où Alfred Talandier, exilé à

---

21 - Horloger suisse émigré à Londres, l'un des « protagonistes » dont on devine à peine « le rôle éminent qu'ils ont joué. L'Association Internationale des Travailleurs c'était eux. Elle était leur œuvre ». M Robert Felalime, arrière-petit neveu de Hermann Jung, vient d'écrire cela dans un article que me fait connaître M. Marc Reinhardt.

22 - Bergson écrivait cela en 14 dans le magnifique *Discours de réception à l'Académie française* que la mort de Péguy l'a empêché de publier aux cahiers.

Londres, assurait Leroux de sa « filiation intellectuelle ». Avocat puis magistrat à Limoges, Talandier y avait collaboré avec Grégoire Champseix, qui appelait Leroux « le révolutionnaire pacifique ». A Londres, en 1853, il collaborait à *L'Homme, journal des proscrits*, où on lisait « Nous, esséniens du monde ». En 1858, à Londres, il réunissait « des cordonniers anglais, et des tailleurs allemands, belges, etc. » dans l'Association internationale des Révolutionnaires. Dignitaires comme lui de la Loge des Philadelphes<sup>23</sup>, Greppo et Chevassus animaient à Birmingham une communauté de réfugiés français, italiens, hongrois et allemands qui aspiraient à « l'égalité future, à la fusion des nationalités et à une République démocratique universelle ». Admiratrice de Talandier, et désolée par le bellicisme chauvin de Mazzini, Malwida von Meysenbug<sup>24</sup> les invita tous les deux à une des réunions hebdomadaires où elle recevait chez elle une vingtaine d'ouvriers allemands parlant tous le français. Influencé par Félix Pyat, un de ces ouvriers voulut qu'on parle seulement des droits de la classe ouvrière. Mazzini resta sans réponse. Talandier parla comme il le faisait à Limoges avec Pauline Roland, et il manifesta publiquement sa « filiation intellectuelle » en rompant avec la *Commune révolutionnaire* de Pyat. Lequel, à la tête de la majorité blanquiste, sera en 1871 « le mauvais génie de la Commune », selon Léodile et ses amis. En 1872, la « troisième défaite du prolétariat français » permet à Bismarck de donner un Reich à son Kaiser, et à Engels de donner à Marx le titre de *Vater des vernünftliche Sozialismus, id est das deutsche*. Engels et Marx doivent d'abord obtenir du Bureau de l'Internationale l'exclusion des deux Communards antiblanquistes, Bakounine et Benoît Malon. Bakounine seul fut exclu, Marx laissant un délai à Malon. Pourtant, réfugiée en

23 - Je renvoie aux travaux de M. André Combes dont j'ai rendu compte dans notre 5ème Bulletin

24 - Allemande, traductrice en russe pour le journal de Herzen

Londres, assurait Leroux de sa « filiation intellectuelle ». Avocat puis magistrat à Limoges, Talandier y avait collaboré avec Grégoire Champseix, qui appelait Leroux « le révolutionnaire pacifique ». A Londres, en 1853, il collaborait à *L'Homme, journal des proscrits*, où on lisait « Nous, esséniens du monde ». En 1858, à Londres, il réunissait « des cordonniers anglais, et des tailleurs allemands, belges, etc. » dans l'Association internationale des Révolutionnaires. Dignitaires comme lui de la Loge des Philadelphes<sup>23</sup>, Greppo et Chevassus animaient à Birmingham une communauté de réfugiés français, italiens, hongrois et allemands qui aspiraient à « l'égalité future, à la fusion des nationalités et à une République démocratique universelle ». Admiratrice de Talandier, et désolée par le bellicisme chauvin de Mazzini, Malwida von Meysenbug<sup>24</sup> les invita tous les deux à une des réunions hebdomadaires où elle recevait chez elle une vingtaine d'ouvriers allemands parlant tous le français. Influencé par Félix Pyat, un de ces ouvriers voulut qu'on parle seulement des droits de la classe ouvrière. Mazzini resta sans réponse. Talandier parla comme il le faisait à Limoges avec Pauline Roland, et il manifesta publiquement sa « filiation intellectuelle » en rompant avec la *Commune révolutionnaire* de Pyat. Lequel, à la tête de la majorité blanquiste, sera en 1871 « le mauvais génie de la Commune », selon Léodile et ses amis. En 1872, la « troisième défaite du prolétariat français » permet à Bismarck de donner un Reich à son Kaiser, et à Engels de donner à Marx le titre de *Vater des vernünftliche Sozialismus, id est das deutsche*. Engels et Marx doivent d'abord obtenir du Bureau de l'Internationale l'exclusion des deux Communards antiblanquistes, Bakounine et Benoît Malon. Bakounine seul fut exclu, Marx laissant un délai à Malon. Pourtant, réfugiée en

23 - Je renvoie aux travaux de M. André Combes dont j'ai rendu compte dans notre 5ème Bulletin

24 - Allemande, traductrice en russe pour le journal de Herzen

Suisse avec Malon, Léodile Champseix accusait Marx, publiquement, de vouloir « la fausse unité », d'être « le Bismarck de l'Association Internationale »<sup>25</sup>. Et Malon aggravait son cas en faisant, dans son *Exposé des doctrines socialistes* l'éloge des « vingt-huit apôtres de la solidarité humaine aidés à Boussac par une disciple de Pierre Leroux, George Sand »<sup>26</sup>. Mais on y lisait aussi le Sésame scientifique (*vernünftliche*) : « Leroux est un penseur humanitaire plutôt que socialiste. [...] Marx, le penseur socialiste, substitue la méthode historique et objective aux méthodes purement logiques et subjectives. Le néo-christianisme de Pierre Leroux est un funeste mysticisme [...] Scientifiquement, Marx déduit l'avenir communiste de la civilisation ». Etant donné le prestige mondial des successeurs français de Spartacus, cette publicité était pour la propagande marxiste un apport inappréciable. Peu importait l'insincérité de Malon, Marx pensait qu'il serait complètement convaincu, comme Jules Guesde, par l'argent d'Engels. Ouvrier, exilé, sans travail, Malon avait la main forcée. Mais ensuite il a suivi l'exemple de Léodile et non pas celui de Guesde.

« Anglo-German » et non pas internationaliste, n'empruntant à la France que le *Klassenkampf* de Blanqui, Engels veut avant tout l'emporter sur « les pierrelerouxistes » qu'il appelle encore « the mystic club of Leroux ». Avant de rejoindre Leroux, Victor Considérant avait salué Fourier comme le « Père du Socialisme scientifique ». Pour acquérir ce titre, Proudhon reniait Leroux, George Sand et Louis Blanc en faisant allégeance à Blanqui, qui liait lutte des classes et athéisme, et à Auguste Comte, qui donnait à l'économisme le pas sur le « romantisme » en empruntant à l'hégélianisme le mot « dialectic-

---

25 - Cité par Fernanda Gastaldello, *André Léo, femme écrivain au XIX<sup>ème</sup> siècle*, in *cahiers du pays chauvinois* n°26, 2001.

26 - Léodile Champseix, in Benoît Malon, *Exposé des doctrines socialistes*, Genève 1873.

Suisse avec Malon, Léodile Champseix accusait Marx, publiquement, de vouloir « la fausse unité », d'être « le Bismarck de l'Association Internationale »<sup>25</sup>. Et Malon aggravait son cas en faisant, dans son *Exposé des doctrines socialistes* l'éloge des « vingt-huit apôtres de la solidarité humaine aidés à Boussac par une disciple de Pierre Leroux, George Sand »<sup>26</sup>. Mais on y lisait aussi le Sésame scientifique (*vernünftliche*) : « Leroux est un penseur humanitaire plutôt que socialiste. [...] Marx, le penseur socialiste, substitue la méthode historique et objective aux méthodes purement logiques et subjectives. Le néo-christianisme de Pierre Leroux est un funeste mysticisme [...] Scientifiquement, Marx déduit l'avenir communiste de la civilisation ». Etant donné le prestige mondial des successeurs français de Spartacus, cette publicité était pour la propagande marxiste un apport inappréciable. Peu importait l'insincérité de Malon, Marx pensait qu'il serait complètement convaincu, comme Jules Guesde, par l'argent d'Engels. Ouvrier, exilé, sans travail, Malon avait la main forcée. Mais ensuite il a suivi l'exemple de Léodile et non pas celui de Guesde.

« Anglo-German » et non pas internationaliste, n'empruntant à la France que le *Klassenkampf* de Blanqui, Engels veut avant tout l'emporter sur « les pierrelerouxistes » qu'il appelle encore « the mystic club of Leroux ». Avant de rejoindre Leroux, Victor Considérant avait salué Fourier comme le « Père du Socialisme scientifique ». Pour acquérir ce titre, Proudhon reniait Leroux, George Sand et Louis Blanc en faisant allégeance à Blanqui, qui liait lutte des classes et athéisme, et à Auguste Comte, qui donnait à l'économisme le pas sur le « romantisme » en empruntant à l'hégélianisme le mot « dialectic-

---

25 - Cité par Fernanda Gastaldello, *André Léo, femme écrivain au XIX<sup>ème</sup> siècle*, in *cahiers du pays chauvinois* n°26, 2001.

26 - Léodile Champseix, in Benoît Malon, *Exposé des doctrines socialistes*, Genève 1873.

tique ». Ainsi, en 1850, dans *La Philosophie du socialisme*, Pauline Roland et Ange Guépin disent que « Proudhon importe chez nous le germanisme » et font de lui le chef des « matérialistes dialecticiens ». Pour Engels, le matérialisme scientifique, c'est-à-dire athée, est allemand : « *das vernünftliche Sozialismus, id est das deutsche* ». En 1893, quand Jaurès, en Sorbonne, en latin, chercha chez Luther *Les origines du socialisme allemand*, Engels écrivit à Clara (fille de Marx) et Paul Lafargue (son mari) : « ce normalien ami de Malon ne comprend rien au socialisme. » En 1959 encore, à Paris, la collection scolaire *Les classiques du peuple* rappelait la consigne donnée par Staline aux historiens français : prendre modèle sur Blanqui. Or l'opposition de Leroux au blanquisme a orienté les socialistes français, allemands et russes, depuis George Sand jusqu'à Pierre Lavrov, maître de Herr maître de Jaurès. En 1901, Tchernof a magistralement démontré cela dans la thèse que Herr a amicalement relue cette année-là, et que Tchernof, Juif russe, a citée en 1938 en accusant la S.F.I.O. de complicité avec le lénino-stalinisme<sup>27</sup>.

**« La plus grande espérance des temps modernes remise criminellement aux mains des Etat-Majors intellectuels »<sup>28</sup>**

Georges Renard, ancien secrétaire du colonel Rossel, avait conseillé à Péguy de réunir par des cotisations mensuelles un fonds commun en vue de lancer un journal vraiment socialiste, affranchi du culte des « fétiches ». Bibliothécaire à la rue d'Ulm, unique adulte à être mis dans la confiance, Lucien Herr

---

27 - Tchernoff, *Dans le creuset des civilisations, t. III, De l'affaire Dreyfus au dimanche rouge de Saint-Petersbourg*. En 1977, j'ai très longuement expliqué cela à Lecce dans le très important colloque international *Péguy vivant*.

28 - Péguy.

tique ». Ainsi, en 1850, dans *La Philosophie du socialisme*, Pauline Roland et Ange Guépin disent que « Proudhon importe chez nous le germanisme » et font de lui le chef des « matérialistes dialecticiens ». Pour Engels, le matérialisme scientifique, c'est-à-dire athée, est allemand : « *das vernünftliche Sozialismus, id est das deutsche* ». En 1893, quand Jaurès, en Sorbonne, en latin, chercha chez Luther *Les origines du socialisme allemand*, Engels écrivit à Clara (fille de Marx) et Paul Lafargue (son mari) : « ce normalien ami de Malon ne comprend rien au socialisme. » En 1959 encore, à Paris, la collection scolaire *Les classiques du peuple* rappelait la consigne donnée par Staline aux historiens français : prendre modèle sur Blanqui. Or l'opposition de Leroux au blanquisme a orienté les socialistes français, allemands et russes, depuis George Sand jusqu'à Pierre Lavrov, maître de Herr maître de Jaurès. En 1901, Tchernof a magistralement démontré cela dans la thèse que Herr a amicalement relue cette année-là, et que Tchernof, Juif russe, a citée en 1938 en accusant la S.F.I.O. de complicité avec le lénino-stalinisme<sup>27</sup>.

**« La plus grande espérance des temps modernes remise criminellement aux mains des Etat-Majors intellectuels »<sup>28</sup>**

Georges Renard, ancien secrétaire du colonel Rossel, avait conseillé à Péguy de réunir par des cotisations mensuelles un fonds commun en vue de lancer un journal vraiment socialiste, affranchi du culte des « fétiches ». Bibliothécaire à la rue d'Ulm, unique adulte à être mis dans la confiance, Lucien Herr

---

27 - Tchernoff, *Dans le creuset des civilisations, t. III, De l'affaire Dreyfus au dimanche rouge de Saint-Petersbourg*. En 1977, j'ai très longuement expliqué cela à Lecce dans le très important colloque international *Péguy vivant*.

28 - Péguy.



se joint en octobre 1898 aux trente-trois camarades qui cottaient depuis deux ans. Mais Herr a « deux écoles », et c'est à François Simiand, disciple de Durkheim, qu'il écrit en 1899 : « nous ferons notre trou par l'enseignement primaire et l'enseignement primaire supérieur ». Quand Péguy fonde les *cahiers*, Herr lui dit : « Vous êtes un anarchiste. Nous marcherons contre vous de toutes nos forces ». Le 1er avril 1900, Simiand écrit : « Des jésuites et de nous, eux sont de trop, ou bien nous, dans le même pays ». Qu'est-ce, en vérité, que ce *nous* ? On ne sait rien sur les relations de Herr avec *L'année sociologique*, avec le Grand Orient de France, avec le Bureau berlinois de l'Internationale et avec le Parti menchévik. Le 26 mars 1900, un referendum dûment dactylographié répartit le fonds commun : trois mille soixante dix francs aux *cahiers de la quinzaine*, trois cents francs à François Simiand, qui proteste contre cette répartition, et six cent trente francs à Herr, comme représentant de ceux (cinq) qui s'abstiennent entre « ses deux écoles »<sup>29</sup>. Entre « ceux de Herr et ceux des cahiers » commence « la grande rupture civique et sociale » dont Péguy parlera en 1902 et en 1905. Et Jaurès ? Il a hésité. Il ne se courbera « sous le joug » qu'en 1905. Il pensait que grâce au socialisme « le visage du Christ rayonnera de nouveau ». Il ne publiait pas cet article, et on comprend cela, quand on mesure la bassesse des attaques que les blanquistes lancent contre ce qu'ils appellent son catholicisme. Mais pourquoi écrit-il : « le Christ naïvement démocratisé par nos pères de 1848 » et « je ne sais quel confus mélange d'idylle chrétienne et de socialisme positif » ? Est-ce aux disciples d'Auguste Comte ou à ceux de Hegel qu'il veut plaire ? Herr seul connaît Leroux. Il méprise l'hégélianisme de Marx et se fait passer pour hégélien. Durkheim est le fidèle héritier de Comte. Confident de Herr et neveu de Durkheim, Marcel Mauss

29 - Faits inconnus avant mon article *Péguy et Jaurès, alliés antagonistes*, paru en 1977 dans le *Péguy* des «cahiers de l'herne»

se joint en octobre 1898 aux trente-trois camarades qui cottaient depuis deux ans. Mais Herr a « deux écoles », et c'est à François Simiand, disciple de Durkheim, qu'il écrit en 1899 : « nous ferons notre trou par l'enseignement primaire et l'enseignement primaire supérieur ». Quand Péguy fonde les *cahiers*, Herr lui dit : « Vous êtes un anarchiste. Nous marcherons contre vous de toutes nos forces ». Le 1er avril 1900, Simiand écrit : « Des jésuites et de nous, eux sont de trop, ou bien nous, dans le même pays ». Qu'est-ce, en vérité, que ce *nous* ? On ne sait rien sur les relations de Herr avec *L'année sociologique*, avec le Grand Orient de France, avec le Bureau berlinois de l'Internationale et avec le Parti menchévik. Le 26 mars 1900, un referendum dûment dactylographié répartit le fonds commun : trois mille soixante dix francs aux *cahiers de la quinzaine*, trois cents francs à François Simiand, qui proteste contre cette répartition, et six cent trente francs à Herr, comme représentant de ceux (cinq) qui s'abstiennent entre « ses deux écoles »<sup>29</sup>. Entre « ceux de Herr et ceux des cahiers » commence « la grande rupture civique et sociale » dont Péguy parlera en 1902 et en 1905. Et Jaurès ? Il a hésité. Il ne se courbera « sous le joug » qu'en 1905. Il pensait que grâce au socialisme « le visage du Christ rayonnera de nouveau ». Il ne publiait pas cet article, et on comprend cela, quand on mesure la bassesse des attaques que les blanquistes lancent contre ce qu'ils appellent son catholicisme. Mais pourquoi écrit-il : « le Christ naïvement démocratisé par nos pères de 1848 » et « je ne sais quel confus mélange d'idylle chrétienne et de socialisme positif » ? Est-ce aux disciples d'Auguste Comte ou à ceux de Hegel qu'il veut plaire ? Herr seul connaît Leroux. Il méprise l'hégélianisme de Marx et se fait passer pour hégélien. Durkheim est le fidèle héritier de Comte. Confident de Herr et neveu de Durkheim, Marcel Mauss

29 - Faits inconnus avant mon article *Péguy et Jaurès, alliés antagonistes*, paru en 1977 dans le *Péguy* des «cahiers de l'herne»

se trompe en attribuant à l'influence de son oncle le socialisme que Jaurès a appris à la rue d'Ulm. « La muselière » marxiste est repoussée au Congrès de 1900 par le bavarois Vollmar soutenu par l'Italien Ferri. En 1901, Jaurès et les *cahiers* dreyfusards sont attaqués par Lafargue, et Jaurès est content de s'appuyer sur « les esprits libres » rassemblés aux *cahiers* : « Mon cher Péguy, la pensée de Marx, tout entière et en quelque sens qu'on la prenne, est surannée. La conception de Marx, Engels et Blanqui est éliminée par l'histoire. » Mais, quelques lignes plus loin, à qui veut-il plaire en disant : « Par une application souveraine de la méthode hégélienne, Marx unifia l'idée et le fait, la pensée et l'histoire »<sup>30</sup> ? Malon avait eu le couteau sous la gorge : prolétaire, il dépendait matériellement de l'Internationale. Mais Jaurès ? Docteur de Philosophie à la Sorbonne, il fait de Marx un Docteur honoris causa. Et il obtient une circonscription dans le Tarn. Cela, au moment de « la grande rupture civique et sociale » causée par l'étatisme : le ministère Combes ferme cent vingt établissements congréganistes et des milliers d'écoles. Jaurès soutient le combisme, tandis que Reclus écrit : « Le socialisme a cessé d'avoir son caractère généreux, dévoué, humanitaire, pour se transformer en un parti politique prêt à s'assoupir dans toutes les intrigues des parlements ». Les *cahiers* pensent comme Reclus. Emile Meyerson fait leur éloge en écrivant à Bernard Lazare : « les socialistes et anarchistes » sont les descendants « légitimes » des vieilles barbes de 48, les socialistes officiels n'étant que « des bâtards ». Andler<sup>31</sup> se désabonne, et Bernard Lazare dit à Péguy : « Il y a des gens pour qui Jaurès n'est plus un homme, mais un fétiche

30 - *Question de méthode*, décembre 1901, réédité par Jean-François Rioux, *Jaurès, rallumer tous les soleils*, 2006.

31 - Il s'en repentira plus tard, en se souvenant d'avoir été « anarchisant » et ami de Bernard Lazare. «Petit néophyte timide» en voyage à Londres, il avait rendu visite à Engels, par devoir, et à Kropotkine avec joie.

se trompe en attribuant à l'influence de son oncle le socialisme que Jaurès a appris à la rue d'Ulm. « La muselière » marxiste est repoussée au Congrès de 1900 par le bavarois Vollmar soutenu par l'Italien Ferri. En 1901, Jaurès et les *cahiers* dreyfusards sont attaqués par Lafargue, et Jaurès est content de s'appuyer sur « les esprits libres » rassemblés aux *cahiers* : « Mon cher Péguy, la pensée de Marx, tout entière et en quelque sens qu'on la prenne, est surannée. La conception de Marx, Engels et Blanqui est éliminée par l'histoire. » Mais, quelques lignes plus loin, à qui veut-il plaire en disant : « Par une application souveraine de la méthode hégélienne, Marx unifia l'idée et le fait, la pensée et l'histoire »<sup>30</sup> ? Malon avait eu le couteau sous la gorge : prolétaire, il dépendait matériellement de l'Internationale. Mais Jaurès ? Docteur de Philosophie à la Sorbonne, il fait de Marx un Docteur honoris causa. Et il obtient une circonscription dans le Tarn. Cela, au moment de « la grande rupture civique et sociale » causée par l'étatisme : le ministère Combes ferme cent vingt établissements congréganistes et des milliers d'écoles. Jaurès soutient le combisme, tandis que Reclus écrit : « Le socialisme a cessé d'avoir son caractère généreux, dévoué, humanitaire, pour se transformer en un parti politique prêt à s'assoupir dans toutes les intrigues des parlements ». Les *cahiers* pensent comme Reclus. Emile Meyerson fait leur éloge en écrivant à Bernard Lazare : « les socialistes et anarchistes » sont les descendants « légitimes » des vieilles barbes de 48, les socialistes officiels n'étant que « des bâtards ». Andler<sup>31</sup> se désabonne, et Bernard Lazare dit à Péguy : « Il y a des gens pour qui Jaurès n'est plus un homme, mais un fétiche véritable ».

30 - *Question de méthode*, décembre 1901, réédité par Jean-François Rioux, *Jaurès, rallumer tous les soleils*, 2006.

31 - Il s'en repentira plus tard, en se souvenant d'avoir été « anarchisant » et ami de Bernard Lazare. «Petit néophyte timide» en voyage à Londres, il avait rendu visite à Engels, par devoir, et à Kropotkine avec joie.



véritable». Fournière, Péguy et Meyerson suivent presque seuls le convoi du premier des dreyfusards. Il était l'héritier légitime des esséniens du monde. Péguy écrit en 1910 : « Il n'y a que moi qui parle de Bernard Lazare », et en lisant cela Proust comprends que Bernard Lazare et les *cahiers* ont fait « sortir de l'Affaire Dreyfus » un admirable mouvement « néocatholique ».

**1905 : « Un coup de canon contre le Palais d'Hiver ; Gapone ; la foule ; l'armée ; les responsables; les morts et les blessés »<sup>32</sup>**

Meetings à Paris. Jaurès appelle les slaves exilés à s'unifier dans la Social-Démocratie russe. Georges Sorel riposte : « Représentation c'est trahison » en lançant *Le Mouvement socialiste* contre Pierre Leroux et toute forme de démocratie parlementaire, au nom de « la nouvelle ère scientifique inaugurée par Marx et illustrée par Proudhon, Nietzsche et Bergson ». Jaurès affirme que « des propagandistes allant depuis Bakounine jusqu'au système de Karl Marx » vont mener le prolétariat russe « plus loin que les Français en 1789 »<sup>33</sup>. Non, répond Péguy : « De la chute du tsar ne résultera pas forcément pour le peuple la fin de l'esclavage. » Péguy prédit pire que 93 : « guerres de peuples, guerres de races, guerres de classes, massacres et boucheries, incendies et tortures, démagogies sanglantes et crimes insensés, horreurs inimaginables, massacres des Polonais, massacres des Russes, massacres des intellectuels, massacres des paysans, massacres des ouvriers, massacres des bourgeois, massacres de tout ordre et de

32 - *Courrier de Russie*, cahier du 14 novembre 1905

33 - En 1999, dans *Le siècle des intellectuels* (p. 253), Michel Winock reconnaît que l'Intelligentsia antifasciste a été égarée par «une éclipse de la raison critique», mais il attribue cette éclipse à l'influence du KGB. En 1906 c'est l'éclipse de Leroux par Proudhon, puis par Marx, qui était déplorée par l'*Histoire socialiste* de Jaurès.

Fournière, Péguy et Meyerson suivent presque seuls le convoi du premier des dreyfusards. Il était l'héritier légitime des esséniens du monde. Péguy écrit en 1910 : « Il n'y a que moi qui parle de Bernard Lazare », et en lisant cela Proust comprends que Bernard Lazare et les *cahiers* ont fait « sortir de l'Affaire Dreyfus » un admirable mouvement « néocatholique ».

**1905 : « Un coup de canon contre le Palais d'Hiver ; Gapone ; la foule ; l'armée ; les responsables; les morts et les blessés »<sup>32</sup>**

Meetings à Paris. Jaurès appelle les slaves exilés à s'unifier dans la Social-Démocratie russe. Georges Sorel riposte : « Représentation c'est trahison » en lançant *Le Mouvement socialiste* contre Pierre Leroux et toute forme de démocratie parlementaire, au nom de « la nouvelle ère scientifique inaugurée par Marx et illustrée par Proudhon, Nietzsche et Bergson ». Jaurès affirme que « des propagandistes allant depuis Bakounine jusqu'au système de Karl Marx » vont mener le prolétariat russe « plus loin que les Français en 1789 »<sup>33</sup>. Non, répond Péguy : « De la chute du tsar ne résultera pas forcément pour le peuple la fin de l'esclavage. » Péguy prédit pire que 93 : « guerres de peuples, guerres de races, guerres de classes, massacres et boucheries, incendies et tortures, démagogies sanglantes et crimes insensés, horreurs inimaginables, massacres des Polonais, massacres des Russes, massacres des intellectuels, massacres des paysans, massacres des ouvriers, massacres des bourgeois, massacres de tout ordre et de

32 - *Courrier de Russie*, cahier du 14 novembre 1905

33 - En 1999, dans *Le siècle des intellectuels* (p. 253), Michel Winock reconnaît que l'Intelligentsia antifasciste a été égarée par «une éclipse de la raison critique», mais il attribue cette éclipse à l'influence du KGB. En 1906 c'est l'éclipse de Leroux par Proudhon, puis par Marx, qui était déplorée par l'*Histoire socialiste* de Jaurès.

toute barbarie. » Emissaire de Kerenski, mais aussi agent de la police secrète tsariste, Gapone s'est réfugié chez Herr le 22 janvier 1905, puis il rend visite à Lénine, qui lui conseille de lire Marx. « L'erreur la plus grossière, écrit Péguy, c'est de se représenter le prêtre Gapone comme un chef, comme un propagandiste révolutionnaire (il est le rival et au fond l'ennemi de tous ces révolutionnaires professionnels). » Le 4 août 1905, Herr brûle ses papiers, ne laissant « que des mètres cubes de débris ». Le 1er octobre 1905, en pensant à la révolution en Russie et à la menace de guerre, Péguy rappelle des « mots de Herr ou de Simiand à moi, des mots de moi à Herr et à Simiand », **et il date de 1902 « la grande rupture civique et sociale » qui projetait « une lueur d'orage sur tout ce qui s'est passé depuis, tout ce qui n'est pas près de finir de se passer »**. Gapone est assassiné, et durant des années Herr se plaindra très souvent de « phases d'inertie cérébrale, d'état passif, de stupeur, de vide »<sup>34</sup>. Pour survivre, il s'est imaginé que Péguy avait trahi « la cause ». Jusqu'à sa mort en 1926 il a dit à sa femme<sup>35</sup> que « c'était un méchant fou ». Inertie cérébrale contagieuse jusqu'en 2005, au *Monde*.

## 2005, le centenaire du schisme

Dans le Littré, on ne trouve pas le mot *insincérité*. Proust l'emploie, comme Péguy, qui multiplie les synonymes de *insincère* : simili, plaqué, truqué, chiqué, maquillage, arlequinade, impair, camelote, parade, ostentation, faux, feint, faussé, falsifié, factice, frauduleux, artificiel, artificieux, cérémonieux, théâtraux, barbe éloquente, propagandisation, forcené, énergumène, miraculaire, thaumaturgie. En 2005, l'Etat-Major intel-

34 - Herr à Mme Léon Blum, cité par Greilsammer, p. 114.

35 - Elle me l'a dit en 1969.

toute barbarie. » Emissaire de Kerenski, mais aussi agent de la police secrète tsariste, Gapone s'est réfugié chez Herr le 22 janvier 1905, puis il rend visite à Lénine, qui lui conseille de lire Marx. « L'erreur la plus grossière, écrit Péguy, c'est de se représenter le prêtre Gapone comme un chef, comme un propagandiste révolutionnaire (il est le rival et au fond l'ennemi de tous ces révolutionnaires professionnels). » Le 4 août 1905, Herr brûle ses papiers, ne laissant « que des mètres cubes de débris ». Le 1er octobre 1905, en pensant à la révolution en Russie et à la menace de guerre, Péguy rappelle des « mots de Herr ou de Simiand à moi, des mots de moi à Herr et à Simiand », **et il date de 1902 « la grande rupture civique et sociale » qui projetait « une lueur d'orage sur tout ce qui s'est passé depuis, tout ce qui n'est pas près de finir de se passer »**. Gapone est assassiné, et durant des années Herr se plaindra très souvent de « phases d'inertie cérébrale, d'état passif, de stupeur, de vide »<sup>34</sup>. Pour survivre, il s'est imaginé que Péguy avait trahi « la cause ». Jusqu'à sa mort en 1926 il a dit à sa femme<sup>35</sup> que « c'était un méchant fou ». Inertie cérébrale contagieuse jusqu'en 2005, au *Monde*.

## 2005, le centenaire du schisme

Dans le Littré, on ne trouve pas le mot *insincérité*. Proust l'emploie, comme Péguy, qui multiplie les synonymes de *insincère* : simili, plaqué, truqué, chiqué, maquillage, arlequinade, impair, camelote, parade, ostentation, faux, feint, faussé, falsifié, factice, frauduleux, artificiel, artificieux, cérémonieux, théâtraux, barbe éloquente, propagandisation, forcené, énergumène, miraculaire, thaumaturgie. En 2005, l'Etat-Major intel-

34 - Herr à Mme Léon Blum, cité par Greilsammer, p. 114.

35 - Elle me l'a dit en 1969.

lectuel a voulu métamorphoser 1905, année du schisme, en année de l'unité. Il fallait faire oublier la promesse d'« aggiornamento » que le P.S. avait faite en 1991, en empruntant un mot au Concile Vatican II. Au moment où Jean-Pierre Rioux nomme Leroux, Péguy et Jaurès, en disant : « Assez de l'humaniste barbu, du martyr pour Panthéon et fin de banquets », le Directeur de la rédaction au *Monde*<sup>36</sup> écrit, en pur style Guillemin<sup>37</sup>, le 23 août 2005: « Péguy, converti au nationalisme en 1905, a traité Jaurès plus que méchamment ». Ainsi s'achève la grand-messe de gauche, ornée sur une pleine page par les deux portraits en pied de Jean Jaurès et de Jules Guesde, barbues, photographiés aux murs du bureau du Président de la Fondation Jean Jaurès, M. Dominique Strauss-Kahn. Le panégyrique de l'unité est prononcé par M. Laurent Fabius, lequel pourtant, en qualité de directeur de la publication, avait signé le n° 135 de *l'organe du parti socialiste, Le poing et la rose* (janvier 1992) où paraissaient les Actes du Congrès de Strasbourg. On y lisait les mots « fâcheuse occultation ». Occultation des *cahiers* qui relie l'Acte I et l'Acte II de « la France libre, la France hors de la France », nommée par Leroux en 1853 à Jersey et continuée à Londres en Juin 40. Jusqu'au pacte stalino-hitlérien, en août 1939, Blum avait fait semblant de croire que la chute du tsar avait amené la fin de l'esclavage, et que le marxisme conduirait la Russie vers l'idéal de Jaurès, « guide éternel de tout le peuple de France ». Herr « demeurait au delà de la mort le confesseur, le conseiller, le guide, le confident d'hommes publics, le directeur de conscience de l'élite universitaire »<sup>38</sup>. Désabusé, Blum a demandé à de Gaulle, en 1943, « un

36 - M. Edwy Plenel, qui en 1999, dans *La part d'ombre*, semblait d'un autre avis.

37 - Le 11 décembre 2004 *Le Monde* avait reconnu que « la culture historique de Guillemin était insuffisante ».

38 - Eric-J. Hobsbawm cite ces mots de Blum en étudiant « l'histoire d'amour des intellectuels français avec le marxisme » dans *L'âge des extrêmes*, éd Complexe 1999

lectuel a voulu métamorphoser 1905, année du schisme, en année de l'unité. Il fallait faire oublier la promesse d'« aggiornamento » que le P.S. avait faite en 1991, en empruntant un mot au Concile Vatican II. Au moment où Jean-Pierre Rioux nomme Leroux, Péguy et Jaurès, en disant : « Assez de l'humaniste barbu, du martyr pour Panthéon et fin de banquets », le Directeur de la rédaction au *Monde*<sup>36</sup> écrit, en pur style Guillemin<sup>37</sup>, le 23 août 2005: « Péguy, converti au nationalisme en 1905, a traité Jaurès plus que méchamment ». Ainsi s'achève la grand-messe de gauche, ornée sur une pleine page par les deux portraits en pied de Jean Jaurès et de Jules Guesde, barbues, photographiés aux murs du bureau du Président de la Fondation Jean Jaurès, M. Dominique Strauss-Kahn. Le panégyrique de l'unité est prononcé par M. Laurent Fabius, lequel pourtant, en qualité de directeur de la publication, avait signé le n° 135 de *l'organe du parti socialiste, Le poing et la rose* (janvier 1992) où paraissaient les Actes du Congrès de Strasbourg. On y lisait les mots « fâcheuse occultation ». Occultation des *cahiers* qui relie l'Acte I et l'Acte II de « la France libre, la France hors de la France », nommée par Leroux en 1853 à Jersey et continuée à Londres en Juin 40. Jusqu'au pacte stalino-hitlérien, en août 1939, Blum avait fait semblant de croire que la chute du tsar avait amené la fin de l'esclavage, et que le marxisme conduirait la Russie vers l'idéal de Jaurès, « guide éternel de tout le peuple de France ». Herr « demeurait au delà de la mort le confesseur, le conseiller, le guide, le confident d'hommes publics, le directeur de conscience de l'élite universitaire »<sup>38</sup>. Désabusé, Blum a demandé à de Gaulle, en 1943, « un

36 - M. Edwy Plenel, qui en 1999, dans *La part d'ombre*, semblait d'un autre avis.

37 - Le 11 décembre 2004 *Le Monde* avait reconnu que « la culture historique de Guillemin était insuffisante ».

38 - Eric-J. Hobsbawm cite ces mots de Blum en étudiant « l'histoire d'amour des intellectuels français avec le marxisme » dans *L'âge des extrêmes*, éd Complexe 1999

programme de rassemblement national »<sup>39</sup> et proposé une motion au Congrès de 1946. Par 2875 mandats contre 1365, Guy Mollet a repoussé « les tentatives de renouveau qui sont inspirées par un faux humanisme dont le vrai sens est de masquer cette réalité fondamentale qu'est la lutte des classes ». L'aggiornamento a eu lieu en 1958, la Constitution de la Cinquième République venant des *cahiers*, comme de Gaulle l'a dit à Alain Peyrefitte.

Au printemps 2007, comme candidate à la Présidence de la République, le Parti socialiste présente une fille d'officier, mère de famille, qui demande à ses auditeurs de prendre modèle, non pas sur Mitterrand, mais sur de Gaulle. Eux aussi, les candidats de l'UMP et de l'UDF se réclament de de Gaulle et de Jaurès dreyfusard. Deux historiens innovent, Jean-Pierre Rioux fait appel en faveur de M. Bayrou à « la République rassembleuse de Péguy »<sup>40</sup>, et Jacques Marseille fait remarquer que, sur le vote des femmes et des Africains, les Ordonnances prises par de Gaulle « réalisaient peu ou prou ce qu'avaient demandé les communards en 1871 »<sup>41</sup>. Précisément, la Commune antimarxiste, fille d'officier et mère de famille est à l'honneur. Elle écrivait en janvier 1871 : « il est temps d'appeler à la démocratie la femme. Il faut initier de bonne heure à nos croyances l'enfant »<sup>42</sup>. Héritiers légitimes de la France libre, les Internationaux l'avaient chargée de rédiger cet Appel parce qu'ils avaient reconnu dans ses interventions aux réunions

39 - En écrivant : « Mon cher Péguy », Jaurès s'adressait en 1901 aux esprits libres » rassemblés aux *cahiers*.

40 - Jean-Pierre Rioux, *Libération*, 2 mars 2007.

41 - Jacques Marseille, *Du bon usage des guerres civiles*, 2006.

42 - Actes du colloque *Benoît Malon*, aux PUF de Saint-Etienne, 2000, et particulièrement *Deux romancières, George Sand et André Léo* par Bernadette Segoin, *Benoît Malon troisième fils d'André Léo ?* par Alain Dalotel, et ma communication *Le Parti intellectuel contre le Mouvement ouvrier*

programme de rassemblement national »<sup>39</sup> et proposé une motion au Congrès de 1946. Par 2875 mandats contre 1365, Guy Mollet a repoussé « les tentatives de renouveau qui sont inspirées par un faux humanisme dont le vrai sens est de masquer cette réalité fondamentale qu'est la lutte des classes ». L'aggiornamento a eu lieu en 1958, la Constitution de la Cinquième République venant des *cahiers*, comme de Gaulle l'a dit à Alain Peyrefitte.

Au printemps 2007, comme candidate à la Présidence de la République, le Parti socialiste présente une fille d'officier, mère de famille, qui demande à ses auditeurs de prendre modèle, non pas sur Mitterrand, mais sur de Gaulle. Eux aussi, les candidats de l'UMP et de l'UDF se réclament de de Gaulle et de Jaurès dreyfusard. Deux historiens innovent, Jean-Pierre Rioux fait appel en faveur de M. Bayrou à « la République rassembleuse de Péguy »<sup>40</sup>, et Jacques Marseille fait remarquer que, sur le vote des femmes et des Africains, les Ordonnances prises par de Gaulle « réalisaient peu ou prou ce qu'avaient demandé les communards en 1871 »<sup>41</sup>. Précisément, la Commune antimarxiste, fille d'officier et mère de famille est à l'honneur. Elle écrivait en janvier 1871 : « il est temps d'appeler à la démocratie la femme. Il faut initier de bonne heure à nos croyances l'enfant »<sup>42</sup>. Héritiers légitimes de la France libre, les Internationaux l'avaient chargée de rédiger cet Appel parce qu'ils avaient reconnu dans ses interventions aux réunions

39 - En écrivant : « Mon cher Péguy », Jaurès s'adressait en 1901 aux esprits libres » rassemblés aux *cahiers*.

40 - Jean-Pierre Rioux, *Libération*, 2 mars 2007.

41 - Jacques Marseille, *Du bon usage des guerres civiles*, 2006.

42 - Actes du colloque *Benoît Malon*, aux PUF de Saint-Etienne, 2000, et particulièrement *Deux romancières, George Sand et André Léo* par Bernadette Segoin, *Benoît Malon troisième fils d'André Léo ?* par Alain Dalotel, et ma communication *Le Parti intellectuel contre le Mouvement ouvrier*

publiques, dans ses articles de journal et dans ses romans les idées de son mari et de Pierre Leroux, dont les Amis d'André Léo disent qu'ils avaient été « à l'origine de la moralisation du mariage et de la défense de la famille. Ce fut un des thèmes importants du mouvement ouvrier et socialiste de reprocher à la Bourgeoisie d'accepter les mariages de convenances propres à l'Ancien Régime.<sup>43</sup> » Pour illustrer cela, Mme Fernanda Gastaldello cite un passage de *Marianne* où André Léo parlait de « l'amour vrai, à la fois idéal et charnel » et de l'épouse, « amante de toute la vie, dont la famille est le but et l'une des principales joies ». Au rebours aussi bien de Fourier que de Proudhon, c'est au nom de « l'esprit-corps » que le droit au mariage d'amour était revendiqué pour les jeunes filles. Admirateur de Pierre Leroux, Descaves disait que « les romans d'André Léo sont supérieurs à ceux de George Sand ». Dans *Philémon*, il donnait au Communard idéal un nom connu par les lecteurs de La Fontaine. Il connaissait ces ménages populaires, ces prolétaires des deux sexes condamnés au célibat par un salaire de misère. Il méprisait comme eux les préjugés et le pharisaïsme des villes et des campagnes. Notre ami David Griffiths<sup>44</sup> souligne dans l'*Encyclopédie nouvelle*, jusque dans des articles apparemment ingrats comme les articles *Berkeley*, *Condillac*, etc., « le rôle prépondérant que Leroux attribue au sentiment (*le cœur*) ». De Gaulle disait comme Pierre Leroux: « est in feminis aliquid divinius mentis », le féminin est plus divin que le masculin.

Péguy raillait comme Leroux la masculine Sorbonne. Critique littéraire dans *l'Humanité* de Jaurès, Gustave Lanson

---

43 - Bulletin de l'association des amis d'André Léo, 1984

44 - Notre Doyen, qui étudie depuis plus longtemps que moi « la Société de littérateurs et de savants » républico-saint-simoniens, puisque sa thèse sur *Jean Reynaud, un encyclopédiste de l'époque romantique* a été publiée en 1965

publiques, dans ses articles de journal et dans ses romans les idées de son mari et de Pierre Leroux, dont les Amis d'André Léo disent qu'ils avaient été « à l'origine de la moralisation du mariage et de la défense de la famille. Ce fut un des thèmes importants du mouvement ouvrier et socialiste de reprocher à la Bourgeoisie d'accepter les mariages de convenances propres à l'Ancien Régime.<sup>43</sup> » Pour illustrer cela, Mme Fernanda Gastaldello cite un passage de *Marianne* où André Léo parlait de « l'amour vrai, à la fois idéal et charnel » et de l'épouse, « amante de toute la vie, dont la famille est le but et l'une des principales joies ». Au rebours aussi bien de Fourier que de Proudhon, c'est au nom de « l'esprit-corps » que le droit au mariage d'amour était revendiqué pour les jeunes filles. Admirateur de Pierre Leroux, Descaves disait que « les romans d'André Léo sont supérieurs à ceux de George Sand ». Dans *Philémon*, il donnait au Communard idéal un nom connu par les lecteurs de La Fontaine. Il connaissait ces ménages populaires, ces prolétaires des deux sexes condamnés au célibat par un salaire de misère. Il méprisait comme eux les préjugés et le pharisaïsme des villes et des campagnes. Notre ami David Griffiths<sup>44</sup> souligne dans l'*Encyclopédie nouvelle*, jusque dans des articles apparemment ingrats comme les articles *Berkeley*, *Condillac*, etc., « le rôle prépondérant que Leroux attribue au sentiment (*le cœur*) ». De Gaulle disait comme Pierre Leroux: « est in feminis aliquid divinius mentis », le féminin est plus divin que le masculin.

Péguy raillait comme Leroux la masculine Sorbonne. Critique littéraire dans *l'Humanité* de Jaurès, Gustave Lanson

---

43 - Bulletin de l'association des amis d'André Léo, 1984

44 - Notre Doyen, qui étudie depuis plus longtemps que moi « la Société de littérateurs et de savants » républico-saint-simoniens, puisque sa thèse sur *Jean Reynaud, un encyclopédiste de l'époque romantique* a été publiée en 1965

jugeait George Sand coupable d'avoir voulu réconcilier les classes par le mariage d'amour. Comte et Maurras n'avaient pas le *Klassenkampf* comme idéologie, mais ils méprisaient eux aussi la femme de génie qui se disait « le vulgarisateur de la philosophie de Pierre Leroux, la seule qui parle au cœur comme l'évangile ». <sup>45</sup> Elle critiquait la gauche voltairienne dans nombre de romans, et en particulier dans *Jeanne*, qu'elle a intentionnellement situé à Boussac. Mais sous l'Empire elle s'était éloignée de Leroux, et dans sa *Correspondance* elle ne fait aucune mention des romans d'André Léo. M. Bernard Hamon, Président des Amis de George Sand, regrette qu'elle n'ait jamais voulu comprendre la Commune : elle note sans réagir que le 29 septembre 1871, à Lausanne, on manifeste contre « les pétroleurs, comme Mme André Léo et autres dames viragos ». Il y aurait, en prolongeant ce que Robert Burac a dit de la famille Baudoin, une recherche à faire sur ceux, Giraudoux, Georges Duhamel, Henri Poulaille, Souvarine, qui ont préféré Descaves et Péguy à Lanson et à Maurras. Léodile était la porte-parole du peuple français contre l'autoritarisme masculin, scientifique<sup>46</sup>, — ou théologique<sup>47</sup>. Abandonnée par Malon, exécrée par les guesdo-blanquistes, elle avait conservé le texte de l'Appel signé par dix-sept membres de la Section des Batignolles, dont elle, seule femme. Légué par elle à Descaves, ce texte a été acquis par Boris Souvarine pour le compte de David Riazanov, directeur de l'Institut Marx-Engels de

---

45 - Et les universitaires qui par la suite ont introduit les oeuvres de George Sand dans les programmes ont trop souvent ignoré qu'elle n'en était pas vraiment l'auteur.

46 - « le positivisme en col dur » dont Annie Kriegel faisait la critique dans *Ce que je crois comprendre* (1992). Et aussi Antoine Compagnon, *La troisième République des Lettres* .

47 - Je ne sais pas si André Léo a été frappée comme George Sand par l'Index, « *omnes fabulae amatoriae* ».

jugeait George Sand coupable d'avoir voulu réconcilier les classes par le mariage d'amour. Comte et Maurras n'avaient pas le *Klassenkampf* comme idéologie, mais ils méprisaient eux aussi la femme de génie qui se disait « le vulgarisateur de la philosophie de Pierre Leroux, la seule qui parle au cœur comme l'évangile ». <sup>45</sup> Elle critiquait la gauche voltairienne dans nombre de romans, et en particulier dans *Jeanne*, qu'elle a intentionnellement situé à Boussac. Mais sous l'Empire elle s'était éloignée de Leroux, et dans sa *Correspondance* elle ne fait aucune mention des romans d'André Léo. M. Bernard Hamon, Président des Amis de George Sand, regrette qu'elle n'ait jamais voulu comprendre la Commune : elle note sans réagir que le 29 septembre 1871, à Lausanne, on manifeste contre « les pétroleurs, comme Mme André Léo et autres dames viragos ». Il y aurait, en prolongeant ce que Robert Burac a dit de la famille Baudoin, une recherche à faire sur ceux, Giraudoux, Georges Duhamel, Henri Poulaille, Souvarine, qui ont préféré Descaves et Péguy à Lanson et à Maurras. Léodile était la porte-parole du peuple français contre l'autoritarisme masculin, scientifique<sup>46</sup>, — ou théologique<sup>47</sup>. Abandonnée par Malon, exécrée par les guesdo-blanquistes, elle avait conservé le texte de l'Appel signé par dix-sept membres de la Section des Batignolles, dont elle, seule femme. Légué par elle à Descaves, ce texte a été acquis par Boris Souvarine pour le compte de David Riazanov, directeur de l'Institut Marx-Engels de

---

45 - Et les universitaires qui par la suite ont introduit les oeuvres de George Sand dans les programmes ont trop souvent ignoré qu'elle n'en était pas vraiment l'auteur.

46 - « le positivisme en col dur » dont Annie Kriegel faisait la critique dans *Ce que je crois comprendre* (1992). Et aussi Antoine Compagnon, *La troisième République des Lettres* .

47 - Je ne sais pas si André Léo a été frappée comme George Sand par l'Index, « *omnes fabulae amatoriae* ».

Moscou, fusillé par ordre de Staline. En 1973, ce texte a été « exhumé » à Amsterdam, à *l'International Instituut voor Social Geschiedenis*. J'ai amplement raconté cela en 1986, dans le Bulletin que Mitterrand a lu attentivement. En 1997, à Boussac, visitant le château où Jeanne est servante, nous avons évoqué George Sand et son « sauveur », Dostoïevski et Proust, lecteurs de *Jeanne*, Martin Nadaud et Georges Clemenceau, à qui l'on doit la statue « plantée au carrefour ». Aux « municipaux de Boussac » qui nous accueillait, nous étions heureux de dire que Maximilien Rubel demandait à faire partie de notre Association : éditeur de cinq tomes de Marx à la Bibliothèque de la Pléiade, il avait découvert *De l'Humanité* parmi les livres que Marx avait « dévorés ».

Invité le 8 mars 2006 à la commémoration d'André Léo par Mme Ségolène Royal, Présidente de la Région Poitou-Charente, je lui ai répondu en lui envoyant la documentation que je résume ici, et j'ai reçu ses remerciements « bien cordiaux ». Je les transmets à nos associés et aux Sociétés des Amis de Péguy, des Amis d'André Léo, des Amis de George Sand, des Amis de Clemenceau, des Amis de Martin Nadaud, des Amis de Jules Vallès, des Amis de Marcel Proust, des Amis de Benoît Malon, des Amis d'Emile Ollivier. Et, *in memoriam*, à ceux qui m'ont aidé à comprendre le dreyfusisme en me parlant de leur père, de leur grand-père ou d'un allié, Alexandre Herzen, Gabriel Monod, Bernard Lazare, Joseph Reinach, Alfred Dreyfus, Mathieu Dreyfus. A bien d'autres encore.

Moscou, fusillé par ordre de Staline. En 1973, ce texte a été « exhumé » à Amsterdam, à *l'International Instituut voor Social Geschiedenis*. J'ai amplement raconté cela en 1986, dans le Bulletin que Mitterrand a lu attentivement. En 1997, à Boussac, visitant le château où Jeanne est servante, nous avons évoqué George Sand et son « sauveur », Dostoïevski et Proust, lecteurs de *Jeanne*, Martin Nadaud et Georges Clemenceau, à qui l'on doit la statue « plantée au carrefour ». Aux « municipaux de Boussac » qui nous accueillait, nous étions heureux de dire que Maximilien Rubel demandait à faire partie de notre Association : éditeur de cinq tomes de Marx à la Bibliothèque de la Pléiade, il avait découvert *De l'Humanité* parmi les livres que Marx avait « dévorés ».

Invité le 8 mars 2006 à la commémoration d'André Léo par Mme Ségolène Royal, Présidente de la Région Poitou-Charente, je lui ai répondu en lui envoyant la documentation que je résume ici, et j'ai reçu ses remerciements « bien cordiaux ». Je les transmets à nos associés et aux Sociétés des Amis de Péguy, des Amis d'André Léo, des Amis de George Sand, des Amis de Clemenceau, des Amis de Martin Nadaud, des Amis de Jules Vallès, des Amis de Marcel Proust, des Amis de Benoît Malon, des Amis d'Emile Ollivier. Et, *in memoriam*, à ceux qui m'ont aidé à comprendre le dreyfusisme en me parlant de leur père, de leur grand-père ou d'un allié, Alexandre Herzen, Gabriel Monod, Bernard Lazare, Joseph Reinach, Alfred Dreyfus, Mathieu Dreyfus. A bien d'autres encore.





## Lettre ouverte à M. François Hollande, Premier Secrétaire du Parti socialiste

Le 23 juin 2006

Cher Monsieur,

Vous m'avez plus d'une fois demandé d'amplifier mes efforts « pour nous approprier notre passé commun, qui constitue notre patrimoine commun ». Patrimoine « occulté, disait voici quinze ans votre « Congrès d'aggiornamento », par l'hégémonie idéologique du marxisme ». Eugène Fournière, l'historien le plus apprécié par Jaurès et par Péguy, disait en 1906 que cette hégémonie avait été précédée et préparée sous le second Empire par « l'hégémonie blanquiste » que les socialistes parisiens imposaient aux socialistes de province. Le Coup d'Etat du 2 Décembre avait disloqué notre patrimoine. Son remembrement se fait sous nos yeux : la commémoration simultanée de Léodile Champseix par la Région Poitou-Charente, et de Victor Schoelcher par Madame Christiane Taubira, député de la Guadeloupe, reconstitue ce que Stuart Mill apercevait, juste avant l'éclipse, lorsqu'il écrivait à Pierre Leroux, de Londres, le 29 novembre 1851 : « L'assurance, donnée dans votre discours, de l'adhésion générale des Ouvriers socialistes aux principes de justice et d'égalité dans la relation politique des deux sexes fait le plus grand honneur aux sentiments et à l'intelligence de la classe ouvrière en France, sur laquelle reposent, aux yeux de tous ceux qui comprennent l'époque, les plus belles espérances d'amélioration dans le sort de l'humanité ». Louis Nétré emporta cette lettre de Boussac à Jersey où son imprimerie a édité le *Cours* ignoré où Leroux définit « la France libre », et a fourni un lien modeste au réseau maçonnique des Philadelphes.

## Lettre ouverte à M. François Hollande, Premier Secrétaire du Parti socialiste

Le 23 juin 2006

Cher Monsieur,

Vous m'avez plus d'une fois demandé d'amplifier mes efforts « pour nous approprier notre passé commun, qui constitue notre patrimoine commun ». Patrimoine « occulté, disait voici quinze ans votre « Congrès d'aggiornamento », par l'hégémonie idéologique du marxisme ». Eugène Fournière, l'historien le plus apprécié par Jaurès et par Péguy, disait en 1906 que cette hégémonie avait été précédée et préparée sous le second Empire par « l'hégémonie blanquiste » que les socialistes parisiens imposaient aux socialistes de province. Le Coup d'Etat du 2 Décembre avait disloqué notre patrimoine. Son remembrement se fait sous nos yeux : la commémoration simultanée de Léodile Champseix par la Région Poitou-Charente, et de Victor Schoelcher par Madame Christiane Taubira, député de la Guadeloupe, reconstitue ce que Stuart Mill apercevait, juste avant l'éclipse, lorsqu'il écrivait à Pierre Leroux, de Londres, le 29 novembre 1851 : « L'assurance, donnée dans votre discours, de l'adhésion générale des Ouvriers socialistes aux principes de justice et d'égalité dans la relation politique des deux sexes fait le plus grand honneur aux sentiments et à l'intelligence de la classe ouvrière en France, sur laquelle reposent, aux yeux de tous ceux qui comprennent l'époque, les plus belles espérances d'amélioration dans le sort de l'humanité ». Louis Nétré emporta cette lettre de Boussac à Jersey où son imprimerie a édité le *Cours* ignoré où Leroux définit « la France libre », et a fourni un lien modeste au réseau maçonnique des Philadelphes.

Mais c'est seulement au lendemain de la Commune, et coupée en deux par une nouvelle proscription, que la vérité fut accessible en librairie. *L'Exposé des écoles socialistes* par Benoît Malon parut à Lausanne, et *Le 2 Décembre* par Victor Schoelcher à Paris. Ayant en 1851 animé avec Victor Hugo la résistance des élus républicains et passé vingt ans à Londres, Schoelcher témoigne : « les délégués ouvriers conduits par Pierre et Jules Leroux, représentants du peuple, ont sauvé l'honneur de la République et du socialisme en réussissant à imprimer et à placarder l'appel AUX TRAVAILLEURS fait par le Comité Central des Corporations nouvelles ». Et dans *L'Exposé des écoles socialistes* on découvrait que vingt années d'effort avaient abouti en 1845 aux publication des « vingt-huit apôtres de la solidarité humaine rassemblés par Leroux dans la Creuse et aidés par sa disciple, George Sand ». Vingt ans plus tôt, dans le pays où elle témoignait ainsi, Léodile avait épousé un exilé, Grégoire Champseix, typographe depuis 1845 à l'Association de Boussac. C'est elle, en 1871, que la Section des Batignolles avait chargée de rédiger l'*Appel* du 8 janvier parce qu'elle était seule capable de raconter l'histoire du socialisme depuis Owen et Saint-Simon. Seule en 1872, elle avait à Genève assez d'autorité pour dire, en face de Marx et d'Engels : « les Associations de 1848 n'avaient pas seulement formulé, elles avaient entrepris de réaliser l'idée qui a présidé à la fondation de l'Internationale ».

Rapprochés l'un de l'autre, ces deux livres auraient suffi à réfuter vingt années d'imposture. Mais en 1872, après les massacres et les déportations, qui aurait pu comparer ces deux sources ? Et surtout, comment deviner ce que Malon n'a confié qu'en 1873 à un ami : « sans les conseils de celle qui m'est chère, je n'aurais pas produit grand chose de bon ». Il avait mêlé ses idées à lui aux idées de Léodile. Or elle venait d'accuser publiquement les marxistes-engelsistes de « faire, par Marx, de

Mais c'est seulement au lendemain de la Commune, et coupée en deux par une nouvelle proscription, que la vérité fut accessible en librairie. *L'Exposé des écoles socialistes* par Benoît Malon parut à Lausanne, et *Le 2 Décembre* par Victor Schoelcher à Paris. Ayant en 1851 animé avec Victor Hugo la résistance des élus républicains et passé vingt ans à Londres, Schoelcher témoigne : « les délégués ouvriers conduits par Pierre et Jules Leroux, représentants du peuple, ont sauvé l'honneur de la République et du socialisme en réussissant à imprimer et à placarder l'appel AUX TRAVAILLEURS fait par le Comité Central des Corporations nouvelles ». Et dans *L'Exposé des écoles socialistes* on découvrait que vingt années d'effort avaient abouti en 1845 aux publication des « vingt-huit apôtres de la solidarité humaine rassemblés par Leroux dans la Creuse et aidés par sa disciple, George Sand ». Vingt ans plus tôt, dans le pays où elle témoignait ainsi, Léodile avait épousé un exilé, Grégoire Champseix, typographe depuis 1845 à l'Association de Boussac. C'est elle, en 1871, que la Section des Batignolles avait chargée de rédiger l'*Appel* du 8 janvier parce qu'elle était seule capable de raconter l'histoire du socialisme depuis Owen et Saint-Simon. Seule en 1872, elle avait à Genève assez d'autorité pour dire, en face de Marx et d'Engels : « les Associations de 1848 n'avaient pas seulement formulé, elles avaient entrepris de réaliser l'idée qui a présidé à la fondation de l'Internationale ».

Rapprochés l'un de l'autre, ces deux livres auraient suffi à réfuter vingt années d'imposture. Mais en 1872, après les massacres et les déportations, qui aurait pu comparer ces deux sources ? Et surtout, comment deviner ce que Malon n'a confié qu'en 1873 à un ami : « sans les conseils de celle qui m'est chère, je n'aurais pas produit grand chose de bon ». Il avait mêlé ses idées à lui aux idées de Léodile. Or elle venait d'accuser publiquement les marxistes-engelsistes de « faire, par Marx, de

la concentration et du despotisme, la fausse unité, celle de Bismarck ». Et lui, il avait qualifié Leroux de « penseur humanitaire plutôt que socialiste », et désigné Marx comme « le penseur socialiste, qui substitue la méthode historique et objective aux méthodes purement logiques et subjectives. Scientifiquement, il déduit l'avenir communiste de la civilisation ». Il avait écrit aussi: « la noble race aryenne a livré son âme au dieu sémite ». Malon n'ayant jamais fait publiquement son autocritique, Léodile a été obligée de confier à Lucien Descaves que « [s]on histoire n'est point à l'avantage de Malon ». Mémorialiste des Communards, proche de Bernard Lazare et ami de Charles Péguy, Descaves fera l'éloge de Léodile et donc de Leroux, qui sera loué aussi par les deux Directeurs de la *Revue socialiste*, Georges Renard, Communard proscrit, et Fournière, ouvrier bijoutier naguère emprisonné pour faits de grève. Jaurès diffère d'eux, et de Leroux, et de Péguy : il est fonctionnaire de l'Instruction publique. Il était en train de concevoir une révolution chrétienne indépendante de l'Eglise, et il l'appelait « éternité » lorsqu'il découvrit dans *Le socialisme intégral* que l'antiracisme de l'International Working Men Association<sup>1</sup> n'était pas une idée de Marx<sup>2</sup> mais une « réminiscence du socialisme idéaliste français ». Et en 1892 il conclut sa thèse sur *Les origines du socialisme allemand* par un éloge de Malon. C'est Léodile et donc Leroux qu'il aurait loué s'il avait pensé à l'antisémitisme de Malon. Avant d'être occulté par l'athéocratie de Blanqui, d'Auguste Comte et de Marx, le socialisme de Leroux avait été ostracisé en septembre 1848 par les représentants de l'Archevêché et de l'Université.

C'est « un enseignement supérieur extérieur à la Sorbonne » que préparaient les camarades auxquels Péguy

1 - Leroux était membre du Central Council

2 - En 1843, Heine avait réagi plus fortement que Marx contre le projet ultra-teutonique de déportation des Juifs en Egypte

la concentration et du despotisme, la fausse unité, celle de Bismarck ». Et lui, il avait qualifié Leroux de « penseur humanitaire plutôt que socialiste », et désigné Marx comme « le penseur socialiste, qui substitue la méthode historique et objective aux méthodes purement logiques et subjectives. Scientifiquement, il déduit l'avenir communiste de la civilisation ». Il avait écrit aussi: « la noble race aryenne a livré son âme au dieu sémite ». Malon n'ayant jamais fait publiquement son autocritique, Léodile a été obligée de confier à Lucien Descaves que « [s]on histoire n'est point à l'avantage de Malon ». Mémorialiste des Communards, proche de Bernard Lazare et ami de Charles Péguy, Descaves fera l'éloge de Léodile et donc de Leroux, qui sera loué aussi par les deux Directeurs de la *Revue socialiste*, Georges Renard, Communard proscrit, et Fournière, ouvrier bijoutier naguère emprisonné pour faits de grève. Jaurès diffère d'eux, et de Leroux, et de Péguy : il est fonctionnaire de l'Instruction publique. Il était en train de concevoir une révolution chrétienne indépendante de l'Eglise, et il l'appelait « éternité » lorsqu'il découvrit dans *Le socialisme intégral* que l'antiracisme de l'International Working Men Association<sup>1</sup> n'était pas une idée de Marx<sup>2</sup> mais une « réminiscence du socialisme idéaliste français ». Et en 1892 il conclut sa thèse sur *Les origines du socialisme allemand* par un éloge de Malon. C'est Léodile et donc Leroux qu'il aurait loué s'il avait pensé à l'antisémitisme de Malon. Avant d'être occulté par l'athéocratie de Blanqui, d'Auguste Comte et de Marx, le socialisme de Leroux avait été ostracisé en septembre 1848 par les représentants de l'Archevêché et de l'Université.

C'est « un enseignement supérieur extérieur à la Sorbonne » que préparaient les camarades auxquels Péguy

1 - Leroux était membre du Central Council

2 - En 1843, Heine avait réagi plus fortement que Marx contre le projet ultra-teutonique de déportation des Juifs en Egypte

disait « Vive la Commune, citoyens ! » La Sorbonne avait été trompée par les vantardises et les calomnies de Hugo et de Marx parce qu'elle avait ignoré *Le nouveau christianisme* de Saint-Simon, la *Revue indépendante* de Leroux et George Sand où Schoelcher avait en 1842 demandé « l'abolition de l'esclavage » six ans avant de rédiger les décrets. Dès 1839, George Sand et Schoelcher lisaient dans *l'Encyclopédie nouvelle* la définition donnée par Leroux de la démocratie : 1. égalité électorale entre « les bourgeois et les prolétaires », 2. « Eve est l'égale d'Adam », 3. « Ce Noir, quoi que vous disiez, est un homme ». Ensemble, en 1844, Leroux et Schoelcher ont demandé à Marx et Bakounine, nouveaux venus, si leur athéocratie hégélienne est compatible avec la démocratie. Ensemble, par conséquent, ils ont en 1855 protesté contre le blanquisme de Félix Pyat et de Hugo. Pendant ce temps, prenant comme nom de plume les prénoms de ses deux fils, André et Léo, Léodile continuait l'œuvre de George Sand, en combattant dans ses romans et ses articles « le socialisme viril » de Bakounine et de Proudhon, et en écrivant dans *l'Appel* du 8 janvier 1871 : « il est temps d'appeler à la démocratie la femme. Il faut initier de bonne heure à nos croyances l'enfant ». Ignorés par l'Instruction publique, André Léo et Pierre Leroux demeuraient illustres, elle dans le pays chauvinois et lui dans le Limousin. En 1895, avec le soutien de Cornillon-Savary, imprimeur à Guéret, le Conseil municipal de Boussac (Creuse) vote à l'unanimité un monument à « Pierre Leroux, père du socialisme et de la solidarité ». Quelques docteurs de Sorbonne, dont Jean Jaurès, donnent leur signature au Comité d'Honneur présidé par Martin Nadaud, maçon de la Creuse, impitoyable accusateur public de l'ignorance volontaire de la Haute Université. Son grand ami, Georges Clemenceau, dit aux municipaux de Boussac : « Plantez votre pierre au carrefour et confiez la bravement au temps, qui ordonnera toutes choses ». Et il rappelle que

disait « Vive la Commune, citoyens ! » La Sorbonne avait été trompée par les vantardises et les calomnies de Hugo et de Marx parce qu'elle avait ignoré *Le nouveau christianisme* de Saint-Simon, la *Revue indépendante* de Leroux et George Sand où Schoelcher avait en 1842 demandé « l'abolition de l'esclavage » six ans avant de rédiger les décrets. Dès 1839, George Sand et Schoelcher lisaient dans *l'Encyclopédie nouvelle* la définition donnée par Leroux de la démocratie : 1. égalité électorale entre « les bourgeois et les prolétaires », 2. « Eve est l'égale d'Adam », 3. « Ce Noir, quoi que vous disiez, est un homme ». Ensemble, en 1844, Leroux et Schoelcher ont demandé à Marx et Bakounine, nouveaux venus, si leur athéocratie hégélienne est compatible avec la démocratie. Ensemble, par conséquent, ils ont en 1855 protesté contre le blanquisme de Félix Pyat et de Hugo. Pendant ce temps, prenant comme nom de plume les prénoms de ses deux fils, André et Léo, Léodile continuait l'œuvre de George Sand, en combattant dans ses romans et ses articles « le socialisme viril » de Bakounine et de Proudhon, et en écrivant dans *l'Appel* du 8 janvier 1871 : « il est temps d'appeler à la démocratie la femme. Il faut initier de bonne heure à nos croyances l'enfant ». Ignorés par l'Instruction publique, André Léo et Pierre Leroux demeuraient illustres, elle dans le pays chauvinois et lui dans le Limousin. En 1895, avec le soutien de Cornillon-Savary, imprimeur à Guéret, le Conseil municipal de Boussac (Creuse) vote à l'unanimité un monument à « Pierre Leroux, père du socialisme et de la solidarité ». Quelques docteurs de Sorbonne, dont Jean Jaurès, donnent leur signature au Comité d'Honneur présidé par Martin Nadaud, maçon de la Creuse, impitoyable accusateur public de l'ignorance volontaire de la Haute Université. Son grand ami, Georges Clemenceau, dit aux municipaux de Boussac : « Plantez votre pierre au carrefour et confiez la bravement au temps, qui ordonnera toutes choses ». Et il rappelle que

« Leroux a été bafoué par Proudhon et par les papistes ». Cet article était inconnu en 1995 quand je l'ai reproduit dans notre douzième Bulletin, et on a cru que je me trompais en disant que Leroux n'était pas, comme le prétendait Madeleine Rebérioux, « très catholique ».

En 1900 et 1901 l'enseignement extérieur à la Sorbonne a Jaurès pour collaborateur. Péguy publie aux *cahiers Juifs de Roumanie, Pour la Finlande*, par Poirot, deux cahiers sur l'Alsace par Lucien Aron, *Polonais et Prussiens, de la résistance du peuple polonais aux exactions de la germanisation prussienne*, par Edmond Bernus. Mais Jaurès ménage ceux que Péguy appelle « les nouveaux dieux ». Lucien Herr le croit capable de vaincre dans l'Internationale « la dure orthodoxie allemande » en étant meilleur marxiste que les guesdistes. Jaurès écrit donc dans un cahier : « Marx mit fin à ce qu'il y avait d'empirique dans le mouvement ouvrier. Par une application souveraine de la méthode hégélienne, il unifia l'idée et le fait, la pensée et l'histoire ». Mais Jaurès ne sait pas qu'Engels le haïssait comme il avait haï Leroux et les « pierrelérouxistes », et que cette haine avait été léguée par Engels aux époux Lafargue, à Guesde et à Karl Kautski. Ces guesdo-blankistes sont vigoureusement soutenus contre Jaurès par Rosa Luxemburg. Née en Pologne mais de nationalité allemande, elle demande en 1903 à l'Internationale « de lutter énergiquement contre l'utopie nuisible des socialistes plus ou moins authentiques qui veulent reconstruire la Pologne »<sup>3</sup>. Les protestations de Jaurès sont condamnées comme « tendances révisionnistes » par la Social-Démocratie allemande au congrès de Dresde et par le Parti guesdiste au congrès de Lille. Le congrès d'Amsterdam déclare : « Il n'y a qu'un prolétariat, et il faut que dans tous les

3 - Cité deux fois par Péguy reproduisant aussi la magnifique riposte d'Adler, autrichien, qui parle lui aussi en allemand mais ne pense pas en « prussien » (comme Lénine par exemple).

« Leroux a été bafoué par Proudhon et par les papistes ». Cet article était inconnu en 1995 quand je l'ai reproduit dans notre douzième Bulletin, et on a cru que je me trompais en disant que Leroux n'était pas, comme le prétendait Madeleine Rebérioux, « très catholique ».

En 1900 et 1901 l'enseignement extérieur à la Sorbonne a Jaurès pour collaborateur. Péguy publie aux *cahiers Juifs de Roumanie, Pour la Finlande*, par Poirot, deux cahiers sur l'Alsace par Lucien Aron, *Polonais et Prussiens, de la résistance du peuple polonais aux exactions de la germanisation prussienne*, par Edmond Bernus. Mais Jaurès ménage ceux que Péguy appelle « les nouveaux dieux ». Lucien Herr le croit capable de vaincre dans l'Internationale « la dure orthodoxie allemande » en étant meilleur marxiste que les guesdistes. Jaurès écrit donc dans un cahier : « Marx mit fin à ce qu'il y avait d'empirique dans le mouvement ouvrier. Par une application souveraine de la méthode hégélienne, il unifia l'idée et le fait, la pensée et l'histoire ». Mais Jaurès ne sait pas qu'Engels le haïssait comme il avait haï Leroux et les « pierrelérouxistes », et que cette haine avait été léguée par Engels aux époux Lafargue, à Guesde et à Karl Kautski. Ces guesdo-blankistes sont vigoureusement soutenus contre Jaurès par Rosa Luxemburg. Née en Pologne mais de nationalité allemande, elle demande en 1903 à l'Internationale « de lutter énergiquement contre l'utopie nuisible des socialistes plus ou moins authentiques qui veulent reconstruire la Pologne »<sup>3</sup>. Les protestations de Jaurès sont condamnées comme « tendances révisionnistes » par la Social-Démocratie allemande au congrès de Dresde et par le Parti guesdiste au congrès de Lille. Le congrès d'Amsterdam déclare : « Il n'y a qu'un prolétariat, et il faut que dans tous les

3 - Cité deux fois par Péguy reproduisant aussi la magnifique riposte d'Adler, autrichien, qui parle lui aussi en allemand mais ne pense pas en « prussien » (comme Lénine par exemple).

pays, en face des partis bourgeois, il n'y ait qu'un Parti socialiste ». L'Internationale impose l'unification des deux Partis français en « un Parti rigoureusement marxiste ». Et Jaurès transmet cette consigne unificatrice aux réfugiés de l'Europe orientale en disant : « Le prolétariat russe, éduqué dans le secret de conciliabules mystérieux par des propagandistes allant depuis Bakounine jusqu'au système de Karl Marx, est capable d'accomplir sa mission libératrice par dessus la tête de la bourgeoisie décadente. »

La révolution commence en 1905 à Saint-Pétersbourg, et échoue. Le 4 août, un courrier de Russie arrive au bibliothécaire de la rue d'Ulm, révolutionnaire trilingue et secret, Lucien Herr, et il détruit tous ses papiers, « vingt ans de travail. Des mètres cubes de débris ». Dès lors, ses correspondants, son but, son erreur deviennent, selon son ami Charles Andler, « inconnaissables ». Un seul historien (hors de France) évoque cette catastrophe pour dire seulement qu'elle « demeure un mystère »<sup>4</sup> et que Herr est tombé dans une longue « névrose ». Herr gardera le silence, et ses affidés pourront supposer qu'en 1905 Péguy a causé l'échec de Kerenski en écrivant : « De la chute du tsar ne résultera pas forcément pour le peuple la fin de l'esclavage. Le peuple russe n'est pas prêt pour l'émancipation définitive ». En 1938, aux yeux de Léon Blum, Herr était toujours « le directeur de conscience de l'élite universitaire », et Jaurès « le Juste, le Sauveur, le Messie ». Et cette année-là Tchernoff a posé la question<sup>5</sup> à laquelle notre pays n'a jamais répondu : Pourquoi Jaurès a-t-il poussé les Russes, les Polonais, les Lettons, les Finlandais, etc., juifs ou non juifs, vers le Parti unique menant au « paradis

4 - Léon Blum par Ilan Greilsammer, professeur des sciences politiques à l'Université de Tel Aviv

5 - Tchernoff, *Dans le creuset des civilisations, t. III, De l'affaire Dreyfus au dimanche rouge de Saint-Pétersbourg*. En 1977, j'ai très longuement expliqué cela à Lecce dans le très important colloque international *Péguy vivant*

pays, en face des partis bourgeois, il n'y ait qu'un Parti socialiste ». L'Internationale impose l'unification des deux Partis français en « un Parti rigoureusement marxiste ». Et Jaurès transmet cette consigne unificatrice aux réfugiés de l'Europe orientale en disant : « Le prolétariat russe, éduqué dans le secret de conciliabules mystérieux par des propagandistes allant depuis Bakounine jusqu'au système de Karl Marx, est capable d'accomplir sa mission libératrice par dessus la tête de la bourgeoisie décadente. »

La révolution commence en 1905 à Saint-Pétersbourg, et échoue. Le 4 août, un courrier de Russie arrive au bibliothécaire de la rue d'Ulm, révolutionnaire trilingue et secret, Lucien Herr, et il détruit tous ses papiers, « vingt ans de travail. Des mètres cubes de débris ». Dès lors, ses correspondants, son but, son erreur deviennent, selon son ami Charles Andler, « inconnaissables ». Un seul historien (hors de France) évoque cette catastrophe pour dire seulement qu'elle « demeure un mystère »<sup>4</sup> et que Herr est tombé dans une longue « névrose ». Herr gardera le silence, et ses affidés pourront supposer qu'en 1905 Péguy a causé l'échec de Kerenski en écrivant : « De la chute du tsar ne résultera pas forcément pour le peuple la fin de l'esclavage. Le peuple russe n'est pas prêt pour l'émancipation définitive ». En 1938, aux yeux de Léon Blum, Herr était toujours « le directeur de conscience de l'élite universitaire », et Jaurès « le Juste, le Sauveur, le Messie ». Et cette année-là Tchernoff a posé la question<sup>5</sup> à laquelle notre pays n'a jamais répondu : Pourquoi Jaurès a-t-il poussé les Russes, les Polonais, les Lettons, les Finlandais, etc., juifs ou non juifs, vers le Parti unique menant au « paradis

4 - Léon Blum par Ilan Greilsammer, professeur des sciences politiques à l'Université de Tel Aviv

5 - Tchernoff, *Dans le creuset des civilisations, t. III, De l'affaire Dreyfus au dimanche rouge de Saint-Pétersbourg*. En 1977, j'ai très longuement expliqué cela à Lecce dans le très important colloque international *Péguy vivant*



terrestre gardé par des gendarmes » ? Juif russe réfugié en France après le pogrom de Nijni-Novgorod, disciple comme Herr du doyen des socialistes russes, Pierre Lavrov, Tchernoff rappelait que Jaurès avait été converti par Herr au socialisme républicain que Lavrov définissait en disant : « Il est très juste de réclamer pour sa nation le droit à une existence autonome et indépendante, de parler sa langue, de sauvegarder tout son bien qui doit évoluer et non pas périr ». En 1901, aidé par Herr et par les amis des cahiers, Bernard Lazare, le Grand Rabbin Zadoc-Kahn, Dick May, Joseph Reinach, Clemenceau, etc., Tchernoff avait montré dans sa thèse que Leroux avait enseigné cet anti-blanquisme fondamental à la Russie de Herzen et de Biéliniski, à l'Allemagne de Moses Hess et d'Alexandre Weill, tout comme à George Sand, Louis Blanc, Théophile Thoré, Barbès, Cavaignac, Fauvety, Gustave Lefrançais, Charles Longuet, Briosne, Millière, etc.

Trente ans après Tchernoff, Frantisek Laichter était encore plus sévère pour la gauche française. J'accueillais au Centre Péguy d'Orléans ce Tchèque protestant que le Printemps de Prague avait autorisé à revenir pour quelques semaines dans le pays où entre les deux guerres il avait connu un témoin encore digne de foi, Romain Rolland. Disant que « le blocus fait par Herr aux cahiers a acculé Péguy presque à la mort et au désespoir »<sup>6</sup>, Rolland appelait « théocratie athée » la soi-disant laïcité organisée par Herr et par « l'anti-Bergson, Durkheim, qui régenteait l'idéologie de la Sorbonne et, bien au delà, l'idéologie de l'Etat combiste et jaurésiste »<sup>7</sup>. Laichter découvrait qu'en

---

6 - R. Rolland, *Péguy*, 1944. Et encore : « Herr exerçait « une autorité d'esprit despotique [sur] son régiment ».

7 - Romain Rolland, *Péguy*, I, p. 238, cité par Laichter, *Péguy et les cahiers de la quinzaine*, p. 179. Ouvrant à Lukacs et Guillemin la voie stalinienne, Rolland préfacera ce livre en faisant de Jaurès, héros de la Raison et de la Paix, la victime du bellicisme bergsonien.

terrestre gardé par des gendarmes » ? Juif russe réfugié en France après le pogrom de Nijni-Novgorod, disciple comme Herr du doyen des socialistes russes, Pierre Lavrov, Tchernoff rappelait que Jaurès avait été converti par Herr au socialisme républicain que Lavrov définissait en disant : « Il est très juste de réclamer pour sa nation le droit à une existence autonome et indépendante, de parler sa langue, de sauvegarder tout son bien qui doit évoluer et non pas périr ». En 1901, aidé par Herr et par les amis des cahiers, Bernard Lazare, le Grand Rabbin Zadoc-Kahn, Dick May, Joseph Reinach, Clemenceau, etc., Tchernoff avait montré dans sa thèse que Leroux avait enseigné cet anti-blanquisme fondamental à la Russie de Herzen et de Biéliniski, à l'Allemagne de Moses Hess et d'Alexandre Weill, tout comme à George Sand, Louis Blanc, Théophile Thoré, Barbès, Cavaignac, Fauvety, Gustave Lefrançais, Charles Longuet, Briosne, Millière, etc.

Trente ans après Tchernoff, Frantisek Laichter était encore plus sévère pour la gauche française. J'accueillais au Centre Péguy d'Orléans ce Tchèque protestant que le Printemps de Prague avait autorisé à revenir pour quelques semaines dans le pays où entre les deux guerres il avait connu un témoin encore digne de foi, Romain Rolland. Disant que « le blocus fait par Herr aux cahiers a acculé Péguy presque à la mort et au désespoir »<sup>6</sup>, Rolland appelait « théocratie athée » la soi-disant laïcité organisée par Herr et par « l'anti-Bergson, Durkheim, qui régenteait l'idéologie de la Sorbonne et, bien au delà, l'idéologie de l'Etat combiste et jaurésiste »<sup>7</sup>. Laichter découvrait qu'en

---

6 - R. Rolland, *Péguy*, 1944. Et encore : « Herr exerçait « une autorité d'esprit despotique [sur] son régiment ».

7 - Romain Rolland, *Péguy*, I, p. 238, cité par Laichter, *Péguy et les cahiers de la quinzaine*, p. 179. Ouvrant à Lukacs et Guillemin la voie stalinienne, Rolland préfacera ce livre en faisant de Jaurès, héros de la Raison et de la Paix, la victime du bellicisme bergsonien.

quittant les *cahiers*, Jaurès n'avait pas emporté le socialisme avec lui. En 1907, Rolland conseillait à Elsa Wolff de lire aux cahiers « toute une série qu'on pourrait appeler Des races opprimées. Il y a bien une dizaine de Cahiers consacrés à la Finlande, à l'Arménie, à la Macédoine, à la révolution russe, aux juifs de Kuchinev, aux juifs de Roumanie, au Congo belge, etc. » En parfait accord avec Péguy, Fournière écrivait en 1905 dans la *Revue socialiste* qu'on « ne pourrait jamais mêler en un seul les deux courants que le congrès d'unité vient de faire confluer. » En 2005, *Le Monde* commémore l'heureuse confluence du courant Jaurès et du courant Guesde, avec cette conclusion de M. Edwy Plenel : « Péguy, converti au nationalisme en 1905, a par la suite traité Jaurès plus que méchamment ». C'est ce que Roland a fait croire, après avoir été serré sur le cœur de Staline : il convertissait l'Intelligentsia au stalinisme en disant que Péguy était en 1905 devenu belliciste. Faux. C'est en parlant des années 1905-1914 que Boris Souvarine me disait : « J'ai été captivé par Péguy dans ma jeunesse », et de Gaulle de même en disant à Alain Peyrefitte : « Aucun écrivain n'a exercé sur moi pareille influence. J'étais très proche de lui [...] Il sentait les choses exactement comme je les sentais ». En 1914, Descaves cherchait de l'argent pour la veuve de Péguy et leurs quatre enfants, tout en se promettant de raconter la vie d'André Léo. Qui était appelée par le colonel Rossel « le soldat André Léo » parce qu'ils voulaient tous les deux « combattre jusqu'au delà de la dernière extrémité ». Colonel patriote, de Gaulle avait été condamné à mort comme Rossel et exilé comme Leroux dans une nouvelle « France libre ». Il disait fièrement : « J'ai donné le droit de vote aux femmes et aux Africains ». En mars 2006, on a été stupéfait en lisant sous la plume d'un professeur d'histoire à la Sorbonne que « de Gaulle, par ses Ordonnances de 1945 et de 1958, a réalisé peu ou prou ce qu'avaient demandé les

quittant les *cahiers*, Jaurès n'avait pas emporté le socialisme avec lui. En 1907, Rolland conseillait à Elsa Wolff de lire aux cahiers « toute une série qu'on pourrait appeler Des races opprimées. Il y a bien une dizaine de Cahiers consacrés à la Finlande, à l'Arménie, à la Macédoine, à la révolution russe, aux juifs de Kuchinev, aux juifs de Roumanie, au Congo belge, etc. » En parfait accord avec Péguy, Fournière écrivait en 1905 dans la *Revue socialiste* qu'on « ne pourrait jamais mêler en un seul les deux courants que le congrès d'unité vient de faire confluer. » En 2005, *Le Monde* commémore l'heureuse confluence du courant Jaurès et du courant Guesde, avec cette conclusion de M. Edwy Plenel : « Péguy, converti au nationalisme en 1905, a par la suite traité Jaurès plus que méchamment ». C'est ce que Roland a fait croire, après avoir été serré sur le cœur de Staline : il convertissait l'Intelligentsia au stalinisme en disant que Péguy était en 1905 devenu belliciste. Faux. C'est en parlant des années 1905-1914 que Boris Souvarine me disait : « J'ai été captivé par Péguy dans ma jeunesse », et de Gaulle de même en disant à Alain Peyrefitte : « Aucun écrivain n'a exercé sur moi pareille influence. J'étais très proche de lui [...] Il sentait les choses exactement comme je les sentais ». En 1914, Descaves cherchait de l'argent pour la veuve de Péguy et leurs quatre enfants, tout en se promettant de raconter la vie d'André Léo. Qui était appelée par le colonel Rossel « le soldat André Léo » parce qu'ils voulaient tous les deux « combattre jusqu'au delà de la dernière extrémité ». Colonel patriote, de Gaulle avait été condamné à mort comme Rossel et exilé comme Leroux dans une nouvelle « France libre ». Il disait fièrement : « J'ai donné le droit de vote aux femmes et aux Africains ». En mars 2006, on a été stupéfait en lisant sous la plume d'un professeur d'histoire à la Sorbonne que « de Gaulle, par ses Ordonnances de 1945 et de 1958, a réalisé peu ou prou ce qu'avaient demandé les



communards en 1871 »<sup>8</sup>, et en apprenant que la candidate socialiste qui commémore André Léo demandait à ses auditeurs de prendre modèle sur de Gaulle. Pas sur Jaurès. Pas sur François Mitterrand.

Mais en soutenant Leroux en 1986 Mitterrand lui-même a pris modèle sur de Gaulle défenseur du génie outragé contre la revue de Jean-Paul Sartre. Malheureusement, il n'osa pas le faire publiquement. Il confia le soin de me répondre à Mme Sophie Bouchet, « qui était une des collègues de Mme Ségolène Royale à l'Élysée et qui fait aujourd'hui partie du cercle de ses conseillers »<sup>9</sup>. A l'exemple de Jaurès disant que « Marx unifia la pensée et l'histoire », il avait d'abord, pour être admis par le P.C.F. comme candidat de l'Union de la Gauche, affirmé que « l'apport théorique principal du socialisme est et demeure le marxisme »<sup>10</sup>, Il se rendait complice de « l'escroquerie d'envergure planétaire »<sup>11</sup>. Je le lui avais écrit<sup>12</sup>. Une fois élu, il me complimentait pour ma « constance » et déclarait, « scandalisé et angoissé », que « la perte de la mémoire collective » résultait des « carences dans l'enseignement de l'histoire ». En 1976, avant la victoire de l'Union de la Gauche, Radio France me permettait de réparer les carences de la Sorbonne. Ensuite, Radio France a contre moi pris parti pour Madeleine Rebérioux, qui commandait « les deux voies d'accès cultes à Jaurès, la

---

8 - Jacques Marseille, *Du bon usage de la guerre civile en France*, mars 2006, p. 128

9 - Article paru le 14 mai dans le *New York Times Magazine*, traduit et publié dans *le Monde* 2 du 2 juin 2006

10 - M. Jacques Attali, son conseiller à cette époque, écrit encore en 2005 dans *Marx esprit du monde* que Marx est « le fondateur de la seule religion neuve de ces derniers siècles ».

11 - Que nous dénoncions, Alexandre Marx et moi, dans *Karl Marx devant le tribunal révolutionnaire*, quatrième cahier du fédéralisme, 1978

12 - Lettre du 20 janvier 1977 reproduite in extenso dans notre Bulletin des Amis de Pierre Leroux (BAL) n° 5, pp. 29, 30 et 31 et n° 10

communards en 1871 »<sup>8</sup>, et en apprenant que la candidate socialiste qui commémore André Léo demandait à ses auditeurs de prendre modèle sur de Gaulle. Pas sur Jaurès. Pas sur François Mitterrand.

Mais en soutenant Leroux en 1986 Mitterrand lui-même a pris modèle sur de Gaulle défenseur du génie outragé contre la revue de Jean-Paul Sartre. Malheureusement, il n'osa pas le faire publiquement. Il confia le soin de me répondre à Mme Sophie Bouchet, « qui était une des collègues de Mme Ségolène Royale à l'Élysée et qui fait aujourd'hui partie du cercle de ses conseillers »<sup>9</sup>. A l'exemple de Jaurès disant que « Marx unifia la pensée et l'histoire », il avait d'abord, pour être admis par le P.C.F. comme candidat de l'Union de la Gauche, affirmé que « l'apport théorique principal du socialisme est et demeure le marxisme »<sup>10</sup>, Il se rendait complice de « l'escroquerie d'envergure planétaire »<sup>11</sup>. Je le lui avais écrit<sup>12</sup>. Une fois élu, il me complimentait pour ma « constance » et déclarait, « scandalisé et angoissé », que « la perte de la mémoire collective » résultait des « carences dans l'enseignement de l'histoire ». En 1976, avant la victoire de l'Union de la Gauche, Radio France me permettait de réparer les carences de la Sorbonne. Ensuite, Radio France a contre moi pris parti pour Madeleine Rebérioux, qui commandait « les deux voies d'accès cultes à Jaurès, la

---

8 - Jacques Marseille, *Du bon usage de la guerre civile en France*, mars 2006, p. 128

9 - Article paru le 14 mai dans le *New York Times Magazine*, traduit et publié dans *le Monde* 2 du 2 juin 2006

10 - M. Jacques Attali, son conseiller à cette époque, écrit encore en 2005 dans *Marx esprit du monde* que Marx est « le fondateur de la seule religion neuve de ces derniers siècles ».

11 - Que nous dénoncions, Alexandre Marx et moi, dans *Karl Marx devant le tribunal révolutionnaire*, quatrième cahier du fédéralisme, 1978

12 - Lettre du 20 janvier 1977 reproduite in extenso dans notre Bulletin des Amis de Pierre Leroux (BAL) n° 5, pp. 29, 30 et 31 et n° 10

Société d'Etudes jaurésiennes et l'Université »<sup>13</sup>. L'Elysée fut alerté par Mme Ségolène Royal. Elle avait dit à la Chambre que l'Union de la Gauche respectait la liberté d'expression. Je lui avais écrit que Radio France m'interdisait de défendre Pierre Leroux et de me défendre contre Madeleine Rebérioux qui avait dit aux auditeurs de France culture : « Viard a l'habitude de ce genre d'affirmations. Je n'ai pas lu le livre de Viard, mais Leroux était très catholique et Jaurès ne le lisait pas ». Or l'archevêché de Paris avait dénoncé Leroux, en 1847, comme « le rationalisme fait homme ».

En 1986<sup>14</sup>, Mitterrand m'a fait savoir qu'il découvrait « la personnalité et l'œuvre de Pierre Leroux dans toute sa dimension »<sup>15</sup>. Il apprenait qu'en 1872 Léodile continuait l'internationale « France libre » fondée vingt ans plus tôt : en 1851, Marx et Proudhon se moquaient de Leroux parce qu'il parlait de « faire fraterniser l'hébreu et le sanscrit », et Baudelaire<sup>16</sup> disait : « Le petit public se soulage ». En 1988, grâce à Jacques Delors, la Commission des Communautés Européennes approuva notre *Memorandum*, Mitterrand l'apprit et rompit l'Union de la Gauche en dictant : « L'Europe se fonde aussi de la connaissance de cette histoire-là à quoi contribuent les initiatives de l'Association des amis de Pierre Leroux. » Le Parti socialiste allait, grâce à nous, « faire son aggiornamento ». Et donc, prendre beaucoup d'avance sur l'Education nationale.

13 - Jordi Blanc, *Jean Jaurès*, Vent terral, mars 2005, p. 16.

14 - Un échec électoral de la Gauche ayant amené M.M. Philippe Séguin et Alain Devaquet au gouvernement, une subvention du CNRS m'a permis d'adresser à un millier de personnes notre deuxième Bulletin

15 - Allusion à deux textes qui n'avaient jamais été rapprochés, *De la corporation* et *De la fable*, où Leroux, à la veille du 2 Décembre 1851, s'opposait à Proudhon en reliant le syndicalisme de l'avenir au passé religieux de l'Humanité.

16 - en prenant la défense des « pages sublimes et touchantes du pacifique Pierre Leroux »

Société d'Etudes jaurésiennes et l'Université »<sup>13</sup>. L'Elysée fut alerté par Mme Ségolène Royal. Elle avait dit à la Chambre que l'Union de la Gauche respectait la liberté d'expression. Je lui avais écrit que Radio France m'interdisait de défendre Pierre Leroux et de me défendre contre Madeleine Rebérioux qui avait dit aux auditeurs de France culture : « Viard a l'habitude de ce genre d'affirmations. Je n'ai pas lu le livre de Viard, mais Leroux était très catholique et Jaurès ne le lisait pas ». Or l'archevêché de Paris avait dénoncé Leroux, en 1847, comme « le rationalisme fait homme ».

En 1986<sup>14</sup>, Mitterrand m'a fait savoir qu'il découvrait « la personnalité et l'œuvre de Pierre Leroux dans toute sa dimension »<sup>15</sup>. Il apprenait qu'en 1872 Léodile continuait l'internationale « France libre » fondée vingt ans plus tôt : en 1851, Marx et Proudhon se moquaient de Leroux parce qu'il parlait de « faire fraterniser l'hébreu et le sanscrit », et Baudelaire<sup>16</sup> disait : « Le petit public se soulage ». En 1988, grâce à Jacques Delors, la Commission des Communautés Européennes approuva notre *Memorandum*, Mitterrand l'apprit et rompit l'Union de la Gauche en dictant : « L'Europe se fonde aussi de la connaissance de cette histoire-là à quoi contribuent les initiatives de l'Association des amis de Pierre Leroux. » Le Parti socialiste allait, grâce à nous, « faire son aggiornamento ». Et donc, prendre beaucoup d'avance sur l'Education nationale.

13 - Jordi Blanc, *Jean Jaurès*, Vent terral, mars 2005, p. 16.

14 - Un échec électoral de la Gauche ayant amené M.M. Philippe Séguin et Alain Devaquet au gouvernement, une subvention du CNRS m'a permis d'adresser à un millier de personnes notre deuxième Bulletin

15 - Allusion à deux textes qui n'avaient jamais été rapprochés, *De la corporation* et *De la fable*, où Leroux, à la veille du 2 Décembre 1851, s'opposait à Proudhon en reliant le syndicalisme de l'avenir au passé religieux de l'Humanité.

16 - en prenant la défense des « pages sublimes et touchantes du pacifique Pierre Leroux »

M. Michel Rocard, Premier Ministre, lui ayant demandé, par trois fois, « de prescrire un examen attentif de notre Memorandum », M. Lionel Jospin, ministre de l'Éducation Nationale, consulta les commissions d'historiens et de philosophes. Il découvrit qu'il n'y avait rue de Grenelle que « le vide en fait de conception du socialisme »<sup>17</sup>. Heureusement, j'avais d'excellents alliés, en particulier Annie Kriegel. M'ayant soutenu dès 1964 en disant qu' « à la fin de sa vie Jaurès se décidait à une véritable révision du capital d'idées sur lequel il avait vécu »<sup>18</sup>, elle écrivait en 1992 pour conclure ses travaux que « les attaques de Péguy contre le Parti intellectuel étaient pertinentes ». Jusqu'en 1998, la Société d'études jaurésiennes<sup>19</sup> refusa d'admettre « l'appel de Jaurès pour le monument de Leroux à Boussac », mais en 2005 M. Jean-Pierre Rioux, Inspecteur général d'histoire de l'Éducation nationale, demanda la mise en examen « d'un siècle de dévotions qui ont trop souvent dispensé de lire Jaurès »<sup>20</sup>.

Intimidé par Lucien Herr, Jaurès a souvent caché sa pensée. Mais il faut le croire sur parole quand il dit: « Mon cher Péguy, la pensée de Marx, tout entière et en quelque sens qu'on la prenne, est surannée. La conception de Marx, Engels et Blanqui est éliminée par l'histoire »<sup>21</sup>. De même, en 1905<sup>22</sup>,

---

17 - Déjà, en 1896, la *Revue socialiste* disait que « les rétrogrades et les réactionnaires de toutes les écoles et de tous les Partis ont fait disparaître les œuvres de Leroux ». Très difficile, par conséquent, de repérer les « escamotages » opérés par Marx . Même Marc Bloch, l'historien le plus scrupuleux et le moins marxiste, ne voyait pas en 1944 que l'appel aux « *Proletarier aller Länder* » avait été lancé en français six ans plus tôt en français.

18 - *Ce que je crois comprendre* (1992) et *Colloque Jaurès et la Nation* (1964)

19 - Or dès 1967 les archives d'Orléans intéressaient Madeleine Rebérioux, « *Cahiers Jean Jaurès* », n° 145, mais quand elle lut la *Lettre d'Andler à Péguy* que je lui proposais pour *Le Mouvement social*, elle refusa de la publier. Cette lettre est au cœur du débat.

20 - Jean-Pierre Rioux, *Jaurès, Rallumer tous les soleils*, 2005.

21 - *Question de méthode*, décembre 1901, réédité par Jean-François Rioux, *Jaurès, rallumer tous les soleils*, 2006.

22 - dans l'*Histoire socialiste* dont il est le directeur.

M. Michel Rocard, Premier Ministre, lui ayant demandé, par trois fois, « de prescrire un examen attentif de notre Memorandum », M. Lionel Jospin, ministre de l'Éducation Nationale, consulta les commissions d'historiens et de philosophes. Il découvrit qu'il n'y avait rue de Grenelle que « le vide en fait de conception du socialisme »<sup>17</sup>. Heureusement, j'avais d'excellents alliés, en particulier Annie Kriegel. M'ayant soutenu dès 1964 en disant qu' « à la fin de sa vie Jaurès se décidait à une véritable révision du capital d'idées sur lequel il avait vécu »<sup>18</sup>, elle écrivait en 1992 pour conclure ses travaux que « les attaques de Péguy contre le Parti intellectuel étaient pertinentes ». Jusqu'en 1998, la Société d'études jaurésiennes<sup>19</sup> refusa d'admettre « l'appel de Jaurès pour le monument de Leroux à Boussac », mais en 2005 M. Jean-Pierre Rioux, Inspecteur général d'histoire de l'Éducation nationale, demanda la mise en examen « d'un siècle de dévotions qui ont trop souvent dispensé de lire Jaurès »<sup>20</sup>.

Intimidé par Lucien Herr, Jaurès a souvent caché sa pensée. Mais il faut le croire sur parole quand il dit: « Mon cher Péguy, la pensée de Marx, tout entière et en quelque sens qu'on la prenne, est surannée. La conception de Marx, Engels et Blanqui est éliminée par l'histoire »<sup>21</sup>. De même, en 1905<sup>22</sup>,

---

17 - Déjà, en 1896, la *Revue socialiste* disait que « les rétrogrades et les réactionnaires de toutes les écoles et de tous les Partis ont fait disparaître les œuvres de Leroux ». Très difficile, par conséquent, de repérer les « escamotages » opérés par Marx . Même Marc Bloch, l'historien le plus scrupuleux et le moins marxiste, ne voyait pas en 1944 que l'appel aux « *Proletarier aller Länder* » avait été lancé en français six ans plus tôt en français.

18 - *Ce que je crois comprendre* (1992) et *Colloque Jaurès et la Nation* (1964)

19 - Or dès 1967 les archives d'Orléans intéressaient Madeleine Rebérioux, « *Cahiers Jean Jaurès* », n° 145, mais quand elle lut la *Lettre d'Andler à Péguy* que je lui proposais pour *Le Mouvement social*, elle refusa de la publier. Cette lettre est au cœur du débat.

20 - Jean-Pierre Rioux, *Jaurès, Rallumer tous les soleils*, 2005.

21 - *Question de méthode*, décembre 1901, réédité par Jean-François Rioux, *Jaurès, rallumer tous les soleils*, 2006.

22 - dans l'*Histoire socialiste* dont il est le directeur.

quand il fait l'éloge de Fournière en publiant *Le Règne de Louis Philippe* où le public populaire a appris que « personne n'a eu l'âme plus socialiste et le cerveau plus fécond que Leroux. Il a imprégné de socialisme les plus hauts esprits de son temps », à commencer par Heine et George Sand. Ensuite, dans *La crise socialiste* et dans *La course à l'abîme*, Fournière<sup>23</sup> s'élève contre « la dénationalisation du socialisme français, devenu marxiste », et contre « le sot orgueil livresque, l'arrogante et fainéante scolastique » de la plupart des intellectuels socialistes. Il souhaite que l'on « fasse de George Sand une autorité, un éducateur pour la France », et il félicite son ami Péguy pour « la flânerie aux bords de la Loire » qu'admirait l'auteur de *Contre Sainte-Beuve*. En 1913, Fournière et Péguy défendent Andler. En disant à Fournière : « Jaurès a essayé de m'annihiler en me discréditant »<sup>24</sup>, Andler songe avec Péguy à ce que l'on dira de leur alliance « quand nous serons de la poussière tous »<sup>25</sup>. Tous ? Jaurès n'a pas eu le temps de dire s'il redevenait leur allié au service de leur patrimoine commun. Mais c'est lui que Herr appelle « le plus noble » des socialistes français dans la lettre qu'à la demande des ministres S.F.I.O. il a écrite à Maxime Gorki, afin de faire savoir au Gouvernement russe, en 1917 avant la révolution d'Octobre, qu'en 1914 « les socialistes français avaient compris la redoutable puissance de la menace ennemie, et jugé que la guerre était juste »<sup>26</sup>.

---

23 - Ouvrier, comme Leroux, Descaves et Souvarine, et comme eux annihilé par « la masculine Sorbonne » (ainsi disait Leroux), « la Sorbonne bourgeoise et capitaliste » (ainsi disait Péguy).

24 - Lettre à Fournière citée par Mohammed Saad Zemmouri, *Eugène Fournière témoin de Charles Péguy et de Pierre Leroux*, thèse Aix en Provence, p. 290

25 - lettre à Péguy refusée en 1971 par *Le mouvement social* et publiée par *la Revue d'Histoire moderne et contemporaine*

26 - Lucien Herr, *Choix d'écrits*, tome I, 1933

quand il fait l'éloge de Fournière en publiant *Le Règne de Louis Philippe* où le public populaire a appris que « personne n'a eu l'âme plus socialiste et le cerveau plus fécond que Leroux. Il a imprégné de socialisme les plus hauts esprits de son temps », à commencer par Heine et George Sand. Ensuite, dans *La crise socialiste* et dans *La course à l'abîme*, Fournière<sup>23</sup> s'élève contre « la dénationalisation du socialisme français, devenu marxiste », et contre « le sot orgueil livresque, l'arrogante et fainéante scolastique » de la plupart des intellectuels socialistes. Il souhaite que l'on « fasse de George Sand une autorité, un éducateur pour la France », et il félicite son ami Péguy pour « la flânerie aux bords de la Loire » qu'admirait l'auteur de *Contre Sainte-Beuve*. En 1913, Fournière et Péguy défendent Andler. En disant à Fournière : « Jaurès a essayé de m'annihiler en me discréditant »<sup>24</sup>, Andler songe avec Péguy à ce que l'on dira de leur alliance « quand nous serons de la poussière tous »<sup>25</sup>. Tous ? Jaurès n'a pas eu le temps de dire s'il redevenait leur allié au service de leur patrimoine commun. Mais c'est lui que Herr appelle « le plus noble » des socialistes français dans la lettre qu'à la demande des ministres S.F.I.O. il a écrite à Maxime Gorki, afin de faire savoir au Gouvernement russe, en 1917 avant la révolution d'Octobre, qu'en 1914 « les socialistes français avaient compris la redoutable puissance de la menace ennemie, et jugé que la guerre était juste »<sup>26</sup>.

---

23 - Ouvrier, comme Leroux, Descaves et Souvarine, et comme eux annihilé par « la masculine Sorbonne » (ainsi disait Leroux), « la Sorbonne bourgeoise et capitaliste » (ainsi disait Péguy).

24 - Lettre à Fournière citée par Mohammed Saad Zemmouri, *Eugène Fournière témoin de Charles Péguy et de Pierre Leroux*, thèse Aix en Provence, p. 290

25 - lettre à Péguy refusée en 1971 par *Le mouvement social* et publiée par *la Revue d'Histoire moderne et contemporaine*

26 - Lucien Herr, *Choix d'écrits*, tome I, 1933

## Lettre ouverte au Pape Benoît XVI

Le 1<sup>er</sup> août 2006

Très Saint Père,

En 1980, le Cardinal Henri de Lubac soutenait contre moi que Leroux, hérétique, n'a pas influencé Péguy<sup>1</sup>, et la Société des Etudes Jaurésienne soutenait contre moi que Leroux, catholique<sup>2</sup>, n'a pas influencé Jaurès<sup>3</sup>. Mais en 1998 cette Société a admis<sup>4</sup> qu'en signant pour le monument de « Pierre Leroux Père du socialisme et de la Solidarité », Jaurès pensait que « le socialisme pourra renouveler et prolonger dans l'humanité l'esprit du Christ »<sup>5</sup>. Le Cardinal de Lubac était mort, peu après m'avoir écrit en 1983 : « Pierre Leroux mérite en quelque sorte d'être réhabilité. C'est toute une histoire faussée ou occultée que vous ressuscitez »<sup>6</sup>. Il avait longtemps discuté de cette énigme avec son meilleur ami, le Père Jean Daniélou, qui en 1965, était venu m'interroger sur Péguy et Leroux en se rendant à Rome. Convoqué au Concile comme *peritus* (expert) en ce qui concerne les esséniens et les Pères grecs, il découvrait dans une bibliothèque provençale qu'en 1840 *De l'Humanité* commen-

1 - *La postérité de Joachim de Flore*, t.II, 1980.

2 - En 1856, la police avait amplement diffusé une biographie de Pierre Leroux qui le disait quasiment converti au catholicisme. L'exil, la misère et la censure l'empêchaient de réfuter cette calomnie, que répandaient les athées blanquistes et positivistes.

3 - Notre dix-huitième Bulletin, *Le Bad-Godesberg français*, juin 2005, p. 45

4 - *Pierre Leroux*, par Madeleine Rebérioux, *cahier Jean Jaurès* n°145, p. 148.

5 - Confiant cela à Enjalran, Jaurès était obligé, en public, de dire : «le Christ naïvement démocratisé par nos pères de 1848» et «je ne sais quel confus mélange d'idylle chrétienne et de socialisme positif».

6 - Cité par moi dans notre dix-huitième Bulletin, *Le Bad-Godesberg français*, juin 2005, p. 45.

## Lettre ouverte au Pape Benoît XVI

Le 1<sup>er</sup> août 2006

Très Saint Père,

En 1980, le Cardinal Henri de Lubac soutenait contre moi que Leroux, hérétique, n'a pas influencé Péguy<sup>1</sup>, et la Société des Etudes Jaurésienne soutenait contre moi que Leroux, catholique<sup>2</sup>, n'a pas influencé Jaurès<sup>3</sup>. Mais en 1998 cette Société a admis<sup>4</sup> qu'en signant pour le monument de « Pierre Leroux Père du socialisme et de la Solidarité », Jaurès pensait que « le socialisme pourra renouveler et prolonger dans l'humanité l'esprit du Christ »<sup>5</sup>. Le Cardinal de Lubac était mort, peu après m'avoir écrit en 1983 : « Pierre Leroux mérite en quelque sorte d'être réhabilité. C'est toute une histoire faussée ou occultée que vous ressuscitez »<sup>6</sup>. Il avait longtemps discuté de cette énigme avec son meilleur ami, le Père Jean Daniélou, qui en 1965, était venu m'interroger sur Péguy et Leroux en se rendant à Rome. Convoqué au Concile comme *peritus* (expert) en ce qui concerne les esséniens et les Pères grecs, il découvrait dans une bibliothèque provençale qu'en 1840 *De l'Humanité* commen-

1 - *La postérité de Joachim de Flore*, t.II, 1980.

2 - En 1856, la police avait amplement diffusé une biographie de Pierre Leroux qui le disait quasiment converti au catholicisme. L'exil, la misère et la censure l'empêchaient de réfuter cette calomnie, que répandaient les athées blanquistes et positivistes.

3 - Notre dix-huitième Bulletin, *Le Bad-Godesberg français*, juin 2005, p. 45

4 - *Pierre Leroux*, par Madeleine Rebérioux, *cahier Jean Jaurès* n°145, p. 148.

5 - Confiant cela à Enjalran, Jaurès était obligé, en public, de dire : «le Christ naïvement démocratisé par nos pères de 1848» et «je ne sais quel confus mélange d'idylle chrétienne et de socialisme positif».

6 - Cité par moi dans notre dix-huitième Bulletin, *Le Bad-Godesberg français*, juin 2005, p. 45.

çait par cette citation de saint Paul : « Nous ne sommes tous qu'un seul corps », et cette citation de Philon : « à Alexandrie l'Essénianisme dominait avant la naissance de Jésus-Christ ». Quatre ans plus tard, six mois avant d'annoncer<sup>7</sup> un article de Joseph Ratzinger pour le prochain numéro d'*Axes*, le Cardinal Daniélou avait lu, cités par moi, des textes qui lui avaient appris pourquoi depuis 1905 Péguy passe pour nationaliste, germanophobe, fasciste ou prénazi. En 1905, Péguy prédisait « démagogies sanglantes et crimes insensés, horreurs inimaginables, massacres des Polonais, massacres des Russes, massacres des intellectuels, massacres des paysans, massacres des ouvriers, massacres des bourgeois, massacres de tout ordre et de toute barbarie ». Le Congrès de Stuttgart venait de confier la rédaction de son Compte-rendu (das Protokoll) à deux partisans de « la voie prussienne », Rosa Luxemburg, qui demandait « une lutte énergique contre l'utopie nuisible des socialistes plus ou moins authentiques qui veulent reconstruire la Pologne », et Lénine, qui cherchait des armes pour punir les paysans, « qui n'ont détruit que un quinzième des domaines, un quinzième seulement de ce qu'ils auraient dû détruire pour débarrasser définitivement la terre russe de cette putréfaction qu'est la grande propriété »<sup>8</sup>. Et tandis que Jaurès s'écriait : « L'Internationale est devenue une force d'action, une force de lumière », Péguy écrivait : « Le monde se fout de nous. »

En 1972, dans son dernier livre, *La culture trahie par les siens*, le Cardinal Daniélou insistait<sup>9</sup> pour que l'on me permette

7 - en avril 1969, en publiant mon article *La chrétienté médiévale dans l'œuvre de Charles Péguy*

8 - *Lénine*, par Nicolas Werth et *Staline* par Stéphane Courtois, in *Personnages et caractères*, textes réunis par Emmanuel Le Roy Ladurie, Puf 2004, pp.277-308.

9 - Après avoir publié en octobre 1974 et août 1975 mes article sur Pierre Leroux, Dostoïevski et Michelet, les *Etudes* ont refusé *George Sand, le communisme et l'Eglise de l'avenir*, qui a paru en septembre 1976 dans les *Travaux* de la Faculté des Lettres de Strasbourg

çait par cette citation de saint Paul : « Nous ne sommes tous qu'un seul corps », et cette citation de Philon : « à Alexandrie l'Essénianisme dominait avant la naissance de Jésus-Christ ». Quatre ans plus tard, six mois avant d'annoncer<sup>7</sup> un article de Joseph Ratzinger pour le prochain numéro d'*Axes*, le Cardinal Daniélou avait lu, cités par moi, des textes qui lui avaient appris pourquoi depuis 1905 Péguy passe pour nationaliste, germanophobe, fasciste ou prénazi. En 1905, Péguy prédisait « démagogies sanglantes et crimes insensés, horreurs inimaginables, massacres des Polonais, massacres des Russes, massacres des intellectuels, massacres des paysans, massacres des ouvriers, massacres des bourgeois, massacres de tout ordre et de toute barbarie ». Le Congrès de Stuttgart venait de confier la rédaction de son Compte-rendu (das Protokoll) à deux partisans de « la voie prussienne », Rosa Luxemburg, qui demandait « une lutte énergique contre l'utopie nuisible des socialistes plus ou moins authentiques qui veulent reconstruire la Pologne », et Lénine, qui cherchait des armes pour punir les paysans, « qui n'ont détruit que un quinzième des domaines, un quinzième seulement de ce qu'ils auraient dû détruire pour débarrasser définitivement la terre russe de cette putréfaction qu'est la grande propriété »<sup>8</sup>. Et tandis que Jaurès s'écriait : « L'Internationale est devenue une force d'action, une force de lumière », Péguy écrivait : « Le monde se fout de nous. »

En 1972, dans son dernier livre, *La culture trahie par les siens*, le Cardinal Daniélou insistait<sup>9</sup> pour que l'on me permette

7 - en avril 1969, en publiant mon article *La chrétienté médiévale dans l'œuvre de Charles Péguy*

8 - *Lénine*, par Nicolas Werth et *Staline* par Stéphane Courtois, in *Personnages et caractères*, textes réunis par Emmanuel Le Roy Ladurie, Puf 2004, pp.277-308.

9 - Après avoir publié en octobre 1974 et août 1975 mes article sur Pierre Leroux, Dostoïevski et Michelet, les *Etudes* ont refusé *George Sand, le communisme et l'Eglise de l'avenir*, qui a paru en septembre 1976 dans les *Travaux* de la Faculté des Lettres de Strasbourg



enfin de faire entendre ceux dont la voix a été étouffée, d'abord depuis 1830 par le clergé catholique et par « les barons de l'Université orléaniste »<sup>10</sup>, et ensuite depuis 1905 par les défenseurs de Lucien Herr. Leurs censures ont entraîné pour la France, l'Europe et la chrétienté « la perte de la mémoire collective » dont François Mitterrand a été « angoissé » en découvrant notre *Memorandum*. Alors, en 1991, dans le *Projet* d'« aggiornamento » du Parti socialiste, le nom de Leroux fut ajouté à celui de Proudhon par M. Michel Rocard, et en 2001 Proudhon ne fut pas nommé quand M. Lionel Jospin demanda aux nations européennes de « s'inspirer de Pierre Leroux défenseur de la liberté des associations ». Courageuse, cette « décision » n'a pas mis fin à « la période tragique » commencée en 1905. Pour « fonder l'Europe », Mitterrand demandait aussi que soit enseigné l'héritage historique qu'il découvrait en 1986 dans des « textes présentant la personnalité et l'œuvre de Pierre Leroux dans toute sa dimension ». On croit que les « antiproudhoniennes » comme Jeanne Deroin et Léodile Champseix protestaient seulement contre le théoricien de « l'infériorité physique, intellectuelle et morale des femmes ». Mais en 1852, à Londres, Leroux a dit à George Eliot : « Mon désaccord avec Proudhon porte sur le point le plus important de l'histoire ». Leroux enseignait que Jésus essénien invite à « faire fraterniser l'hébreu et le sanscrit », et Proudhon<sup>11</sup> faisait rire Marx en se moquant de « Jésus talapoin », et en écrivant : « le saint homme se souvient d'avoir été

10 - Ainsi avait dit Jaurès, en louant Leroux à la Chambre, avant 1899

11 - En lisant *Le carrosse de Monsieur Aguado* (1847) où un ouvrier typographe répond à Leroux : « Ton Jésus n'est pas le Jésus des prêtres ». Ce dialogue est accessible seulement en italien, in *Liberta, uguaglianza e comunione*, a cura di Angelo Prontera e Leonardo La Puma, Milella, Lecce, 1984. Imprimée à Boussac entre 1845 et 1850, la *Revue sociale* où Leroux publiait ce dialogue est inconnue et introuvable. Dérisoire ligne Maginot contre son influence, le *Manifeste communiste* est selon Lukacs « l'Himalaya parmi les conceptions de l'histoire ».

enfin de faire entendre ceux dont la voix a été étouffée, d'abord depuis 1830 par le clergé catholique et par « les barons de l'Université orléaniste »<sup>10</sup>, et ensuite depuis 1905 par les défenseurs de Lucien Herr. Leurs censures ont entraîné pour la France, l'Europe et la chrétienté « la perte de la mémoire collective » dont François Mitterrand a été « angoissé » en découvrant notre *Memorandum*. Alors, en 1991, dans le *Projet* d'« aggiornamento » du Parti socialiste, le nom de Leroux fut ajouté à celui de Proudhon par M. Michel Rocard, et en 2001 Proudhon ne fut pas nommé quand M. Lionel Jospin demanda aux nations européennes de « s'inspirer de Pierre Leroux défenseur de la liberté des associations ». Courageuse, cette « décision » n'a pas mis fin à « la période tragique » commencée en 1905. Pour « fonder l'Europe », Mitterrand demandait aussi que soit enseigné l'héritage historique qu'il découvrait en 1986 dans des « textes présentant la personnalité et l'œuvre de Pierre Leroux dans toute sa dimension ». On croit que les « antiproudhoniennes » comme Jeanne Deroin et Léodile Champseix protestaient seulement contre le théoricien de « l'infériorité physique, intellectuelle et morale des femmes ». Mais en 1852, à Londres, Leroux a dit à George Eliot : « Mon désaccord avec Proudhon porte sur le point le plus important de l'histoire ». Leroux enseignait que Jésus essénien invite à « faire fraterniser l'hébreu et le sanscrit », et Proudhon<sup>11</sup> faisait rire Marx en se moquant de « Jésus talapoin », et en écrivant : « le saint homme se souvient d'avoir été

10 - Ainsi avait dit Jaurès, en louant Leroux à la Chambre, avant 1899

11 - En lisant *Le carrosse de Monsieur Aguado* (1847) où un ouvrier typographe répond à Leroux : « Ton Jésus n'est pas le Jésus des prêtres ». Ce dialogue est accessible seulement en italien, in *Liberta, uguaglianza e comunione*, a cura di Angelo Prontera e Leonardo La Puma, Milella, Lecce, 1984. Imprimée à Boussac entre 1845 et 1850, la *Revue sociale* où Leroux publiait ce dialogue est inconnue et introuvable. Dérisoire ligne Maginot contre son influence, le *Manifeste communiste* est selon Lukacs « l'Himalaya parmi les conceptions de l'histoire ».

Jésus-Christ ». « La mystic school de Leroux » et « la tiède bouillie sentimentale » de l'évangélique *Aimez-vous les uns les autres* étaient méprisées par Engels, disciple comme Proudhon de Feuerbach. C'est ce « germanisme »-là que Pauline Roland et Ange Guépin reprochent à Proudhon, chef des « matérialistes dialecticiens »<sup>12</sup>. Clemenceau lui reproche de se liguer contre Leroux avec « les papistes ». Contre lui, Baudelaire défend « les pages sublimes et touchantes du pacifique Pierre Leroux ». En écrivant : « Jésus, fils du charpentier, élève des esséniens, fit entrer dans le monothéisme sémitique la sagesse hindoue », Malwida von Meysenbug<sup>13</sup> résume ces pages. Instruite par Gustave Talandier, ou par George Eliot, émule comme elle de George Sand, elle a compris *L'Hitoupadesa et l'évangile*, dont Leroux souhaitait la traduction en allemand et en anglais. Re traduite de l'allemand en français par Gabriel Monod, cette herméneutique nouvelle a été méditée et magnifiée par Péguy dans *Eve*.

Telle est l'histoire occultée qu'en 1989 la Commission de Bruxelles et Mitterrand nous encourageaient à ressusciter. Président de la Commission des victimes des répressions politiques, Alexandre Iakovlev osait alors dire à Moscou qu' « Octobre 17 a rétrogradé en rétablissant le servage ». Mais à Paris, aux applaudissements du grand amphithéâtre de la Sorbonne, Mikhaïl Gorbatchev disait qu' Octobre 1917 était la digne continuation de 1789. Peu après, le Praesidium du Comité central du P.C. d'URSS fit appel à « un autre humanisme que le marxisme ». La France ne répondit pas. Dans les cabinets ministériels de MM. Rocard et Jospin, des universitaires<sup>14</sup>

12 - Ange Guépin, *Philosophie du socialisme* (1850) Volumineux ouvrage, quasi inconnu et introuvable.

13 - Navrée par la trahison de Proudhon dès 1849, sept ans après la lettre où Herwegh et Heine disaient à George Sand : « la jeunesse allemande vous aime ».

14 - Jean-Paul Huchon, *Jours tranquilles à Matignon*, p.p. 187-1981

Jésus-Christ ». « La mystic school de Leroux » et « la tiède bouillie sentimentale » de l'évangélique *Aimez-vous les uns les autres* étaient méprisées par Engels, disciple comme Proudhon de Feuerbach. C'est ce « germanisme »-là que Pauline Roland et Ange Guépin reprochent à Proudhon, chef des « matérialistes dialecticiens »<sup>12</sup>. Clemenceau lui reproche de se liguer contre Leroux avec « les papistes ». Contre lui, Baudelaire défend « les pages sublimes et touchantes du pacifique Pierre Leroux ». En écrivant : « Jésus, fils du charpentier, élève des esséniens, fit entrer dans le monothéisme sémitique la sagesse hindoue », Malwida von Meysenbug<sup>13</sup> résume ces pages. Instruite par Gustave Talandier, ou par George Eliot, émule comme elle de George Sand, elle a compris *L'Hitoupadesa et l'évangile*, dont Leroux souhaitait la traduction en allemand et en anglais. Re traduite de l'allemand en français par Gabriel Monod, cette herméneutique nouvelle a été méditée et magnifiée par Péguy dans *Eve*.

Telle est l'histoire occultée qu'en 1989 la Commission de Bruxelles et Mitterrand nous encourageaient à ressusciter. Président de la Commission des victimes des répressions politiques, Alexandre Iakovlev osait alors dire à Moscou qu' « Octobre 17 a rétrogradé en rétablissant le servage ». Mais à Paris, aux applaudissements du grand amphithéâtre de la Sorbonne, Mikhaïl Gorbatchev disait qu' Octobre 1917 était la digne continuation de 1789. Peu après, le Praesidium du Comité central du P.C. d'URSS fit appel à « un autre humanisme que le marxisme ». La France ne répondit pas. Dans les cabinets ministériels de MM. Rocard et Jospin, des universitaires<sup>14</sup>

12 - Ange Guépin, *Philosophie du socialisme* (1850) Volumineux ouvrage, quasi inconnu et introuvable.

13 - Navrée par la trahison de Proudhon dès 1849, sept ans après la lettre où Herwegh et Heine disaient à George Sand : « la jeunesse allemande vous aime ».

14 - Jean-Paul Huchon, *Jours tranquilles à Matignon*, p.p. 187-1981



demandèrent le remplacement du marxisme par le proudhonisme. Mais pas plus qu'Engels Proudhon n'avait été invité en mars 1844 au premier Congrès socialiste : les «religiös» Leroux et Louis Blanc accueillait Bakounine le hussite , l'athéocrate Marx, et les irrégieux Arnold Ruge et Victor Schoelcher. « Prophétesse »<sup>15</sup>, George Sand proposait un projet de Manifeste en résumant *Consuelo* qu'ils avaient tous admiré tout au long de deux années:

« Admirons, dans le passé, la foi de nos pères les hérétiques, jointe à tant de d'audace et de force, mais enseignons à nos fils, avec la foi, le courage et la force, la douceur et la mansuétude. La mission pacifique du Christ a porté de plus beaux fruits et transformé le monde plus profondément que les missions sanguinaires entreprises depuis en son nom. Les grands guerriers, les nobles champions de l'hérésie ont laissé des œuvres incomplètes, parce qu'ils ont versé le sang. L'Eglise est tombée au dernier rang dans l'esprit des peuples, parce qu'elle a versé le sang. L'Eglise n'est plus représentée que par des processions et des cathédrales, comme la royauté n'est plus représentée que par des citadelles et par des soldats. Mais l'Evangile, la doctrine de l'Egalité et de la Fraternité est toujours et plus que jamais vivante dans l'âme du peuple. Et voyez le crucifié; il est toujours debout au sommet de nos édifices, il est toujours le drapeau de l'Eglise. Il est là, sur son gibet, ce Galiléen, cet esclave, ce lépreux, ce paria, cette misère, cette pauvreté, cette faiblesse, cette protestation vivante. »<sup>16</sup>

15 - Elle était, disait-elle, «le vulgarisateur de la philosophie de Pierre Leroux, la seule qui parle au cœur comme l'évangile». S'exprimant en tant que philosophe «catholique», Jean Guittou tenait à dire que «Leroux, Franc-maçon», lui semblait «d'un mot emprunté au langage judéo-chrétien, un prophète, c'est-à-dire un *précurseur*, habitant le présent, comme s'il venait de l'avenir.»

16 - *Procope le Grand, 2è Episode de la guerre des Hussites au XVème siècle*. A ma connaissance, ce texte ignoré n'a jamais été réédité.

demandèrent le remplacement du marxisme par le proudhonisme. Mais pas plus qu'Engels Proudhon n'avait été invité en mars 1844 au premier Congrès socialiste : les «religiös» Leroux et Louis Blanc accueillait Bakounine le hussite , l'athéocrate Marx, et les irrégieux Arnold Ruge et Victor Schoelcher. « Prophétesse »<sup>15</sup>, George Sand proposait un projet de Manifeste en résumant *Consuelo* qu'ils avaient tous admiré tout au long de deux années:

« Admirons, dans le passé, la foi de nos pères les hérétiques, jointe à tant de d'audace et de force, mais enseignons à nos fils, avec la foi, le courage et la force, la douceur et la mansuétude. La mission pacifique du Christ a porté de plus beaux fruits et transformé le monde plus profondément que les missions sanguinaires entreprises depuis en son nom. Les grands guerriers, les nobles champions de l'hérésie ont laissé des œuvres incomplètes, parce qu'ils ont versé le sang. L'Eglise est tombée au dernier rang dans l'esprit des peuples, parce qu'elle a versé le sang. L'Eglise n'est plus représentée que par des processions et des cathédrales, comme la royauté n'est plus représentée que par des citadelles et par des soldats. Mais l'Evangile, la doctrine de l'Egalité et de la Fraternité est toujours et plus que jamais vivante dans l'âme du peuple. Et voyez le crucifié; il est toujours debout au sommet de nos édifices, il est toujours le drapeau de l'Eglise. Il est là, sur son gibet, ce Galiléen, cet esclave, ce lépreux, ce paria, cette misère, cette pauvreté, cette faiblesse, cette protestation vivante. »<sup>16</sup>

15 - Elle était, disait-elle, «le vulgarisateur de la philosophie de Pierre Leroux, la seule qui parle au cœur comme l'évangile». S'exprimant en tant que philosophe «catholique», Jean Guittou tenait à dire que «Leroux, Franc-maçon», lui semblait «d'un mot emprunté au langage judéo-chrétien, un prophète, c'est-à-dire un *précurseur*, habitant le présent, comme s'il venait de l'avenir.»

16 - *Procope le Grand, 2è Episode de la guerre des Hussites au XVème siècle*. A ma connaissance, ce texte ignoré n'a jamais été réédité.

En 1852, George Sand et Malwida rompent avec Mazzini parce qu' il ne fait pas de différence entre Leroux et Proudhon quand il ironise sur la déconfiture du socialisme français (*socialismo sconfitto*). Tandis que Mazzini fonde avec Ledru-Rollin, Kossuth et Hugo le belliqueux *Triumvirat européen*, Malwida se joint à l'*Association internationale* fondée à Londres, avec leurs amis des Trade-Unions, par les disciples du « révolutionnaire pacifique »<sup>17</sup>, Jeanne Deroin, Martin Nadaud et Talandier. Sur la barricade du 4 décembre 1851, Talandier avait relevé mourant son ami Denis-Dussoubs, qui arrivait avec lui de Limoges, « la Ville sainte du socialisme ». Au nom du « jésuitisme », Montalembert avait déclaré la guerre au socialisme. Consacrée par le *Te Deum*, cette guerre de religion faisait ailleurs d'autres martyrs, dont Zola et Flaubert ont raconté la mort. Leroux était implicitement ostracisé et excommunié comme fondateur de « la religion du mal ». Résidant à Genève, « nominated in the Central Council of International Working Men Association », il était « inquiet pour l'honneur philosophique de la France » : contre le *Gott mit uns* qui en différentes langues coalisait l'anatomie, l'archéologie, l'anthropologie, la linguistique, etc., il engageait la dernière de ses campagnes. Renan venait d'écrire : « Chez les juifs, l'incapacité d'adorer autre chose qu'un dieu despote tient à la race, au sang, à la conformation du crâne ». Leroux répliqua en citant l'Évangile : « L'esprit souffle où il veut ». Victor Hugo se trompait en donnant comme but au socialisme la suppression de la peine de mort<sup>18</sup>. Authentique

17 - C'est le nom que Grégoire Champseix, exilé à Lausanne, donne à celui qu'il fait aimer à Léodile, son épouse. Elle fera l'éloge de tous ces proscrits, en 1872, dans le livre où elle évoque les vingt-huit « apôtres de la *solidarité* aidés par George Sand ».

18 - « Mauvaisement jaloux » (selon Péguy), Hugo prétendait que son socialisme avait précédé celui de Leroux.

En 1852, George Sand et Malwida rompent avec Mazzini parce qu' il ne fait pas de différence entre Leroux et Proudhon quand il ironise sur la déconfiture du socialisme français (*socialismo sconfitto*). Tandis que Mazzini fonde avec Ledru-Rollin, Kossuth et Hugo le belliqueux *Triumvirat européen*, Malwida se joint à l'*Association internationale* fondée à Londres, avec leurs amis des Trade-Unions, par les disciples du « révolutionnaire pacifique »<sup>17</sup>, Jeanne Deroin, Martin Nadaud et Talandier. Sur la barricade du 4 décembre 1851, Talandier avait relevé mourant son ami Denis-Dussoubs, qui arrivait avec lui de Limoges, « la Ville sainte du socialisme ». Au nom du « jésuitisme », Montalembert avait déclaré la guerre au socialisme. Consacrée par le *Te Deum*, cette guerre de religion faisait ailleurs d'autres martyrs, dont Zola et Flaubert ont raconté la mort. Leroux était implicitement ostracisé et excommunié comme fondateur de « la religion du mal ». Résidant à Genève, « nominated in the Central Council of International Working Men Association », il était « inquiet pour l'honneur philosophique de la France » : contre le *Gott mit uns* qui en différentes langues coalisait l'anatomie, l'archéologie, l'anthropologie, la linguistique, etc., il engageait la dernière de ses campagnes. Renan venait d'écrire : « Chez les juifs, l'incapacité d'adorer autre chose qu'un dieu despote tient à la race, au sang, à la conformation du crâne ». Leroux répliqua en citant l'Évangile : « L'esprit souffle où il veut ». Victor Hugo se trompait en donnant comme but au socialisme la suppression de la peine de mort<sup>18</sup>. Authentique

17 - C'est le nom que Grégoire Champseix, exilé à Lausanne, donne à celui qu'il fait aimer à Léodile, son épouse. Elle fera l'éloge de tous ces proscrits, en 1872, dans le livre où elle évoque les vingt-huit « apôtres de la *solidarité* aidés par George Sand ».

18 - « Mauvaisement jaloux » (selon Péguy), Hugo prétendait que son socialisme avait précédé celui de Leroux.

« Pierre Leroux de la Russie », Vissarion Biéliniski<sup>19</sup> suscitait l'enthousiasme de l'Intelligentsia à l'idée qu'un jour « il n'y aura plus de bûchers ». Dans sa *Lettre à Gogol* il adressait à l'Eglise orthodoxe, au nom du Christ, les reproches adressés à l'Eglise de Rome dans *Procope le Grand*. Dostoïevski sera condamné à mort pour avoir lu en public cette *Lettre criminelle*. C'est l'abolition des anathèmes et de l'Enfer que Leroux demandait, en demandant la fin de « la boucherie humaine ». Il adressait cette ultime requête à tous les Maçons, à tous les Rabbins, à tous les clergés, « au pape et au futur concile ». Le Concile du Vatican n'a pas entendu cet appel. Mais en 1910, sur la suggestion de Péguy et de Bergson, la bibliothèque du Vatican a été abonnée aux *cahiers* par le baron de Rothschild. N'y a-t-on pas été ému par le *portrait* de *Bernard Lazare*<sup>20</sup> et par « le christianisme du dehors » dont témoignait Péguy ? Après l'Holocauste, avant le Concile Vatican II, les Congrégations romaines ont été touchées par le mémoire sur les *cahiers* qu'un Juif ami de Péguy, Jules Isaac, avait rédigé à la demande des regrettés Pères de Lubac et Daniélou.

En 1898, Péguy suivait les traces de Denis-Dussoubs quand il disait : « les jésuites nous feront casser la tête par leurs généraux », quand il marchait avec Bernard Lazare, Gabriel Monod, Clemenceau, directeur de *L'Aurore*, Zola, nombre de pasteurs, « disciples de J.C. et fils des huguenots », — et un évêque. Sept ans plus tard, quand Lénine songeait à massacrer les papes et les koulaks, le socialisme continuait à combattre, aux *cahiers*. Sur deux fronts, comme la Revue de Leroux et George Sand. En 1843, en même temps que *Procope*, on y lisait l'article où un Juif allemand disait que « l'Etat chrétien du

---

19 - Mon article *Piotr le Rouquin et les Jaurès russes*, onzième Bulletin des amis de Pierre Leroux, février 1994, pp. 137-224

20 - Dans *notre jeunesse*, où Antonio Gramsci découvrait alors «lo senso mistico religioso del socialismo»

« Pierre Leroux de la Russie », Vissarion Biéliniski<sup>19</sup> suscitait l'enthousiasme de l'Intelligentsia à l'idée qu'un jour « il n'y aura plus de bûchers ». Dans sa *Lettre à Gogol* il adressait à l'Eglise orthodoxe, au nom du Christ, les reproches adressés à l'Eglise de Rome dans *Procope le Grand*. Dostoïevski sera condamné à mort pour avoir lu en public cette *Lettre criminelle*. C'est l'abolition des anathèmes et de l'Enfer que Leroux demandait, en demandant la fin de « la boucherie humaine ». Il adressait cette ultime requête à tous les Maçons, à tous les Rabbins, à tous les clergés, « au pape et au futur concile ». Le Concile du Vatican n'a pas entendu cet appel. Mais en 1910, sur la suggestion de Péguy et de Bergson, la bibliothèque du Vatican a été abonnée aux *cahiers* par le baron de Rothschild. N'y a-t-on pas été ému par le *portrait* de *Bernard Lazare*<sup>20</sup> et par « le christianisme du dehors » dont témoignait Péguy ? Après l'Holocauste, avant le Concile Vatican II, les Congrégations romaines ont été touchées par le mémoire sur les *cahiers* qu'un Juif ami de Péguy, Jules Isaac, avait rédigé à la demande des regrettés Pères de Lubac et Daniélou.

En 1898, Péguy suivait les traces de Denis-Dussoubs quand il disait : « les jésuites nous feront casser la tête par leurs généraux », quand il marchait avec Bernard Lazare, Gabriel Monod, Clemenceau, directeur de *L'Aurore*, Zola, nombre de pasteurs, « disciples de J.C. et fils des huguenots », — et un évêque. Sept ans plus tard, quand Lénine songeait à massacrer les papes et les koulaks, le socialisme continuait à combattre, aux *cahiers*. Sur deux fronts, comme la Revue de Leroux et George Sand. En 1843, en même temps que *Procope*, on y lisait l'article où un Juif allemand disait que « l'Etat chrétien du

---

19 - Mon article *Piotr le Rouquin et les Jaurès russes*, onzième Bulletin des amis de Pierre Leroux, février 1994, pp. 137-224

20 - Dans *notre jeunesse*, où Antonio Gramsci découvrait alors «lo senso mistico religioso del socialismo»

Moyen Age est l'idée dominante de la Cour de Berlin et du parti teutonico-germanique, qui aurait massacré ou du moins renvoyé les Juifs en Egypte, parce qu'ils avaient les cheveux noirs, et reconquis l'Alsace, s'il l'avait pu, les armes à la main ». En 1905, en même temps que *Chad Gadya!*, les cahiers publient *La vie et les prophéties du comte de Gobineau*, que Péguy adresse personnellement au Kaiser Guillaume II. Président de la Gobineauvereinigung, le Kaiser croyait à « la lutte des Germains contre les Slaves et les Gaulois pour leur existence. Aucune conférence ne pourra nous en dispenser, car ce n'est pas une question politique, mais une question de races. Il s'agit de l'existence de la race germanique en Europe »<sup>21</sup>.

Pour ne pas heurter le public chrétien, les proches de Bernard Lazare ne publiaient pas *Le Fumier de Job*, où il dressait un juste réquisitoire contre l'Eglise catholique. Mais « l'inspirateur des cahiers » écrivait comme Leroux : « J'aime Jésus », et il citait, en latin, l'Evangile : *Spiritus spirat ubi vult*. Il ne croyait pas aux races élues, il écrivait que « l'union des deux races a été féconde. [...] Ce mélange nous a donné la merveilleuse floraison de l'art grec, la beauté morale du christianisme primitif, la hauteur des spéculations alexandrines et la profondeur théologique des Pères, ces héritiers des platoniciens et de la pensée juive » [...] les Grecs ont fini, comme les autres aryens, par adopter le Dieu épuré des Esséniens, et enfin Jésus, la fleur de la conscience sémitique, l'épanouissement de cet amour, de cette charité, de cette universelle pitié qui brûla l'âme des prophètes.<sup>22</sup> » Malheureusement, obéissant à l'oukase de Herr, la Sorbonne a « laissé Péguy dormir dans sa tombe ». Les archives des cahiers ne sont accessibles que depuis quarante

21 - Texte cité par Franz Fischer dans un ouvrage qu'en 1962 Pierre Renouvin a pris très au sérieux, *Griff nach der Weltmacht*

22 - Cité par Léon Chouraqui, *Bernard Lazare et la renaissance du socialisme* (Bulletin des Amis de Pierre Leroux, n° 9, 1990)

Moyen Age est l'idée dominante de la Cour de Berlin et du parti teutonico-germanique, qui aurait massacré ou du moins renvoyé les Juifs en Egypte, parce qu'ils avaient les cheveux noirs, et reconquis l'Alsace, s'il l'avait pu, les armes à la main ». En 1905, en même temps que *Chad Gadya!*, les cahiers publient *La vie et les prophéties du comte de Gobineau*, que Péguy adresse personnellement au Kaiser Guillaume II. Président de la Gobineauvereinigung, le Kaiser croyait à « la lutte des Germains contre les Slaves et les Gaulois pour leur existence. Aucune conférence ne pourra nous en dispenser, car ce n'est pas une question politique, mais une question de races. Il s'agit de l'existence de la race germanique en Europe »<sup>21</sup>.

Pour ne pas heurter le public chrétien, les proches de Bernard Lazare ne publiaient pas *Le Fumier de Job*, où il dressait un juste réquisitoire contre l'Eglise catholique. Mais « l'inspirateur des cahiers » écrivait comme Leroux : « J'aime Jésus », et il citait, en latin, l'Evangile : *Spiritus spirat ubi vult*. Il ne croyait pas aux races élues, il écrivait que « l'union des deux races a été féconde. [...] Ce mélange nous a donné la merveilleuse floraison de l'art grec, la beauté morale du christianisme primitif, la hauteur des spéculations alexandrines et la profondeur théologique des Pères, ces héritiers des platoniciens et de la pensée juive » [...] les Grecs ont fini, comme les autres aryens, par adopter le Dieu épuré des Esséniens, et enfin Jésus, la fleur de la conscience sémitique, l'épanouissement de cet amour, de cette charité, de cette universelle pitié qui brûla l'âme des prophètes.<sup>22</sup> » Malheureusement, obéissant à l'oukase de Herr, la Sorbonne a « laissé Péguy dormir dans sa tombe ». Les archives des cahiers ne sont accessibles que depuis quarante

21 - Texte cité par Franz Fischer dans un ouvrage qu'en 1962 Pierre Renouvin a pris très au sérieux, *Griff nach der Weltmacht*

22 - Cité par Léon Chouraqui, *Bernard Lazare et la renaissance du socialisme* (Bulletin des Amis de Pierre Leroux, n° 9, 1990)

ans. Pour dire que «Pierre Leroux mérite en quelque sorte d'être réhabilité», le Cardinal de Lubac a dû attendre que je trouve un éditeur<sup>23</sup>. Vingt-trois ans plus tard, le Vatican voudra-t-il supprimer dans sa lettre de 1983 les mots *en quelque sorte* ?

*Filius tuus,*  
Jacques Viard

---

23 - Actes Sud, *Pierre Leroux et les socialistes européens*, 1983, cent soixante-quinze pages

ans. Pour dire que «Pierre Leroux mérite en quelque sorte d'être réhabilité», le Cardinal de Lubac a dû attendre que je trouve un éditeur<sup>23</sup>. Vingt-trois ans plus tard, le Vatican voudra-t-il supprimer dans sa lettre de 1983 les mots *en quelque sorte* ?

*Filius tuus,*  
Jacques Viard

---

23 - Actes Sud, *Pierre Leroux et les socialistes européens*, 1983, cent soixante-quinze pages



**Lettre ouverte à Monsieur Stanley Hoffmann,  
Directeur du Center for European Studies,  
Harvard University, USA**

Cher collègue,

*J'acquitte ici envers vous une dette de reconnaissance, en souvenir de l'éloge que vous avez fait de de Gaulle à un moment où il était souvent calomnié en France. Dans le texte que voici j'ai considérablement enrichi ce que je vous avais adressé en novembre 2006.*

\*

« Je persiste à penser que nos cahiers, tout rédigés qu'ils sont en français, forment en un sens une revue socialiste <sup>1</sup> ». Péguy écrivait cela en 1904, au moment où le *Mouvement socialiste* de Georges Sorel lui proposait de fusionner avec ses *cahiers* pour s'opposer ensemble à la S.F.I.O. Mais cette union ne se fit pas. Au contraire, les *cahiers* s'éloignèrent du *Mouvement* où Sorel écrivit en 1906 : « C'est une grave erreur d'attribuer de l'importance à Pierre Leroux ». Par malheur, la rupture entre Péguy et Sorel fut peu visible, Romain Rolland l'ayant dissimulée dans *Jean-Christophe*. Commençant ainsi sa carrière de faux témoin, il parvint à duper même les deux maîtres du roman européen, Marcel Proust et Thomas Mann. Abonné aux *cahiers* et détrompé en 1914, Marcel Proust découvrit et admira Péguy « néocatholique ». Ne connaissant pas les *cahiers*, Thomas Mann admirait en 1914 le catholicisme maurassien de Sorel. Ensuite, dans son génial *Zauberberg*, il confronta *Le Mouvement socialiste* de Sorel à *l'Humanité* de

---

1 - Inédit jusqu'en 1969, et publié par moi dans *Les œuvres posthumes de Charles Péguy*, 1969, pp 74 et 151

**Lettre ouverte à Monsieur Stanley Hoffmann,  
Directeur du Center for European Studies,  
Harvard University, USA**

Cher collègue,

*J'acquitte ici envers vous une dette de reconnaissance, en souvenir de l'éloge que vous avez fait de de Gaulle à un moment où il était souvent calomnié en France. Dans le texte que voici j'ai considérablement enrichi ce que je vous avais adressé en novembre 2006.*

\*

« Je persiste à penser que nos cahiers, tout rédigés qu'ils sont en français, forment en un sens une revue socialiste <sup>1</sup> ». Péguy écrivait cela en 1904, au moment où le *Mouvement socialiste* de Georges Sorel lui proposait de fusionner avec ses *cahiers* pour s'opposer ensemble à la S.F.I.O. Mais cette union ne se fit pas. Au contraire, les *cahiers* s'éloignèrent du *Mouvement* où Sorel écrivit en 1906 : « C'est une grave erreur d'attribuer de l'importance à Pierre Leroux ». Par malheur, la rupture entre Péguy et Sorel fut peu visible, Romain Rolland l'ayant dissimulée dans *Jean-Christophe*. Commençant ainsi sa carrière de faux témoin, il parvint à duper même les deux maîtres du roman européen, Marcel Proust et Thomas Mann. Abonné aux *cahiers* et détrompé en 1914, Marcel Proust découvrit et admira Péguy « néocatholique ». Ne connaissant pas les *cahiers*, Thomas Mann admirait en 1914 le catholicisme maurassien de Sorel. Ensuite, dans son génial *Zauberberg*, il confronta *Le Mouvement socialiste* de Sorel à *l'Humanité* de

---

1 - Inédit jusqu'en 1969, et publié par moi dans *Les œuvres posthumes de Charles Péguy*, 1969, pp 74 et 151



Jaurès en opposant Naphta à Settembrini ; il croyait que ce dilemme résumait la totalité du drame européen. Il ne savait pas que les *cahiers* assuraient la défense du socialisme contre les deux égarements. Et c'est seulement en 1944 qu'il dénonça Sorel comme « précurseur de Hitler ». Il se grandit en avouant qu'il avait été dupe. Sous l'influence de Sorel, il avait propagé l'imposture d'Engels, qui attribue <sup>2</sup> la fondation en 1845 des *Fraternal Democrats* à l'« initiative »<sup>3</sup> des démocrates anglais et à Marx. Tout récemment traduits en anglais et en français par Salvo Mastellone<sup>4</sup> et par Lucien Calvié<sup>5</sup>, les témoignages de Giuseppe Mazzini et d'Arnold Ruge apportent enfin la vérité.

### I. Démocratie représentative et Kommunismus

« C'est dans la presse que se trouvent les Législateurs » que souhaitait Rousseau. S'abonner, en 1843, c'était voter. Directeurs de Revues, Biéliniski à Saint-Petersbourg, Arnold Ruge à Dresde, Giuseppe Mazzini à Londres, Julian Harney à Manchester et Karl Marx à Cologne étaient les représentants élus des démocrates européens. Tous abonnés à la *Revue indépendante* dirigée par Pierre Leroux et George Sand, ils y avaient lu la deuxième édition des principaux articles parus en 1832 dans la *Revue encyclopédique*, dont *Les bourgeois et les prolétaires*, puis *La Révolution à Haïti*, *De la situation de la philosophie en Allemagne*, la *Protestation à Francfort des réfor-*

2 - Correspondance Marx-Engels dont Sorel lit la traduction française en 1907

3 - Comme le disait en 1980 le catalogue de l'exposition permanente du Musée Karl Marx de Trier, reproduit dans le quatrième BAPL (Bulletin des amis de Pierre Leroux, p. 4)

4 - *Giuseppe Mazzini scrittore politico in inglese*, Olschki, Firenze, 2004, cité par moi en français en 2006 (BAPL n° 18)

5 - *Aux origines du couple franco-allemand*, Arnold Ruge presses universitaires du Mirail, 2004, cité par moi dans ce même BAPL n° 18.

Jaurès en opposant Naphta à Settembrini ; il croyait que ce dilemme résumait la totalité du drame européen. Il ne savait pas que les *cahiers* assuraient la défense du socialisme contre les deux égarements. Et c'est seulement en 1944 qu'il dénonça Sorel comme « précurseur de Hitler ». Il se grandit en avouant qu'il avait été dupe. Sous l'influence de Sorel, il avait propagé l'imposture d'Engels, qui attribue <sup>2</sup> la fondation en 1845 des *Fraternal Democrats* à l'« initiative »<sup>3</sup> des démocrates anglais et à Marx. Tout récemment traduits en anglais et en français par Salvo Mastellone<sup>4</sup> et par Lucien Calvié<sup>5</sup>, les témoignages de Giuseppe Mazzini et d'Arnold Ruge apportent enfin la vérité.

### I. Démocratie représentative et Kommunismus

« C'est dans la presse que se trouvent les Législateurs » que souhaitait Rousseau. S'abonner, en 1843, c'était voter. Directeurs de Revues, Biéliniski à Saint-Petersbourg, Arnold Ruge à Dresde, Giuseppe Mazzini à Londres, Julian Harney à Manchester et Karl Marx à Cologne étaient les représentants élus des démocrates européens. Tous abonnés à la *Revue indépendante* dirigée par Pierre Leroux et George Sand, ils y avaient lu la deuxième édition des principaux articles parus en 1832 dans la *Revue encyclopédique*, dont *Les bourgeois et les prolétaires*, puis *La Révolution à Haïti*, *De la situation de la philosophie en Allemagne*, la *Protestation à Francfort des réfor-*

2 - Correspondance Marx-Engels dont Sorel lit la traduction française en 1907

3 - Comme le disait en 1980 le catalogue de l'exposition permanente du Musée Karl Marx de Trier, reproduit dans le quatrième BAPL (Bulletin des amis de Pierre Leroux, p. 4)

4 - *Giuseppe Mazzini scrittore politico in inglese*, Olschki, Firenze, 2004, cité par moi en français en 2006 (BAPL n° 18)

5 - *Aux origines du couple franco-allemand*, Arnold Ruge presses universitaires du Mirail, 2004, cité par moi dans ce même BAPL n° 18.

*mistes juifs*, et l'annonce d'un débat sur l'hégélianisme et le socialisme. En 1843, à Manchester, dans le *New moral World*, Friedrich Engels déclare que Bruno Bauer est « the leader of all the young hegelians philosopher of Germany » et que le communisme allemand est le plus athée de tous. Il ne représente que quelques Allemands *atheisten und antichristen*. En voyage à Londres, Leroux s'accorde contre lui avec Mazzini et les Chartistes de gauche, et en mars 1844, à Paris, il représente cet Italien et ces Anglais à la première *Rencontre démocratique*, « Deutsche, Russen und Franzosen zusammen »<sup>6</sup>. Biéliniski y est représenté par Annenkov, Bakounine et Botkin, l'Allemagne francophile par Ruge et Marx, et la *Revue indépendante* par Louis Blanc et Victor Schoelcher<sup>7</sup>. Ils décident de faire connaître chacun à ses compatriotes leur avis commun sur la « question religieuse » examinée par cette réunion. Biéliniski écrit la *Lettre à Gogol*, Ruge *Patriotismus* (1844), Mazzini *Pensieri sulla democrazia in Europa* et en 1845, la devise « tous les hommes sont frères » est imprimée en dix langues. En français, dans le *Manifeste* qui est publié à Paris par *La Réforme* que fondent Victor Schoelcher (athée) et Louis Blanc (« religiös »), et qui est reproduit à Boussac<sup>8</sup> dans le premier numéro de la *Revue sociale*. Et en neuf langues, à Londres, sur la carte de membre de l'Association des *Fraternal Democrats*. Ainsi, le premier Congrès socialiste international a adopté la doctrine de solidarité que *De l'Humanité* proclamait cinq ans plus tôt en

6 - Lettre de Ruge à Hermann Köchly (24 mars 1844), accessible en allemand seulement, dans le livre d'E.H. Carr sur *Bakounine* (1937) et en 1978, en D.D.R., dans le premier numéro du *Marx-Engels Jahrbuch*.

7 - Ministres pour peu de temps en février 48, et exilés comme Leroux sous l'Empire

8 - En 2006, dans *Leviathan*, cent deuxième catalogue de A. Gerits & Son, Amsterdam, on lit encore : « La communauté de Boussac retint l'attention d'écrivains et de musiciens romantiques français et allemands, Exilé, Leroux se joignit à Cabet et L.Blanc dans une communauté semblable à celle de Boussac. »

*mistes juifs*, et l'annonce d'un débat sur l'hégélianisme et le socialisme. En 1843, à Manchester, dans le *New moral World*, Friedrich Engels déclare que Bruno Bauer est « the leader of all the young hegelians philosopher of Germany » et que le communisme allemand est le plus athée de tous. Il ne représente que quelques Allemands *atheisten und antichristen*. En voyage à Londres, Leroux s'accorde contre lui avec Mazzini et les Chartistes de gauche, et en mars 1844, à Paris, il représente cet Italien et ces Anglais à la première *Rencontre démocratique*, « Deutsche, Russen und Franzosen zusammen »<sup>6</sup>. Biéliniski y est représenté par Annenkov, Bakounine et Botkin, l'Allemagne francophile par Ruge et Marx, et la *Revue indépendante* par Louis Blanc et Victor Schoelcher<sup>7</sup>. Ils décident de faire connaître chacun à ses compatriotes leur avis commun sur la « question religieuse » examinée par cette réunion. Biéliniski écrit la *Lettre à Gogol*, Ruge *Patriotismus* (1844), Mazzini *Pensieri sulla democrazia in Europa* et en 1845, la devise « tous les hommes sont frères » est imprimée en dix langues. En français, dans le *Manifeste* qui est publié à Paris par *La Réforme* que fondent Victor Schoelcher (athée) et Louis Blanc (« religiös »), et qui est reproduit à Boussac<sup>8</sup> dans le premier numéro de la *Revue sociale*. Et en neuf langues, à Londres, sur la carte de membre de l'Association des *Fraternal Democrats*. Ainsi, le premier Congrès socialiste international a adopté la doctrine de solidarité que *De l'Humanité* proclamait cinq ans plus tôt en

6 - Lettre de Ruge à Hermann Köchly (24 mars 1844), accessible en allemand seulement, dans le livre d'E.H. Carr sur *Bakounine* (1937) et en 1978, en D.D.R., dans le premier numéro du *Marx-Engels Jahrbuch*.

7 - Ministres pour peu de temps en février 48, et exilés comme Leroux sous l'Empire

8 - En 2006, dans *Leviathan*, cent deuxième catalogue de A. Gerits & Son, Amsterdam, on lit encore : « La communauté de Boussac retint l'attention d'écrivains et de musiciens romantiques français et allemands, Exilé, Leroux se joignit à Cabet et L.Blanc dans une communauté semblable à celle de Boussac. »

disant : « nous ne sommes tous qu'un seul corps ». A cette unanimité, la voix de Marx<sup>9</sup> manquera encore en 1847. Relancé par Louis Blanc, il lui fera répondre par Engels : « Quant à la question religieuse, nous la considérons comme tout à fait subordonnée, comme une question qui jamais ne devrait former le prétexte d'une querelle entre les hommes du même parti ». Engels n'avait pas été invité à la Rencontre de mars 1844. Son leader, Bruno Bauer, était surpassé par Marx, de l'avis de Marx et aussi de Ruge (athée), qui après avoir entendu Marx écrivit à ses amis : « Il vous faut choisir entre Marx et moi. Son fanatisme athéiste et communiste est aussi réel que le fanatisme chrétien. Il se prétend communiste, mais il est, plus encore que Bruno Bauer, fanatique de l'égoïsme, de l'athéisme et de l'hypocrisie »<sup>10</sup>. Dès 1846, Engels engage le combat contre les « pierrelérouxistes » de la *Revue sociale*, et c'est pour cela qu'il prépare le meeting de Manchester, d'où sortira le *Manifest der Communistischen Partei*. Marx demande de l'argent à Annenkof<sup>11</sup> pour payer son voyage à Manchester, et pour que Julian Harney lui confie la présidence de ce meeting il charge peut-être Engels d'en donner aux « fraternitaires » londoniens. A cela se bornent leurs relations avec les « humanitaires » maltraités dans ce beaucoup trop fameux *Manifest*. En Angleterre, avant que s'y rejoignent ces deux disciples de « saint Bruno » (Bauer), on savait que depuis 1832 Leroux était l'initiateur du « projet le plus médité de démocratie représentative progressiste ». Notre ami Leonardo La Puma<sup>12</sup> vient

9 - Dont l'antisémitisme avait fait contraste, en 1844, avec les articles d'Alexandre Weill dans la *Revue indépendante*

10 - Ruge à Fröbel, le 6 décembre 1844, dans ses *Briefwechsel und Tagebücher*

11 - aussi «pierrelérouxiste» que son ami Biéliniski

12 - *Pierre Leroux e Giuseppe Mazzini, dal sansimonismo alla democrazia rappresentativa*, in *Mazzini e gli scrittori politici europei*, centro editoriali toscano, tomo 2, pp.517-529

disant : « nous ne sommes tous qu'un seul corps ». A cette unanimité, la voix de Marx<sup>9</sup> manquera encore en 1847. Relancé par Louis Blanc, il lui fera répondre par Engels : « Quant à la question religieuse, nous la considérons comme tout à fait subordonnée, comme une question qui jamais ne devrait former le prétexte d'une querelle entre les hommes du même parti ». Engels n'avait pas été invité à la Rencontre de mars 1844. Son leader, Bruno Bauer, était surpassé par Marx, de l'avis de Marx et aussi de Ruge (athée), qui après avoir entendu Marx écrivit à ses amis : « Il vous faut choisir entre Marx et moi. Son fanatisme athéiste et communiste est aussi réel que le fanatisme chrétien. Il se prétend communiste, mais il est, plus encore que Bruno Bauer, fanatique de l'égoïsme, de l'athéisme et de l'hypocrisie »<sup>10</sup>. Dès 1846, Engels engage le combat contre les « pierrelérouxistes » de la *Revue sociale*, et c'est pour cela qu'il prépare le meeting de Manchester, d'où sortira le *Manifest der Communistischen Partei*. Marx demande de l'argent à Annenkof<sup>11</sup> pour payer son voyage à Manchester, et pour que Julian Harney lui confie la présidence de ce meeting il charge peut-être Engels d'en donner aux « fraternitaires » londoniens. A cela se bornent leurs relations avec les « humanitaires » maltraités dans ce beaucoup trop fameux *Manifest*. En Angleterre, avant que s'y rejoignent ces deux disciples de « saint Bruno » (Bauer), on savait que depuis 1832 Leroux était l'initiateur du « projet le plus médité de démocratie représentative progressiste ». Notre ami Leonardo La Puma<sup>12</sup> vient

9 - Dont l'antisémitisme avait fait contraste, en 1844, avec les articles d'Alexandre Weill dans la *Revue indépendante*

10 - Ruge à Fröbel, le 6 décembre 1844, dans ses *Briefwechsel und Tagebücher*

11 - aussi «pierrelérouxiste» que son ami Biéliniski

12 - *Pierre Leroux e Giuseppe Mazzini, dal sansimonismo alla democrazia rappresentativa*, in *Mazzini e gli scrittori politici europei*, centro editoriali toscano, tomo 2, pp.517-529

d'écrire ces mots en traduisant d'anglais en italien six articles où Mazzini résumait d'août 1846 à avril 1847 dans le *People's Journal* ce que Leroux avait publié en 1832 dans la *Revue encyclopédique*<sup>13</sup> et réédité de décembre 1841 à juillet 1842 dans la *Revue indépendante* : avec Helvétius et ses disciples, Bentham, Ricardo, Fourier, le beau nom de liberté devenait le mot d'ordre de l'oppression matérielle des classes inférieures, « chacun pour soi, et en définitive tout pour les riches, rien pour les pauvres ». Au contraire, avec Rousseau, la Révolution française avait inventé la démocratie religieuse, l'idée d'un ancrage de solidarité entre les électeurs et les candidats qui paraîtront « les meilleurs, les plus savants, les plus aimants, les frères aînés ». Exposées en 1832 par « Pierre Leroux, un amico che onoro e amo », et ensuite devenues « les idées des principaux démocrates du continent, surtout durant les dernières quatre années », ces idées offraient le moyen de faire du gouvernement représentatif « l'instrument permanent et nécessaire du progrès et la forme perfectible mais indestructible de la société de l'avenir ». En allemand, Ruge définissait « le nouvel ordre humain » par opposition au chauvinisme (Patriotismus) et il disait<sup>14</sup> : « Pour sauver son honneur, l'Allemagne doit apprendre l'humanisme du patriotisme tel que le vivent les hommes libres. Lazare Carnot demeure le modèle de cet *Humanismus* ». En 1822, l'ancien président de la Convention était exilé comme régicide à Magdebourg, en Prusse. Hegel qui l'admirait obtint de lui un rendez-vous, dont il a fait le récit à son ami Edouard Gans. Carnot lui avait vraisemblablement parlé du républicanisme qu'il appelait « humanitaire », et c'est de ce moment-là que son fils Hippolyte dira : « En Allemagne, pendant l'exil où j'avais accompagné mon père, je l'ai entendu dire : « J'ai connu M. de

13 - Dont Mazzini était un lecteur enthousiaste

14 - traduit par Lucien Calvié en 2004, *Aux origines du couple franco-allemand, Arnold Ruge*. Je renvoie à notre dix-huitième Bulletin.

d'écrire ces mots en traduisant d'anglais en italien six articles où Mazzini résumait d'août 1846 à avril 1847 dans le *People's Journal* ce que Leroux avait publié en 1832 dans la *Revue encyclopédique*<sup>13</sup> et réédité de décembre 1841 à juillet 1842 dans la *Revue indépendante* : avec Helvétius et ses disciples, Bentham, Ricardo, Fourier, le beau nom de liberté devenait le mot d'ordre de l'oppression matérielle des classes inférieures, « chacun pour soi, et en définitive tout pour les riches, rien pour les pauvres ». Au contraire, avec Rousseau, la Révolution française avait inventé la démocratie religieuse, l'idée d'un ancrage de solidarité entre les électeurs et les candidats qui paraîtront « les meilleurs, les plus savants, les plus aimants, les frères aînés ». Exposées en 1832 par « Pierre Leroux, un amico che onoro e amo », et ensuite devenues « les idées des principaux démocrates du continent, surtout durant les dernières quatre années », ces idées offraient le moyen de faire du gouvernement représentatif « l'instrument permanent et nécessaire du progrès et la forme perfectible mais indestructible de la société de l'avenir ». En allemand, Ruge définissait « le nouvel ordre humain » par opposition au chauvinisme (Patriotismus) et il disait<sup>14</sup> : « Pour sauver son honneur, l'Allemagne doit apprendre l'humanisme du patriotisme tel que le vivent les hommes libres. Lazare Carnot demeure le modèle de cet *Humanismus* ». En 1822, l'ancien président de la Convention était exilé comme régicide à Magdebourg, en Prusse. Hegel qui l'admirait obtint de lui un rendez-vous, dont il a fait le récit à son ami Edouard Gans. Carnot lui avait vraisemblablement parlé du républicanisme qu'il appelait « humanitaire », et c'est de ce moment-là que son fils Hippolyte dira : « En Allemagne, pendant l'exil où j'avais accompagné mon père, je l'ai entendu dire : « J'ai connu M. de

13 - Dont Mazzini était un lecteur enthousiaste

14 - traduit par Lucien Calvié en 2004, *Aux origines du couple franco-allemand, Arnold Ruge*. Je renvoie à notre dix-huitième Bulletin.

Saint-Simon. ». Dans *Le Rouge et le Noir*, en 1830, Stendhal donne Lazare Carnot comme modèle à ses lecteurs. Gans faisait de même à l'Université de Berlin. Et ceux que Bergson a appelés « les hommes libres des années 1840 » recevaient le même enseignement dans la *Revue encyclopédique* et *l'Encyclopédie nouvelle* que Leroux dirigeait avec Hippolyte Carnot.<sup>15</sup>

L'escroquerie d'Engels a été démentie par les Deutsche, Russen und Franzose, en 1959 au Congrès de Bad-Godesberg, en 1990 à la session du Praesidium du P.C. soviétique et en 1991 au Congrès du P.S. à Strasbourg. Suivant l'exemple donné, grâce à Jacques Delors, par la Commission des Communautés Européennes, François Mitterrand avait compris en 1988 que pour fonder l'Europe il fallait réviser l'historiographie.

## II. Eugène Fournière contre Georges Sorel

Dix ans après la *Revue encyclopédique*, Leroux fonde la *Revue indépendante* où il publie l'*Aperçu de la situation de la philosophie en Allemagne* que Herzen<sup>16</sup> traduit aussitôt en russe. A Saint-Pétersbourg, Biéliniski écrit que Leroux est «le plus grand philosophe français», et à Berlin, Karl Rosenkranz juge que «Leroux connaît mieux que personne la philosophie allemande». A Paris, silence de mort jusqu'en 1905. C'est un ouvrier autodidacte, Eugène Fournière<sup>17</sup>, qui écrit que Pierre Leroux «a imprégné de socialisme les plus hauts esprits de son

---

15 - Et Jean Reynaud, qui avec Jules Renouvier sera choisi comme collaborateur par Hippolyte Carnot, ministre de l'Instruction publique de février 48 à juin 48.

16 - Fils d'une Allemande, et depuis 1830 Pierre Leroux de la Russie comme Mazzini était le Pierre Leroux de l'Italie

17 - Ouvrier, comme Leroux, et annihilé comme lui par «la Sorbonne bourgeoise et capitaliste» (ainsi disait Péguy).

Saint-Simon. ». Dans *Le Rouge et le Noir*, en 1830, Stendhal donne Lazare Carnot comme modèle à ses lecteurs. Gans faisait de même à l'Université de Berlin. Et ceux que Bergson a appelés « les hommes libres des années 1840 » recevaient le même enseignement dans la *Revue encyclopédique* et *l'Encyclopédie nouvelle* que Leroux dirigeait avec Hippolyte Carnot.<sup>15</sup>

L'escroquerie d'Engels a été démentie par les Deutsche, Russen und Franzose, en 1959 au Congrès de Bad-Godesberg, en 1990 à la session du Praesidium du P.C. soviétique et en 1991 au Congrès du P.S. à Strasbourg. Suivant l'exemple donné, grâce à Jacques Delors, par la Commission des Communautés Européennes, François Mitterrand avait compris en 1988 que pour fonder l'Europe il fallait réviser l'historiographie.

## II. Eugène Fournière contre Georges Sorel

Dix ans après la *Revue encyclopédique*, Leroux fonde la *Revue indépendante* où il publie l'*Aperçu de la situation de la philosophie en Allemagne* que Herzen<sup>16</sup> traduit aussitôt en russe. A Saint-Pétersbourg, Biéliniski écrit que Leroux est «le plus grand philosophe français», et à Berlin, Karl Rosenkranz juge que «Leroux connaît mieux que personne la philosophie allemande». A Paris, silence de mort jusqu'en 1905. C'est un ouvrier autodidacte, Eugène Fournière<sup>17</sup>, qui écrit que Pierre Leroux «a imprégné de socialisme les plus hauts esprits de son

---

15 - Et Jean Reynaud, qui avec Jules Renouvier sera choisi comme collaborateur par Hippolyte Carnot, ministre de l'Instruction publique de février 48 à juin 48.

16 - Fils d'une Allemande, et depuis 1830 Pierre Leroux de la Russie comme Mazzini était le Pierre Leroux de l'Italie

17 - Ouvrier, comme Leroux, et annihilé comme lui par «la Sorbonne bourgeoise et capitaliste» (ainsi disait Péguy).

temps », en nommant au premier rang Heine et George Sand. Brutale riposte de Sorel : « c'est une grave erreur d'attribuer de l'importance à Pierre Leroux ». Citant à contre-sens une phrase de *l'Aperçu de la situation de la philosophie en Allemagne*, il affirme que Leroux n'a pas inventé mais trouvé le socialisme chez Hegel, et il tourne en ridicule « les balançoires de Leroux et sa philosophie du bafouillage », en prenant comme exemple la question qu'en 1844 Leroux avait, selon Engels, posée à Marx : « C'est donc l'athéisme, votre religion ? » Les *cahiers* et la *Revue socialiste* vont répliquer. Péguy, discrètement, par le cahier du colonel Picquart de la *situation faite à la défense militaire de la France* (1906), et son cahier de la *situation faite au parti intellectuel dans le monde moderne* (1907). Par contre, dans la *Revue socialiste*, Fournière se fâche en rejetant « cette scolastique arrogante et fainéante, ce sot orgueil livresque, ce dogmatisme créé et entretenu par nos intellectuels, sauf honorables exceptions ». Et il va aussi seconder Péguy dans *Le petit Méridional* et dans *La course à l'abîme*. Non pas pour la défense d'un auteur, Leroux, Jaurès ou lui-même, mais pour la démocratie représentative à la française. De fait, Sorel venait d'introniser triplement le nouveau Magister dixit : faisant comme Lénine abstraction des penseurs français, il donnait la suprématie à Hegel, et l'infailibilité à ses deux disciples favoris. Marx devenait bien plus qu'un chef d'école. Sa pensée était déjà ce qu'on appellera ensuite « la philosophie immanente du prolétariat. » Dans le *Mouvement socialiste* Edouard Berth disait : « la nouvelle ère scientifique a été inaugurée par Marx et illustrée par Proudhon, Nietzsche et Bergson. Comme le marxisme dont la dialectique prend les objets dans leur devenir et dans leur périr, l'intuition mène le combat contre la représentation parlementaire. La classe ouvrière doit agir directement en tant que masse autonome sans être représentée. Car représentation ne peut être que trahison. » 1905 est l'année où selon Péguy

temps », en nommant au premier rang Heine et George Sand. Brutale riposte de Sorel : « c'est une grave erreur d'attribuer de l'importance à Pierre Leroux ». Citant à contre-sens une phrase de *l'Aperçu de la situation de la philosophie en Allemagne*, il affirme que Leroux n'a pas inventé mais trouvé le socialisme chez Hegel, et il tourne en ridicule « les balançoires de Leroux et sa philosophie du bafouillage », en prenant comme exemple la question qu'en 1844 Leroux avait, selon Engels, posée à Marx : « C'est donc l'athéisme, votre religion ? » Les *cahiers* et la *Revue socialiste* vont répliquer. Péguy, discrètement, par le cahier du colonel Picquart de la *situation faite à la défense militaire de la France* (1906), et son cahier de la *situation faite au parti intellectuel dans le monde moderne* (1907). Par contre, dans la *Revue socialiste*, Fournière se fâche en rejetant « cette scolastique arrogante et fainéante, ce sot orgueil livresque, ce dogmatisme créé et entretenu par nos intellectuels, sauf honorables exceptions ». Et il va aussi seconder Péguy dans *Le petit Méridional* et dans *La course à l'abîme*. Non pas pour la défense d'un auteur, Leroux, Jaurès ou lui-même, mais pour la démocratie représentative à la française. De fait, Sorel venait d'introniser triplement le nouveau Magister dixit : faisant comme Lénine abstraction des penseurs français, il donnait la suprématie à Hegel, et l'infailibilité à ses deux disciples favoris. Marx devenait bien plus qu'un chef d'école. Sa pensée était déjà ce qu'on appellera ensuite « la philosophie immanente du prolétariat. » Dans le *Mouvement socialiste* Edouard Berth disait : « la nouvelle ère scientifique a été inaugurée par Marx et illustrée par Proudhon, Nietzsche et Bergson. Comme le marxisme dont la dialectique prend les objets dans leur devenir et dans leur périr, l'intuition mène le combat contre la représentation parlementaire. La classe ouvrière doit agir directement en tant que masse autonome sans être représentée. Car représentation ne peut être que trahison. » 1905 est l'année où selon Péguy



le matérialisme historique s'implante en Sorbonne, en même temps que l'antipatriotisme à *Pages libres* où Charles Guieysse affirme comme le *Mouvement socialiste* que « les travailleurs n'ont pas de patrie ». Pratique syndicale et théorie dialectique ne faisaient qu'un. Exaspérés par la crise viticole, des paysans se sentaient eux aussi solidaires des prolétaires allemands et non des bourgeois français. Selon Jaurès, « le capitalisme apporte la guerre » et elle peut être empêchée par le prolétariat internationalement uni contre la bourgeoisie. Exactement comme Péguy et comme Proust, Fournière craint que « la dénationalisation du socialisme, devenu marxiste », fasse le jeu du pangermanisme, sous sa forme idéologique, et sous sa forme militariste. En ramenant tout au Klassenkampf, le marxisme supprimait en effet ce que Ruge appelle « l'humanisme du patriotisme », c'est-à-dire d'une part le droit de chaque être humain à la patrie comme à la famille, et d'autre part « l'égalité des hommes dans l'espèce »<sup>18</sup> que Leroux avait apprise de Geoffroy Saint-Hilaire. En 1843, dans la *Revue indépendante*, Alexandre Weill disait que « le parti teutonico-germanique » songeait à « renvoyer les Juifs en Egypte parce qu'ils avaient les cheveux noirs ». Après « la troisième défaite du prolétariat français », Léodile avait comparé « la fausse unité » marxiste à « la fausse unité » bismarckienne.<sup>19</sup> Or Guillaume II, président de la Gobineau-vereinigung, était convaincu que « la lutte des Germains contre les Slaves et les Gaulois n'est pas une question politique, mais une question de races. Il s'agit de l'existence de la race germanique en Europe »<sup>20</sup>. En mai 1905, Péguy adresse à Guillaume II

18 - Idée qu'il a défendue contre Augustin Thierry, Fourier, Renan et même Michelet.

19 - Cité par Fernanda Gastaldello, *André Léo, femme écrivain au XIX<sup>ème</sup> siècle*, in *cahiers du pays chauvinois* n°26, 2001.

20 - Texte cité par Fritz Fischer dans un ouvrage qu'en 1962 Pierre Renouvin a pris très au sérieux, *Griff nach der Weltmacht*.

le matérialisme historique s'implante en Sorbonne, en même temps que l'antipatriotisme à *Pages libres* où Charles Guieysse affirme comme le *Mouvement socialiste* que « les travailleurs n'ont pas de patrie ». Pratique syndicale et théorie dialectique ne faisaient qu'un. Exaspérés par la crise viticole, des paysans se sentaient eux aussi solidaires des prolétaires allemands et non des bourgeois français. Selon Jaurès, « le capitalisme apporte la guerre » et elle peut être empêchée par le prolétariat internationalement uni contre la bourgeoisie. Exactement comme Péguy et comme Proust, Fournière craint que « la dénationalisation du socialisme, devenu marxiste », fasse le jeu du pangermanisme, sous sa forme idéologique, et sous sa forme militariste. En ramenant tout au Klassenkampf, le marxisme supprimait en effet ce que Ruge appelle « l'humanisme du patriotisme », c'est-à-dire d'une part le droit de chaque être humain à la patrie comme à la famille, et d'autre part « l'égalité des hommes dans l'espèce »<sup>18</sup> que Leroux avait apprise de Geoffroy Saint-Hilaire. En 1843, dans la *Revue indépendante*, Alexandre Weill disait que « le parti teutonico-germanique » songeait à « renvoyer les Juifs en Egypte parce qu'ils avaient les cheveux noirs ». Après « la troisième défaite du prolétariat français », Léodile avait comparé « la fausse unité » marxiste à « la fausse unité » bismarckienne.<sup>19</sup> Or Guillaume II, président de la Gobineau-vereinigung, était convaincu que « la lutte des Germains contre les Slaves et les Gaulois n'est pas une question politique, mais une question de races. Il s'agit de l'existence de la race germanique en Europe »<sup>20</sup>. En mai 1905, Péguy adresse à Guillaume II

18 - Idée qu'il a défendue contre Augustin Thierry, Fourier, Renan et même Michelet.

19 - Cité par Fernanda Gastaldello, *André Léo, femme écrivain au XIX<sup>ème</sup> siècle*, in *cahiers du pays chauvinois* n°26, 2001.

20 - Texte cité par Fritz Fischer dans un ouvrage qu'en 1962 Pierre Renouvin a pris très au sérieux, *Griff nach der Weltmacht*.



le cahier *Gobineau*, de Robert Dreyfus, dont il publie un cahier *Alexandre Weil*. Or l'affaire Gapone a mis en lumière les services secrets, et aussi ce que Péguy, gérant endetté, appelle « la cuisine ». Si ce n'est plus par la firme Engels et compagnie qu'est financée la presse guesdiste, c'est toujours par de l'argent allemand. Et *l'Humanité* de Jaurès ? Et les journaux de Lénine ? L'Etat-Major, à Berlin, s'intéresse non pas seulement à Sorel, à Hervé et à la Grève générale lancée le jour de la mobilisation générale, mais aussi au pacifisme antinational<sup>21</sup>. Péguy félicite le colonel Picquart promu général et nommé ministre de la Guerre par Clemenceau. Et Fournière écrit dans la *Revue socialiste* : « Permanente à service réduit ou milice, l'armée ne peut vivre que par la discipline. Mieux vaudrait n'avoir point d'armée que d'en avoir une qui se mêle aux troubles civils. Les socialistes pouvaient excuser les jeunes soldats surexcités par la fusillade de Narbonne contre leurs compatriotes régionaux ; mais de là à glorifier la prise d'armes d'un régiment et la mutinerie d'un autre, il y a une distance que les socialistes n'auraient jamais franchie s'ils avaient songé à l'indépendance de notre pays, indépendance qui n'est pas seulement nécessaire à notre vie nationale, mais encore à la démocratie et au socialisme les autres pays d'Europe. »

Avec ceux dont « l'allemand est devenu la langue maternelle », Péguy ne va pas argumenter pro et contra. Il abandonne le prosaïsme aux pédants. « Tant de simples églises paroissiales semées tout au long de la route comme les cailloux blancs du petit Poucet servent à reconnaître notre chemin, quand nous retournons dans la maison de notre père ». Péguy a la joie d'ap-

---

21 - En 1907, dans *La course à l'abîme*. « Pour vaincre, disait le chancelier Bethmann-Holwegh, l'Allemagne doit déclencher en Russie un mouvement révolutionnaire de grande envergure. » Autant que la police secrète du Tsar, celle du Kaiser s'intéressait à Gapone, à Rosa Luxemburg et donc à Jaurès.

le cahier *Gobineau*, de Robert Dreyfus, dont il publie un cahier *Alexandre Weil*. Or l'affaire Gapone a mis en lumière les services secrets, et aussi ce que Péguy, gérant endetté, appelle « la cuisine ». Si ce n'est plus par la firme Engels et compagnie qu'est financée la presse guesdiste, c'est toujours par de l'argent allemand. Et *l'Humanité* de Jaurès ? Et les journaux de Lénine ? L'Etat-Major, à Berlin, s'intéresse non pas seulement à Sorel, à Hervé et à la Grève générale lancée le jour de la mobilisation générale, mais aussi au pacifisme antinational<sup>21</sup>. Péguy félicite le colonel Picquart promu général et nommé ministre de la Guerre par Clemenceau. Et Fournière écrit dans la *Revue socialiste* : « Permanente à service réduit ou milice, l'armée ne peut vivre que par la discipline. Mieux vaudrait n'avoir point d'armée que d'en avoir une qui se mêle aux troubles civils. Les socialistes pouvaient excuser les jeunes soldats surexcités par la fusillade de Narbonne contre leurs compatriotes régionaux ; mais de là à glorifier la prise d'armes d'un régiment et la mutinerie d'un autre, il y a une distance que les socialistes n'auraient jamais franchie s'ils avaient songé à l'indépendance de notre pays, indépendance qui n'est pas seulement nécessaire à notre vie nationale, mais encore à la démocratie et au socialisme les autres pays d'Europe. »

Avec ceux dont « l'allemand est devenu la langue maternelle », Péguy ne va pas argumenter pro et contra. Il abandonne le prosaïsme aux pédants. « Tant de simples églises paroissiales semées tout au long de la route comme les cailloux blancs du petit Poucet servent à reconnaître notre chemin, quand nous retournons dans la maison de notre père ». Péguy a la joie d'ap-

---

21 - En 1907, dans *La course à l'abîme*. « Pour vaincre, disait le chancelier Bethmann-Holwegh, l'Allemagne doit déclencher en Russie un mouvement révolutionnaire de grande envergure. » Autant que la police secrète du Tsar, celle du Kaiser s'intéressait à Gapone, à Rosa Luxemburg et donc à Jaurès.

prendre que cette *situation* a eu trois bons lecteurs : Fournière a vanté « le tableau de Paris et la flânerie aux bords de la Loire qui font comprendre et davantage aimer la « douce France » alerte, riieuse, brusque, et, au fond, si raisonnable et si équilibrée »<sup>22</sup>. Daniel Halévy a fait lire ce *cahier* à Marcel Proust, qui lui a dit : « sur les villages et sur les noms j'ai écrit des choses presque pareilles<sup>23</sup> », et qui commence à écrire : « en suivant une route française, presque à chaque pas vous apercevez un clocher [...] un passant m'a mis dans mon chemin, je reste là, des heures, devant le clocher ». Repensant au clocher de Combray, il dira : « Que je l'aimais ! que je la revois bien, notre Eglise ! ». Notons que le narrateur devra son salut non pas à la religion catholique, mais à « l'influence édifiante et libératrice » de la grand'mère, « admiratrice de George Sand ». Dans *La course à l'abîme*, Fournière demande que l'on « fasse de George Sand une autorité, un éducateur pour la France ». Jaurès, « frère de George Sand »<sup>24</sup> a probablement regretté de ne plus partager ce qu'Eddy Marix avait appelée « la chère vie des cahiers ». C'est dans cette cité harmonieuse que Romain Rolland allait introduire une vulgaire dissonance, qui aidera Proust (le paresseux) à trouver en lui-même « la charge de combustible qui pourra [le] décider à faire un article », le *contre Sainte-Beuve*, d'où allait sortir la *Recherche*.

En précisant le 31 décembre 1907 qu'il est abonné aux *cahiers* « depuis la fondation, c'est à dire depuis huit ans », Fournière tente de remédier au « savant boycottage organisé »

---

22 - *Le petit méridional* du 31 décembre 1907 trouvé à l'Institut Français d'Histoire sociale par M. Mohammed Saad Zemmouri, auteur de la seule thèse sur Fournière.

23 - Lettre à Péguy, publiée en 1996 par Jean-Yves Tadié, *Correspondance avec D. Halévy*, p.601.

24 - Barrès disait cela, en comparant Jaurès à une citerne plutôt qu'à une source.

prendre que cette *situation* a eu trois bons lecteurs : Fournière a vanté « le tableau de Paris et la flânerie aux bords de la Loire qui font comprendre et davantage aimer la « douce France » alerte, riieuse, brusque, et, au fond, si raisonnable et si équilibrée »<sup>22</sup>. Daniel Halévy a fait lire ce *cahier* à Marcel Proust, qui lui a dit : « sur les villages et sur les noms j'ai écrit des choses presque pareilles<sup>23</sup> », et qui commence à écrire : « en suivant une route française, presque à chaque pas vous apercevez un clocher [...] un passant m'a mis dans mon chemin, je reste là, des heures, devant le clocher ». Repensant au clocher de Combray, il dira : « Que je l'aimais ! que je la revois bien, notre Eglise ! ». Notons que le narrateur devra son salut non pas à la religion catholique, mais à « l'influence édifiante et libératrice » de la grand'mère, « admiratrice de George Sand ». Dans *La course à l'abîme*, Fournière demande que l'on « fasse de George Sand une autorité, un éducateur pour la France ». Jaurès, « frère de George Sand »<sup>24</sup> a probablement regretté de ne plus partager ce qu'Eddy Marix avait appelée « la chère vie des cahiers ». C'est dans cette cité harmonieuse que Romain Rolland allait introduire une vulgaire dissonance, qui aidera Proust (le paresseux) à trouver en lui-même « la charge de combustible qui pourra [le] décider à faire un article », le *contre Sainte-Beuve*, d'où allait sortir la *Recherche*.

En précisant le 31 décembre 1907 qu'il est abonné aux *cahiers* « depuis la fondation, c'est à dire depuis huit ans », Fournière tente de remédier au « savant boycottage organisé »

---

22 - *Le petit méridional* du 31 décembre 1907 trouvé à l'Institut Français d'Histoire sociale par M. Mohammed Saad Zemmouri, auteur de la seule thèse sur Fournière.

23 - Lettre à Péguy, publiée en 1996 par Jean-Yves Tadié, *Correspondance avec D. Halévy*, p.601.

24 - Barrès disait cela, en comparant Jaurès à une citerne plutôt qu'à une source.

dont se plaint Péguy, au « blocus fait par Herr aux cahiers » dont parlera Rolland. Sans nommer Lucien Herr, Fournière met en garde les antimilitaristes en écrivant dans *La course à l'abîme* : « Nous avons fait défaut, nous socialistes unifiés, ramenés aux méthodes anciennes par le décret du Congrès d'Amsterdam. Cette faillite nous mène à la réaction. [...] Si elle doit venir, qu'elle vienne vite, qu'elle vienne avant que la démocratie soit ensanglantée. Revenons les uns et les autres, radicaux, socialistes, syndicalistes, à notre œuvre, à notre devoir, qui est de faire la démocratie politique et économique. Sinon, attendons le gendarme et souhaitons du moins qu'il ne vienne pas du dehors. » Déjà qualifié de « maloniste et malhonnête »<sup>25</sup> par les guesdistes, Fournière est traité de « cuistre ingénu », le 15 juillet 1908, par Edouard Berth, dans le *Mouvement socialiste*. Dans ses inédits, Péguy médite (sans nommer ni Leroux ni Sorel) sur les « balançoire » et sur « le silence hermétiquement et savamment organisé » autour des « grands solitaires, suspects de marcher contre les superstitions modernes ». Il nomme Fournière, ultime survivant des « vieilles barbes », ultime témoin de ceux — « il y en a (beaucoup) qui se cachent, que l'on ignore, qui sont ignorés, tus, passés sous silence » — le premier d'entre eux est Jésus. Si Fournière ne s'était pas désabonné en 1913, la collection des *cahiers* contiendrait une (seule) autobiographie : Péguy lui avait demandé de raconter sa vie dans un cahier.

Péguy pense à Bernard Lazare, « étouffé d'ombre de silence ». Il est tenté par le suicide. Il est sur le point de publier une lettre de Blum, qu'il ira lui porter en partant pour la gare de l'Est le jour de 14 où Herr lui fermera sa porte. Quand la C.G.T. menace de déclencher la Grève générale le jour de la mobilisa-

---

25 - J'ai entendu Madeleine Rebérioux qualifier Fournière, dédaigneusement, de « droitier »

dont se plaint Péguy, au « blocus fait par Herr aux cahiers » dont parlera Rolland. Sans nommer Lucien Herr, Fournière met en garde les antimilitaristes en écrivant dans *La course à l'abîme* : « Nous avons fait défaut, nous socialistes unifiés, ramenés aux méthodes anciennes par le décret du Congrès d'Amsterdam. Cette faillite nous mène à la réaction. [...] Si elle doit venir, qu'elle vienne vite, qu'elle vienne avant que la démocratie soit ensanglantée. Revenons les uns et les autres, radicaux, socialistes, syndicalistes, à notre œuvre, à notre devoir, qui est de faire la démocratie politique et économique. Sinon, attendons le gendarme et souhaitons du moins qu'il ne vienne pas du dehors. » Déjà qualifié de « maloniste et malhonnête »<sup>25</sup> par les guesdistes, Fournière est traité de « cuistre ingénu », le 15 juillet 1908, par Edouard Berth, dans le *Mouvement socialiste*. Dans ses inédits, Péguy médite (sans nommer ni Leroux ni Sorel) sur les « balançoire » et sur « le silence hermétiquement et savamment organisé » autour des « grands solitaires, suspects de marcher contre les superstitions modernes ». Il nomme Fournière, ultime survivant des « vieilles barbes », ultime témoin de ceux — « il y en a (beaucoup) qui se cachent, que l'on ignore, qui sont ignorés, tus, passés sous silence » — le premier d'entre eux est Jésus. Si Fournière ne s'était pas désabonné en 1913, la collection des *cahiers* contiendrait une (seule) autobiographie : Péguy lui avait demandé de raconter sa vie dans un cahier.

Péguy pense à Bernard Lazare, « étouffé d'ombre de silence ». Il est tenté par le suicide. Il est sur le point de publier une lettre de Blum, qu'il ira lui porter en partant pour la gare de l'Est le jour de 14 où Herr lui fermera sa porte. Quand la C.G.T. menace de déclencher la Grève générale le jour de la mobilisa-

---

25 - J'ai entendu Madeleine Rebérioux qualifier Fournière, dédaigneusement, de « droitier »

tion générale, Andler se rapproche de Péguy. Se souvenant qu'en 1905 il a pris la parole avec Jaurès aux grands meetings unitaires, il écrira : « J'étais moi aussi tout à fait aveugle ». Germaniste et patriote, trop longtemps « brimé, bafoué, bâillonné », il désobéit en 1913 en poussant le cri d'alarme, et il écrit à Herr : « Je me suis laissé traîner à la chapelle d'excommunication de Montrouge. Je ne supporte plus un tel esclavage. » Il est heureux d'annoncer à Péguy le soutien de Fournière auquel il écrit : « Jaurès a essayé de m'annihiler en me discréditant »<sup>26</sup>. Dans *l'argent (suite)*, Péguy rappelle que l'impéritie a coûté la vie à des dizaines de milliers de soldats en 1870 et de Communards en 1871. « Pour éviter une telle catastrophe nous sommes très capables de supprimer en temps utile quelques mauvais bergers. » Bernus lui écrit : « Quels rudes, quels bons et salutaire coups tu portes à tous ces endormeurs, à ces cuistres qui ne savent plus ce qu'est la France. Non certes, nous ne voulons pas mourir : j'entends que nous ne voulons pas que la France meure, car pour nous individuellement, nous préférons de beaucoup la mort que la paix sans le droit ». Fournière pense de même, et pourtant il se désabonne parce que *l'argent suite* lui semble trop dur envers Jaurès. Jaurès n'est-il pas complice du pangermanisme ? Pourquoi ne répond-il pas à cet outrage ? Est-ce vraiment sa pensée la plus profonde qu'il dit aux jeunes Français en février 14 quand il les invite à adhérer à la S.F.I.O. : « Avec le socialisme vous entreprenez à travers la vérité, à travers la réalité, vers la justice, l'harmonie souveraine, vers la beauté suprême de l'accord des volontés libres le voyage le plus hardi... celui qui... celui que... celui qui vous portera jusqu'à l'extrême des vents et des flots ». Le coup de revolver interrompt « la véritable révision du capital d'idées sur lequel il

26 - Lettre à Fournière citée par M. Zemmouri, *Eugène Fournière témoin de Charles Péguy et de Pierre Leroux*, thèse Aix en Provence, p. 290. Greilsammer confirme que Jaurès lui avait répliqué "très durement".

tion générale, Andler se rapproche de Péguy. Se souvenant qu'en 1905 il a pris la parole avec Jaurès aux grands meetings unitaires, il écrira : « J'étais moi aussi tout à fait aveugle ». Germaniste et patriote, trop longtemps « brimé, bafoué, bâillonné », il désobéit en 1913 en poussant le cri d'alarme, et il écrit à Herr : « Je me suis laissé traîner à la chapelle d'excommunication de Montrouge. Je ne supporte plus un tel esclavage. » Il est heureux d'annoncer à Péguy le soutien de Fournière auquel il écrit : « Jaurès a essayé de m'annihiler en me discréditant »<sup>26</sup>. Dans *l'argent (suite)*, Péguy rappelle que l'impéritie a coûté la vie à des dizaines de milliers de soldats en 1870 et de Communards en 1871. « Pour éviter une telle catastrophe nous sommes très capables de supprimer en temps utile quelques mauvais bergers. » Bernus lui écrit : « Quels rudes, quels bons et salutaire coups tu portes à tous ces endormeurs, à ces cuistres qui ne savent plus ce qu'est la France. Non certes, nous ne voulons pas mourir : j'entends que nous ne voulons pas que la France meure, car pour nous individuellement, nous préférons de beaucoup la mort que la paix sans le droit ». Fournière pense de même, et pourtant il se désabonne parce que *l'argent suite* lui semble trop dur envers Jaurès. Jaurès n'est-il pas complice du pangermanisme ? Pourquoi ne répond-il pas à cet outrage ? Est-ce vraiment sa pensée la plus profonde qu'il dit aux jeunes Français en février 14 quand il les invite à adhérer à la S.F.I.O. : « Avec le socialisme vous entreprenez à travers la vérité, à travers la réalité, vers la justice, l'harmonie souveraine, vers la beauté suprême de l'accord des volontés libres le voyage le plus hardi... celui qui... celui que... celui qui vous portera jusqu'à l'extrême des vents et des flots ». Le coup de revolver interrompt « la véritable révision du capital d'idées sur lequel il

26 - Lettre à Fournière citée par M. Zemmouri, *Eugène Fournière témoin de Charles Péguy et de Pierre Leroux*, thèse Aix en Provence, p. 290. Greilsammer confirme que Jaurès lui avait répliqué "très durement".

avait vécu »<sup>27</sup>. Herr en a-t-il eu la confiance, ou le soupçon ? En 1917 (avant octobre), il fera croire qu'en 14 Jaurès, Andler, Péguy et lui étaient du même avis. Le front français avait besoin de contingents russes ; à la demande de Thomas, ministre de l'Armement, Herr écrivit au gouvernement russe par l'intermédiaire de Maxime Gorki: « depuis que la nation française a compris la redoutable puissance de la menace ennemie, [...] la guerre est devenue la chose de la nation toute entière. Le socialisme français a donné son concours entier à une cause qu'il savait juste. » A ce moment-là, il prenait peut-être sa bicyclette pour aller se recueillir, comme l'a cru Andler, sur la tombe de Péguy. Mais trois ans plus tard, au Congrès de Strasbourg, Andler fut radié pour antipacifisme et manquement à la discipline. A ce moment-là, Herr a écrit: « Péguy s'est fait tuer bêtement, inutilement, par un besoin absurde d'ostentation et de bravade[...]. C'est peut-être le seul homme que j'ai assez profondément méprisé pour refuser, si l'occasion s'était offerte, de lui tendre la main.<sup>28</sup> » En écrivant : « Il faut laisser Péguy dormir dans sa tombe », Herr a voué aux oubliettes les *cahiers*<sup>29</sup>. « En 1926, à la veille de sa mort », Herr a dit à sa femme que « la conduite de Péguy [avait été pour lui] la plus douloureuse désillusion d'amitié qu'il ait jamais eue.<sup>30</sup> »

---

27 - Annie Kriegel, colloque *Jaurès et la nation* (1964).

28 - Lettre connue depuis 1983, que Blum a vraisemblablement ignorée s'il n'a pas pu ignorer la radiation d'Andler.

29 - Chargé en 1965 d'inventorier leurs archives, j'ai écrit dans mon Rapport : « on nous a volé nos papiers de famille », et « les fouilles faites sur le site de Troie ont mis à jour les restes de cités plus anciennes ».

30 - Mme Lucien Herr m'a écrit cela le 28 mai 1969. C'est seulement en 1996 que le mot «névrose» a été imprimé.

avait vécu »<sup>27</sup>. Herr en a-t-il eu la confiance, ou le soupçon ? En 1917 (avant octobre), il fera croire qu'en 14 Jaurès, Andler, Péguy et lui étaient du même avis. Le front français avait besoin de contingents russes ; à la demande de Thomas, ministre de l'Armement, Herr écrivit au gouvernement russe par l'intermédiaire de Maxime Gorki: « depuis que la nation française a compris la redoutable puissance de la menace ennemie, [...] la guerre est devenue la chose de la nation toute entière. Le socialisme français a donné son concours entier à une cause qu'il savait juste. » A ce moment-là, il prenait peut-être sa bicyclette pour aller se recueillir, comme l'a cru Andler, sur la tombe de Péguy. Mais trois ans plus tard, au Congrès de Strasbourg, Andler fut radié pour antipacifisme et manquement à la discipline. A ce moment-là, Herr a écrit: « Péguy s'est fait tuer bêtement, inutilement, par un besoin absurde d'ostentation et de bravade[...]. C'est peut-être le seul homme que j'ai assez profondément méprisé pour refuser, si l'occasion s'était offerte, de lui tendre la main.<sup>28</sup> » En écrivant : « Il faut laisser Péguy dormir dans sa tombe », Herr a voué aux oubliettes les *cahiers*<sup>29</sup>. « En 1926, à la veille de sa mort », Herr a dit à sa femme que « la conduite de Péguy [avait été pour lui] la plus douloureuse désillusion d'amitié qu'il ait jamais eue.<sup>30</sup> »

---

27 - Annie Kriegel, colloque *Jaurès et la nation* (1964).

28 - Lettre connue depuis 1983, que Blum a vraisemblablement ignorée s'il n'a pas pu ignorer la radiation d'Andler.

29 - Chargé en 1965 d'inventorier leurs archives, j'ai écrit dans mon Rapport : « on nous a volé nos papiers de famille », et « les fouilles faites sur le site de Troie ont mis à jour les restes de cités plus anciennes ».

30 - Mme Lucien Herr m'a écrit cela le 28 mai 1969. C'est seulement en 1996 que le mot «névrose» a été imprimé.

### III. Rolland zweideutig<sup>31</sup>

En disant que « le blocus fait par Herr aux cahiers a acculé Péguy presque à la mort et au désespoir », Romain Rolland avait témoigné en faveur de Péguy. Mais en 1944, en préfaçant cette biographie, il a fait de Péguy un belliciste entraîné vers Sorel par « une illumination mystique, le bergsonisme ». En 1944, ce revirement peut s'expliquer par la terreur que Staline inspirait même à un stalinien. Mais en 1908, pourquoi Rolland a-t-il loué à la fois, dans un cahier, Péguy et Sorel ? A cause peut-être de la contagion d'ambiguïté que l'arrivée de Naphta produit à ce moment-là dans *La montagne magique*. En s'unifiant avec Guesde, Jaurès venait de faire « l'union des contraires et la synthèse des contradictoires ». En refusant ce socialisme unifié, Rolland a-t-il lui aussi voulu jouer sur deux tableaux ? En acceptant d'éditer aux *cahiers* son roman-fleuve, Péguy ne s'attendait pas à y apparaître comme un partisan de la Grève générale, incarnation nouvelle de Dionysos ». Rolland, avant la publication de *Jean-Christophe*, avait fait aux *cahiers* une juste publicité, en conseillant à Elsa Wolff de lire « toute une série qu'on pourrait appeler Des races opprimées. Il y a bien une dizaine de Cahiers consacrés à la Finlande, à l'Arménie, à la Macédoine, à la révolution russe, aux juifs de Kuchinev, aux juifs de Roumanie, au Congo belge, etc.<sup>32</sup> » Mais Rolland passe ses vacances à l'hôtel, en Suisse, et il lui faut, en plus de la clientèle des *cahiers*, des admirateurs de Jaurès et des admirateurs de Sorel. Aux partisans de la Grève générale qui liront *Jean-Christophe*, il va faire croire que le gérant des *cahiers* rêve comme eux de « la catastrophe absolue, terrifiante et irréfor-

31 - C'est le qualificatif de Naphta dans le *Zaubenberg*

32 - Ajoutons, entre autres, d'Edmond Bernus les trois magnifiques *cahiers Polonais et Prussiens, de la résistance du peuple polonais aux exactions de la germanisation*, et de Lucien Aron *Juifs russes* et deux cahiers sur l'Alsace.

### III. Rolland zweideutig<sup>31</sup>

En disant que « le blocus fait par Herr aux cahiers a acculé Péguy presque à la mort et au désespoir », Romain Rolland avait témoigné en faveur de Péguy. Mais en 1944, en préfaçant cette biographie, il a fait de Péguy un belliciste entraîné vers Sorel par « une illumination mystique, le bergsonisme ». En 1944, ce revirement peut s'expliquer par la terreur que Staline inspirait même à un stalinien. Mais en 1908, pourquoi Rolland a-t-il loué à la fois, dans un cahier, Péguy et Sorel ? A cause peut-être de la contagion d'ambiguïté que l'arrivée de Naphta produit à ce moment-là dans *La montagne magique*. En s'unifiant avec Guesde, Jaurès venait de faire « l'union des contraires et la synthèse des contradictoires ». En refusant ce socialisme unifié, Rolland a-t-il lui aussi voulu jouer sur deux tableaux ? En acceptant d'éditer aux *cahiers* son roman-fleuve, Péguy ne s'attendait pas à y apparaître comme un partisan de la Grève générale, incarnation nouvelle de Dionysos ». Rolland, avant la publication de *Jean-Christophe*, avait fait aux *cahiers* une juste publicité, en conseillant à Elsa Wolff de lire « toute une série qu'on pourrait appeler Des races opprimées. Il y a bien une dizaine de Cahiers consacrés à la Finlande, à l'Arménie, à la Macédoine, à la révolution russe, aux juifs de Kuchinev, aux juifs de Roumanie, au Congo belge, etc.<sup>32</sup> » Mais Rolland passe ses vacances à l'hôtel, en Suisse, et il lui faut, en plus de la clientèle des *cahiers*, des admirateurs de Jaurès et des admirateurs de Sorel. Aux partisans de la Grève générale qui liront *Jean-Christophe*, il va faire croire que le gérant des *cahiers* rêve comme eux de « la catastrophe absolue, terrifiante et irréfor-

31 - C'est le qualificatif de Naphta dans le *Zaubenberg*

32 - Ajoutons, entre autres, d'Edmond Bernus les trois magnifiques *cahiers Polonais et Prussiens, de la résistance du peuple polonais aux exactions de la germanisation*, et de Lucien Aron *Juifs russes* et deux cahiers sur l'Alsace.

mable, incarnation nouvelle de Dionysos ». Professeur à la Sorbonne, il obtient de l'Académie Française<sup>33</sup> le Grand Prix de Littérature en racontant l'arrivée à Paris d'un jeune Allemand. Ce musicien de génie trouve aux *cahiers* un modèle, le gérant, Péguy, « inflexible de logique et de volonté, passionné d'idées morales, intraitable dans sa façon de les servir ». Dans *le Mouvement* il découvre « la vérité » : le réformisme est bon pour l'Allemagne et l'Angleterre, où « le sublime a pris fin ». Mais en France, la Révolution est possible. Enthousiasmé par ces deux revues novatrices, le jeune citoyen de l'Europe s'écrie : « la mystique de l'élite qui guide au combat les Syndicats ouvriers », voilà ce qu'il faut dire à la France : « qui la dira si ce n'est moi et ce fou de Péguy ? ». Ce livre allait être traduit en allemand et lu dans toute l'Europe. On y apprend que l'impuissance de la Social-Démocratie a été démontrée par Lénine dans *Un pas en avant, un pas en arrière*. En Russie comme ailleurs la vérité c'est le syndicalisme anarchiste. Dans leur Congrès de Londres, menchéviks et bolcheviks ont dépensé cent mille roubles en trois semaines de bavardages. A bas le parlementarisme, « les vieux routiers de la politique attirés par l'assiette au beurre, les pots de vin, les lieux de plaisir ». Le prétendu musicien de génie « vomit le socialisme bourgeois des parlementaires sociaux-démocrates », parce qu'il méprise « le rêve grossier du bonheur ». « Sa grande âme »<sup>34</sup> a besoin d' « un débordement de passions ». Abonné, Proust relève plume en main les expressions « *grossières*<sup>35</sup>, *superficielles*, *insincères*. » Il croit que l'éditeur approuve l'auteur qui fait dire à son héros

---

33 - Contre Péguy, auquel son ami Mathiez écrit : « les mercantis de droite et de gauche avaient voté contre toi ».

34 - Dont Monsieur Vinteuil, génie méconnu, me semble la sublime anti-thèse.

35 - Proust recopie en particulier cette phrase de R. Rolland : « Ces femmes-là mériteraient d'être fessées ».

mable, incarnation nouvelle de Dionysos ». Professeur à la Sorbonne, il obtient de l'Académie Française<sup>33</sup> le Grand Prix de Littérature en racontant l'arrivée à Paris d'un jeune Allemand. Ce musicien de génie trouve aux *cahiers* un modèle, le gérant, Péguy, « inflexible de logique et de volonté, passionné d'idées morales, intraitable dans sa façon de les servir ». Dans *le Mouvement* il découvre « la vérité » : le réformisme est bon pour l'Allemagne et l'Angleterre, où « le sublime a pris fin ». Mais en France, la Révolution est possible. Enthousiasmé par ces deux revues novatrices, le jeune citoyen de l'Europe s'écrie : « la mystique de l'élite qui guide au combat les Syndicats ouvriers », voilà ce qu'il faut dire à la France : « qui la dira si ce n'est moi et ce fou de Péguy ? ». Ce livre allait être traduit en allemand et lu dans toute l'Europe. On y apprend que l'impuissance de la Social-Démocratie a été démontrée par Lénine dans *Un pas en avant, un pas en arrière*. En Russie comme ailleurs la vérité c'est le syndicalisme anarchiste. Dans leur Congrès de Londres, menchéviks et bolcheviks ont dépensé cent mille roubles en trois semaines de bavardages. A bas le parlementarisme, « les vieux routiers de la politique attirés par l'assiette au beurre, les pots de vin, les lieux de plaisir ». Le prétendu musicien de génie « vomit le socialisme bourgeois des parlementaires sociaux-démocrates », parce qu'il méprise « le rêve grossier du bonheur ». « Sa grande âme »<sup>34</sup> a besoin d' « un débordement de passions ». Abonné, Proust relève plume en main les expressions « *grossières*<sup>35</sup>, *superficielles*, *insincères*. » Il croit que l'éditeur approuve l'auteur qui fait dire à son héros

---

33 - Contre Péguy, auquel son ami Mathiez écrit : « les mercantis de droite et de gauche avaient voté contre toi ».

34 - Dont Monsieur Vinteuil, génie méconnu, me semble la sublime anti-thèse.

35 - Proust recopie en particulier cette phrase de R. Rolland : « Ces femmes-là mériteraient d'être fessées ».



« moi et ce fou de Péguy ». Depuis 1905 Péguy ne pouvait plus supporter Rolland<sup>36</sup>, mais il cachait son irritation dans un tiroir. Quand il dit « nous », il ne pense jamais « Rolland et moi ». Tout au contraire, dans *notre jeunesse*, en 1910, il parle de Bernard Lazare quand il écrit: « C'est à notre montre qu'il faudra lire l'heure ». Karl Jaspers n'aurait pas comparé Thomas Mann à « une montre souvent détraquée », si ce *cahier*<sup>37</sup> avait été traduit en allemand. Mais l'Académie française a donné son Grand Prix au romancier que Proust jugeait « inférieur à tous les écrivains d'aujourd'hui », et c'est *Jean-Christophe* qui a été traduit. Futur Prix Nobel, Rolland est déjà pour Stefan Zweig « la conscience de l'Europe ». Il aura beaucoup plus de lecteurs que Péguy, et on prendra très généralement « ce fou de Péguy » pour un disciple de Sorel. Or en 1912 Péguy a prié Sorel de ne plus revenir aux *cahiers*, et en 14, Thomas Mann fait l'éloge de Sorel : « son syndicalisme révolutionnaire était un premier pas vers la réaction, il s'est rallié au parti monarchique. Il fera le pas vers le point où, — en France, — se trouve l'Eglise catholique. » Après ce ralliement au soi-disant catholicisme, demi-tour à gauche : en 1917 Sorel salue Lénine comme « le plus grand théoricien du socialisme depuis Marx ». Et Thomas Mann, en 1944, réunira « toute la somme de [s]on expérience en une profession de foi impitoyable contre Sorel précurseur d'Hitler ». La même année, Rolland laquais de Staline accuse Péguy de s'être laissé entraîner vers Sorel par le bergsonisme. Et une grande partie des textes écrits par Péguy ne sera éditée qu'entre 1952 et 1955.

---

36 - Qui n'avait pas été dreyfusard, se croyant déjà au dessus de la mêlée.

37 - *notre jeunesse*, où Antonio Gramsci reconnaissait le même «senso mistico religioso del socialismo» que dans des textes publiés par Mazzini en 1843.

« moi et ce fou de Péguy ». Depuis 1905 Péguy ne pouvait plus supporter Rolland<sup>36</sup>, mais il cachait son irritation dans un tiroir. Quand il dit « nous », il ne pense jamais « Rolland et moi ». Tout au contraire, dans *notre jeunesse*, en 1910, il parle de Bernard Lazare quand il écrit: « C'est à notre montre qu'il faudra lire l'heure ». Karl Jaspers n'aurait pas comparé Thomas Mann à « une montre souvent détraquée », si ce *cahier*<sup>37</sup> avait été traduit en allemand. Mais l'Académie française a donné son Grand Prix au romancier que Proust jugeait « inférieur à tous les écrivains d'aujourd'hui », et c'est *Jean-Christophe* qui a été traduit. Futur Prix Nobel, Rolland est déjà pour Stefan Zweig « la conscience de l'Europe ». Il aura beaucoup plus de lecteurs que Péguy, et on prendra très généralement « ce fou de Péguy » pour un disciple de Sorel. Or en 1912 Péguy a prié Sorel de ne plus revenir aux *cahiers*, et en 14, Thomas Mann fait l'éloge de Sorel : « son syndicalisme révolutionnaire était un premier pas vers la réaction, il s'est rallié au parti monarchique. Il fera le pas vers le point où, — en France, — se trouve l'Eglise catholique. » Après ce ralliement au soi-disant catholicisme, demi-tour à gauche : en 1917 Sorel salue Lénine comme « le plus grand théoricien du socialisme depuis Marx ». Et Thomas Mann, en 1944, réunira « toute la somme de [s]on expérience en une profession de foi impitoyable contre Sorel précurseur d'Hitler ». La même année, Rolland laquais de Staline accuse Péguy de s'être laissé entraîner vers Sorel par le bergsonisme. Et une grande partie des textes écrits par Péguy ne sera éditée qu'entre 1952 et 1955.

---

36 - Qui n'avait pas été dreyfusard, se croyant déjà au dessus de la mêlée.

37 - *notre jeunesse*, où Antonio Gramsci reconnaissait le même «senso mistico religioso del socialismo» que dans des textes publiés par Mazzini en 1843.

A ce moment-là Rolland faisait autorité. Doublement. Son imposture était confirmée par Mussolini<sup>38</sup>, qui avait dit en 1931 : « Dans le grand fleuve du fascisme, vous trouverez les courants de Sorel, de Péguy et du *Mouvement socialiste* ». Son imposture était confirmée par Staline, qui en 1936 l'appelait « le plus grand écrivain du monde entier »<sup>39</sup>. En fait, « dès 1929, *avant* toute menace nazie<sup>40</sup>, en s'opposant à la publication par Boris Souvarine de *Vers l'autre flamme, la Russie nue*<sup>41</sup> », Rolland était l'un des initiateurs de la conspiration du silence. A la mort de Staline, il incarnait la raison, selon Georg Lukacs, qui rangeait Péguy, Proust et de Gaulle à côté de Sorel. En disant « Rapport attribué à Krouchtchev », le P.C.F. interdisait aux historiens la recherche de la vérité, au moment où elle apparaissait dans la thèse où Jaurès parlait en chrétien du dehors, et dans les inédits de Péguy et de Proust. L'éteignoir a fait merveille. La pensée de Jaurès fut réduite par Lucien Goldmann à une « définitive interprétation lukacsienne du marxisme ». Le « mouvement néocatholique » que Proust admirait aux *cahiers* n'était selon Lukacs qu'« un mythe bourgeois ». En 1956, nombre d'historiens furent libérés du culte de Staline<sup>42</sup> par l'invasion de Budapest.

---

38 - *A la Voce* de Florence on avait avant 14 apprécié les *cahiers*, le Duce ne voulait plus le savoir.

39 - Prié d'intervenir pour la défense des « libres esprits persécutés », Rolland prit contre eux la défense de Staline, et Heinrich Mann, frère de Thomas, dit : « Rolland n'a pas protesté, je ne le puis pas non plus ». Les compte-rendus d'audience lui semblaient « prouver la supériorité morale d'un régime où le procureur aide les coupables à voir clair en eux-mêmes dans une émulation dans la joie pour la conquête de la vérité. »

40 - En écrivant cela, Manès Sperber a fort justement attiré l'attention sur le mot *avant*.

41 - Boris Souvarine avait préparé ce reportage de Panaït Istrati sur l'URSS, cf. Michel Heller, *B. Souvarine et la Russie, Les Cahiers d'Histoire sociale*, été 1996, p. 17. Souvarine a été le premier Doyen de notre Association.

42 - Ainsi, François Furet, comme il l'a dit à Ernst Nolte, *Fascisme et communisme*, «Le grand livre du mois» 1998, p. 132.

A ce moment-là Rolland faisait autorité. Doublement. Son imposture était confirmée par Mussolini<sup>38</sup>, qui avait dit en 1931 : « Dans le grand fleuve du fascisme, vous trouverez les courants de Sorel, de Péguy et du *Mouvement socialiste* ». Son imposture était confirmée par Staline, qui en 1936 l'appelait « le plus grand écrivain du monde entier »<sup>39</sup>. En fait, « dès 1929, *avant* toute menace nazie<sup>40</sup>, en s'opposant à la publication par Boris Souvarine de *Vers l'autre flamme, la Russie nue*<sup>41</sup> », Rolland était l'un des initiateurs de la conspiration du silence. A la mort de Staline, il incarnait la raison, selon Georg Lukacs, qui rangeait Péguy, Proust et de Gaulle à côté de Sorel. En disant « Rapport attribué à Krouchtchev », le P.C.F. interdisait aux historiens la recherche de la vérité, au moment où elle apparaissait dans la thèse où Jaurès parlait en chrétien du dehors, et dans les inédits de Péguy et de Proust. L'éteignoir a fait merveille. La pensée de Jaurès fut réduite par Lucien Goldmann à une « définitive interprétation lukacsienne du marxisme ». Le « mouvement néocatholique » que Proust admirait aux *cahiers* n'était selon Lukacs qu'« un mythe bourgeois ». En 1956, nombre d'historiens furent libérés du culte de Staline<sup>42</sup> par l'invasion de Budapest.

---

38 - *A la Voce* de Florence on avait avant 14 apprécié les *cahiers*, le Duce ne voulait plus le savoir.

39 - Prié d'intervenir pour la défense des « libres esprits persécutés », Rolland prit contre eux la défense de Staline, et Heinrich Mann, frère de Thomas, dit : « Rolland n'a pas protesté, je ne le puis pas non plus ». Les compte-rendus d'audience lui semblaient « prouver la supériorité morale d'un régime où le procureur aide les coupables à voir clair en eux-mêmes dans une émulation dans la joie pour la conquête de la vérité. »

40 - En écrivant cela, Manès Sperber a fort justement attiré l'attention sur le mot *avant*.

41 - Boris Souvarine avait préparé ce reportage de Panaït Istrati sur l'URSS, cf. Michel Heller, *B. Souvarine et la Russie, Les Cahiers d'Histoire sociale*, été 1996, p. 17. Souvarine a été le premier Doyen de notre Association.

42 - Ainsi, François Furet, comme il l'a dit à Ernst Nolte, *Fascisme et communisme*, «Le grand livre du mois» 1998, p. 132.

Mais ils restèrent «dévots», comme Jean-Pierre Rioux le dit en 2005, du culte de Jaurès martyr de la paix<sup>43</sup>. Comment comprendre François Furet ? Parce que Hans Castorp, le héros de *La montagne magique*, avait en 14 revêtu comme Péguy l'uniforme<sup>44</sup>, François Furet accuse en 1955 : « Péguy et Thomas Mann avaient été emportés par la passion nationale, héritage de la Révolution française dont ensuite les héritiers ont aimé le legs national plus encore que son enseignement de liberté »<sup>45</sup>. Tout en défendant Péguy contre Henri Guillemin et Bernard-Henry Lévy, Jules Isaac et Alain Finkielkraut le condamnaient pour bellicisme. Si on refuse de lire ce que j'ai publié, on dit comme M. Jean Lacouture qu'« il est bien difficile de savoir où son évolution des dernières années conduisait le poète des *Tapisseries* »<sup>46</sup>.

#### IV. Péguy et Proust néocatholiques

« Ach, wenn ein grosses Génie mit der Energie eines Napoléon und der wahren Idealität gäbe ! »<sup>47</sup> En 1900, Romain Rolland répond à Malwida von Meysenbug : « Je connais un homme de la Révolution, Charles Péguy ». Jean Santeuil, le héros du premier roman<sup>48</sup> de Proust, voudrait égaler le militant

43 - Cf Jean-Pierre Rioux, *Jean Jaurès* (2005).

44 - Leroux disait : « un peuple qui accepte lâchement la servitude est plus mort et laisse un plus grand vide que celui qui succombe au champ de bataille. [...] Dieu, nous attachant à l'humanité par la patrie, a voulu que nous servissions l'humanité dans les voies de la patrie, et ce lien rompu, toute certitude s'en va. »

45 - *Le Passé d'une illusion*.

46 - *Jésuites*, tome 2.

47 - «Sie sehen, das noch etwas von der alten Revolutionärin in mir ist. Vous voyez que je garde encore quelque chose de la vieille Révolutionnaire que j'ai été. Ah, quand nous donnera-t-on un grand génie réunissant à l'énergie d'un Napoléon le véritable Idéalisme ! ».

48 - Du même âge que Péguy, Proust n'a jamais été en relations directes avec lui.

Mais ils restèrent «dévots», comme Jean-Pierre Rioux le dit en 2005, du culte de Jaurès martyr de la paix<sup>43</sup>. Comment comprendre François Furet ? Parce que Hans Castorp, le héros de *La montagne magique*, avait en 14 revêtu comme Péguy l'uniforme<sup>44</sup>, François Furet accuse en 1955 : « Péguy et Thomas Mann avaient été emportés par la passion nationale, héritage de la Révolution française dont ensuite les héritiers ont aimé le legs national plus encore que son enseignement de liberté »<sup>45</sup>. Tout en défendant Péguy contre Henri Guillemin et Bernard-Henry Lévy, Jules Isaac et Alain Finkielkraut le condamnaient pour bellicisme. Si on refuse de lire ce que j'ai publié, on dit comme M. Jean Lacouture qu'« il est bien difficile de savoir où son évolution des dernières années conduisait le poète des *Tapisseries* »<sup>46</sup>.

#### IV. Péguy et Proust néocatholiques

« Ach, wenn ein grosses Génie mit der Energie eines Napoléon und der wahren Idealität gäbe ! »<sup>47</sup> En 1900, Romain Rolland répond à Malwida von Meysenbug : « Je connais un homme de la Révolution, Charles Péguy ». Jean Santeuil, le héros du premier roman<sup>48</sup> de Proust, voudrait égaler le militant

43 - Cf Jean-Pierre Rioux, *Jean Jaurès* (2005).

44 - Leroux disait : « un peuple qui accepte lâchement la servitude est plus mort et laisse un plus grand vide que celui qui succombe au champ de bataille. [...] Dieu, nous attachant à l'humanité par la patrie, a voulu que nous servissions l'humanité dans les voies de la patrie, et ce lien rompu, toute certitude s'en va. »

45 - *Le Passé d'une illusion*.

46 - *Jésuites*, tome 2.

47 - «Sie sehen, das noch etwas von der alten Revolutionärin in mir ist. Vous voyez que je garde encore quelque chose de la vieille Révolutionnaire que j'ai été. Ah, quand nous donnera-t-on un grand génie réunissant à l'énergie d'un Napoléon le véritable Idéalisme ! ».

48 - Du même âge que Péguy, Proust n'a jamais été en relations directes avec lui.

socialiste rebelle, qui met Jaurès en garde contre ses faux amis. Jean-Christophe admirera Péguy, « inflexible de logique et de volonté, passionné d'idées morales ». Rolland avait demandé à Malwida de se joindre aux premiers abonnés, « une élite morale, une avant-garde de la société en marche, des socialistes ennemis des politiciens (aussi bien de ceux de leurs Partis) ». En décembre 1901 il ajoute : « Jaurès, qu'il a souvent harcelé de ses critiques pour certaines complaisances politiques, non seulement ne lui en garde pas rancune, mais vient de faire paraître dans ses cahiers une suite d'études ». Jaurès promettait de lutter toujours contre le radicalisme, mais il négociait avec les radicaux de *La Dépêche du Midi* et du Grand Orient un accord électoral qui faisait de lui, pour trois ans, le soutien du combisme. Bernard Lazare, le colonel Picquart, Clemenceau, Zola, Gabriel Monod<sup>49</sup>, Joseph Reinach protestent contre ce que Péguy appelle une « anti-Eglise ». Le *Mouvement socialiste* reprend ce mot, mais en reprochant<sup>50</sup> aux radicaux non pas de trahir les libertés républicaines, mais de désertier la lutte des classes. Proust voit « presque tous [s]es amis, amis des fiches, ennemis des congrégations religieuses », fascinés par le « Messie du monde futur » (Jaurès). Comme l'auteur de *notre patrie*, il craint en 1905 que leur antimilitarisme ait pour résultat « de rendre possible l'agression sans raison de l'Allemagne ». Comme Rolland sept ans auparavant, Daniel Halévy cherche des abonnés, pour remplacer ceux qui détestent les simples églises paroissiales et les cailloux blancs du petit Poucet. Péguy n'étant ni riche ni fonctionnaire, les *cahiers* ne pouvaient survivre qu'avec un best-seller, et Proust reçoit entre 1908 et 1912 treize cahiers de *Jean-Christophe*. Le prétendu musicien de génie « vomit le socialisme bourgeois des parlementaires

49 - Péguy a publié la protestation de Gabriel Monod contre « la délation systématique organisée par la Franc-Maçonnerie ».

50 - En accord avec vingt-sept Partis socialistes.

socialiste rebelle, qui met Jaurès en garde contre ses faux amis. Jean-Christophe admirera Péguy, « inflexible de logique et de volonté, passionné d'idées morales ». Rolland avait demandé à Malwida de se joindre aux premiers abonnés, « une élite morale, une avant-garde de la société en marche, des socialistes ennemis des politiciens (aussi bien de ceux de leurs Partis) ». En décembre 1901 il ajoute : « Jaurès, qu'il a souvent harcelé de ses critiques pour certaines complaisances politiques, non seulement ne lui en garde pas rancune, mais vient de faire paraître dans ses cahiers une suite d'études ». Jaurès promettait de lutter toujours contre le radicalisme, mais il négociait avec les radicaux de *La Dépêche du Midi* et du Grand Orient un accord électoral qui faisait de lui, pour trois ans, le soutien du combisme. Bernard Lazare, le colonel Picquart, Clemenceau, Zola, Gabriel Monod<sup>49</sup>, Joseph Reinach protestent contre ce que Péguy appelle une « anti-Eglise ». Le *Mouvement socialiste* reprend ce mot, mais en reprochant<sup>50</sup> aux radicaux non pas de trahir les libertés républicaines, mais de désertier la lutte des classes. Proust voit « presque tous [s]es amis, amis des fiches, ennemis des congrégations religieuses », fascinés par le « Messie du monde futur » (Jaurès). Comme l'auteur de *notre patrie*, il craint en 1905 que leur antimilitarisme ait pour résultat « de rendre possible l'agression sans raison de l'Allemagne ». Comme Rolland sept ans auparavant, Daniel Halévy cherche des abonnés, pour remplacer ceux qui détestent les simples églises paroissiales et les cailloux blancs du petit Poucet. Péguy n'étant ni riche ni fonctionnaire, les *cahiers* ne pouvaient survivre qu'avec un best-seller, et Proust reçoit entre 1908 et 1912 treize cahiers de *Jean-Christophe*. Le prétendu musicien de génie « vomit le socialisme bourgeois des parlementaires

49 - Péguy a publié la protestation de Gabriel Monod contre « la délation systématique organisée par la Franc-Maçonnerie ».

50 - En accord avec vingt-sept Partis socialistes.

sociaux-démocrates », parce qu'il méprise « le rêve grossier du bonheur ». « Sa grande âme » a besoin d'« un débordement de passions », et Proust note : « A chaque page, R. Rolland flétrit l'art immoral, l'art matérialiste », alors qu'« il est, lui, bien plus matérialiste ». Comme Péguy prévoyait le « Boulevardsaint-michelstrasse », Proust prévoit la littérature engagée, une littérature qui proscriera « les sujets frivoles ou sentimentaux », et qui imposera à l'écrivain « de grands mouvements ouvriers », ou tout au moins « de nobles intellectuels, ou des héros ». En 1913, Proust s'aperçoit qu'il n'a pas encore lu « les meilleures œuvres de Péguy ». Que de temps perdu ! Comme au temps où il écrivait *Jean Santeuil*, il regarde encore le colonel Picquart comme « le dreyfusisme incarné », parce qu'en 1910 il n'a pas lu *notre jeunesse* où a été révélé « le sens mystique, religieux du socialisme »<sup>51</sup> : « il y eut deux affaires Dreyfus. Celle qui était sortie du colonel Picquart était très bien. Celle qui était sortie de Bernard Lazare était infinie. » Proust va marquer la même différence entre le septuor et la sonate qui en était seulement « l'esquisse ». Swann avait aimé cette esquisse, au temps où le Septuor n'était qu'un grimoire inaudible. Quand Mademoiselle Vinteuil l'aura déchiffré, on pourra entendre le Septuor et « l'appel mystérieux [qui] fait pressentir un bonheur supraterrestre ». Mais « Swann était mort comme tant d'autres avant que la vérité faite pour eux ait été révélée ». En 1914, la N.R.F. demande à Proust un choix de textes : sans la guerre, ce choix aurait été lu par Péguy cette année-là. Cela est certain, et Proust, en écrivant le texte que voici, pensait forcément que Péguy le lirait, en y reconnaissant l'hypothèse qui en 1900 avait fondé les *cahiers*, et en découvrant que la conclusion de la *Recherche* est « presque pareille »<sup>52</sup>.

51 - Je répète ces mots de Gramsci, ami de Souvarine, qui lui aussi en 1912 était « captivé » par Péguy.

52 - Je reprends les mots dits à Daniel Halévy en 1907.

sociaux-démocrates », parce qu'il méprise « le rêve grossier du bonheur ». « Sa grande âme » a besoin d'« un débordement de passions », et Proust note : « A chaque page, R. Rolland flétrit l'art immoral, l'art matérialiste », alors qu'« il est, lui, bien plus matérialiste ». Comme Péguy prévoyait le « Boulevardsaint-michelstrasse », Proust prévoit la littérature engagée, une littérature qui proscriera « les sujets frivoles ou sentimentaux », et qui imposera à l'écrivain « de grands mouvements ouvriers », ou tout au moins « de nobles intellectuels, ou des héros ». En 1913, Proust s'aperçoit qu'il n'a pas encore lu « les meilleures œuvres de Péguy ». Que de temps perdu ! Comme au temps où il écrivait *Jean Santeuil*, il regarde encore le colonel Picquart comme « le dreyfusisme incarné », parce qu'en 1910 il n'a pas lu *notre jeunesse* où a été révélé « le sens mystique, religieux du socialisme »<sup>51</sup> : « il y eut deux affaires Dreyfus. Celle qui était sortie du colonel Picquart était très bien. Celle qui était sortie de Bernard Lazare était infinie. » Proust va marquer la même différence entre le septuor et la sonate qui en était seulement « l'esquisse ». Swann avait aimé cette esquisse, au temps où le Septuor n'était qu'un grimoire inaudible. Quand Mademoiselle Vinteuil l'aura déchiffré, on pourra entendre le Septuor et « l'appel mystérieux [qui] fait pressentir un bonheur supraterrestre ». Mais « Swann était mort comme tant d'autres avant que la vérité faite pour eux ait été révélée ». En 1914, la N.R.F. demande à Proust un choix de textes : sans la guerre, ce choix aurait été lu par Péguy cette année-là. Cela est certain, et Proust, en écrivant le texte que voici, pensait forcément que Péguy le lirait, en y reconnaissant l'hypothèse qui en 1900 avait fondé les *cahiers*, et en découvrant que la conclusion de la *Recherche* est « presque pareille »<sup>52</sup>.

51 - Je répète ces mots de Gramsci, ami de Souvarine, qui lui aussi en 1912 était « captivé » par Péguy.

52 - Je reprends les mots dits à Daniel Halévy en 1907.

Astreint aux tâches ingrates du « quinzenier », Péguy avait en mai 1900 donné pour une fois la parole au moi profond, au moi secret, philosophe et poète à la fois, qu'il prénommait Marcel. Quittant Paris, contemplant dans un village de Seine et Oise « les nuances claires et neuves et blanches des fleurs de poirier », Marcel se demandait « si en un sens tout n'est pas miracle ou n'est pas un miracle. » Quatorze ans plus tard, dans un village de Seine-et-Oise, des poiriers en fleurs symbolisent non seulement le renouveau mais le salut. L'autre Marcel aperçoit Marie-Madeleine dans le jardin de Joseph d'Arimathie et, « tout à coup, ses yeux sont remplis de larmes par l'excès de la joie ». Dans cette *contemplatio ad amorem divinum obtinendum*, le poète du *porche du mystère de la deuxième vertu* aurait reconnu « la joie des pousses charnelles végétales » qui annonce, à Pâques fleuries, « la joie de la grande Renaissance mystique, de la deuxième naissance, de la Surnaissance ». Après la mort de Péguy, Proust voudrait aller plus avant dans la confiance, faire apparaître, sous les traits d'un maître attaché aux « textes sacrés », « [la] partie de lui même qui lui était la plus chère », et rejoindre ainsi l'« admirable école néo-catholique<sup>53</sup> » qui « commençait à sortir du mouvement dreyfusiste venu de Bernard Lazare ». Et il appelle « capitalissime, issime, issime de peut-être le plus de *toute* l'œuvre » la note où il écrit cela.

L'Europe n'avait pas de meilleurs critiques que Proust et Péguy. En 1914, Thomas Mann louait le ralliement de Sorel à Maurras et prédisait son entrée dans une « Eglise catholique » intrinséquement hostile au XVIII<sup>ème</sup> siècle<sup>54</sup>. C'est à *La jeune fille Violaine* qu'il pensait en 14 quand il évoquait « la véritable France, la douce France de nos rêves ». Péguy appelait « roman-

---

53 - *Matinée chez la Princesse de Guermantes*, 1982, pp. 331-333.

54 - *Betrachtungen eines Unpolitischen*, traduction Grasset 1975.

Astreint aux tâches ingrates du « quinzenier », Péguy avait en mai 1900 donné pour une fois la parole au moi profond, au moi secret, philosophe et poète à la fois, qu'il prénommait Marcel. Quittant Paris, contemplant dans un village de Seine et Oise « les nuances claires et neuves et blanches des fleurs de poirier », Marcel se demandait « si en un sens tout n'est pas miracle ou n'est pas un miracle. » Quatorze ans plus tard, dans un village de Seine-et-Oise, des poiriers en fleurs symbolisent non seulement le renouveau mais le salut. L'autre Marcel aperçoit Marie-Madeleine dans le jardin de Joseph d'Arimathie et, « tout à coup, ses yeux sont remplis de larmes par l'excès de la joie ». Dans cette *contemplatio ad amorem divinum obtinendum*, le poète du *porche du mystère de la deuxième vertu* aurait reconnu « la joie des pousses charnelles végétales » qui annonce, à Pâques fleuries, « la joie de la grande Renaissance mystique, de la deuxième naissance, de la Surnaissance ». Après la mort de Péguy, Proust voudrait aller plus avant dans la confiance, faire apparaître, sous les traits d'un maître attaché aux « textes sacrés », « [la] partie de lui même qui lui était la plus chère », et rejoindre ainsi l'« admirable école néo-catholique<sup>53</sup> » qui « commençait à sortir du mouvement dreyfusiste venu de Bernard Lazare ». Et il appelle « capitalissime, issime, issime de peut-être le plus de *toute* l'œuvre » la note où il écrit cela.

L'Europe n'avait pas de meilleurs critiques que Proust et Péguy. En 1914, Thomas Mann louait le ralliement de Sorel à Maurras et prédisait son entrée dans une « Eglise catholique » intrinséquement hostile au XVIII<sup>ème</sup> siècle<sup>54</sup>. C'est à *La jeune fille Violaine* qu'il pensait en 14 quand il évoquait « la véritable France, la douce France de nos rêves ». Péguy appelait « roman-

---

53 - *Matinée chez la Princesse de Guermantes*, 1982, pp. 331-333.

54 - *Betrachtungen eines Unpolitischen*, traduction Grasset 1975.



tique » le « miracle inventé »<sup>55</sup> par Claudel dans cette pièce de théâtre. Récemment encore, des ecclésiastiques nommaient ensemble Claudel et Péguy sans discernement, comme en 1914 un journaliste catholique que Madame Emilie Charlier citait à Péguy en lui écrivant: « Quelle salade ! » Michelet, pour Claudel, était un des écrivains « infâmes » dont « l'âme est avec les chiens morts », alors que Michelet admirait Pierre Leroux, « l'illustre ouvrier », comme « le meilleur homme que nous ayons ». A partir de 1962, les *Feuillets* de l'Amitié Charles Péguy ont innové en opposant à Jean-Paul Sartre *Péguy et Proust, disciples de Michelet*<sup>56</sup>, et en publiant la correspondance de Péguy avec Fournière<sup>57</sup> et avec le Pasteur Roberty. Et tout le monde a été étonné comme Alain Peyrefitte<sup>58</sup> quand le général de Gaulle lui a dit : « Aucun écrivain n'a exercé sur moi pareille influence. Je lisais tout ce qu'il publiait à la veille de la guerre, pendant mon adolescence et quand j'étais à Saint-Cyr et jeune officier. Je me sentais très proche de lui. Il sentait les choses exactement comme je les sentais. »

Péguy n'avait eu qu'à la fin de sa vie quelques amis catholiques. Ce sont donc surtout des protestants, comme le Pasteur Henri Manen, et des Juifs, comme Wladimir Rabi, qui ont guidé mes recherches. Il avait dit vrai : « l'affaire Dreyfus fut un point d'origine dans l'histoire des religions ». A preuve, la fidélité de « la coterie judéo-protestante », et sa sympathie envers les catholiques amis de Péguy. Pour en témoigner, deux photographies. L'une, offerte par Madame France Beck, montre Joseph Reinach, son grand-père, en cordiale conversation avec

55 - et jugé «romantique» par Péguy

56 - *Du côté de chez Sartre, Péguy aux outrages*, Feuillets de l'Amitié Péguy, décembre 1962

57 - Ibid, 23 avril 1964, dossier réuni par Auguste Martin.

58 - Qui a rapporté ces paroles en 1991, dans le n° 53 du Bulletin de l'Amitié Péguy. Neuf années auparavant, Jean Bastaire avait publié un important article sur Péguy et de Gaulle dans le n° 19 de ce même Bulletin.

tique » le « miracle inventé »<sup>55</sup> par Claudel dans cette pièce de théâtre. Récemment encore, des ecclésiastiques nommaient ensemble Claudel et Péguy sans discernement, comme en 1914 un journaliste catholique que Madame Emilie Charlier citait à Péguy en lui écrivant: « Quelle salade ! » Michelet, pour Claudel, était un des écrivains « infâmes » dont « l'âme est avec les chiens morts », alors que Michelet admirait Pierre Leroux, « l'illustre ouvrier », comme « le meilleur homme que nous ayons ». A partir de 1962, les *Feuillets* de l'Amitié Charles Péguy ont innové en opposant à Jean-Paul Sartre *Péguy et Proust, disciples de Michelet*<sup>56</sup>, et en publiant la correspondance de Péguy avec Fournière<sup>57</sup> et avec le Pasteur Roberty. Et tout le monde a été étonné comme Alain Peyrefitte<sup>58</sup> quand le général de Gaulle lui a dit : « Aucun écrivain n'a exercé sur moi pareille influence. Je lisais tout ce qu'il publiait à la veille de la guerre, pendant mon adolescence et quand j'étais à Saint-Cyr et jeune officier. Je me sentais très proche de lui. Il sentait les choses exactement comme je les sentais. »

Péguy n'avait eu qu'à la fin de sa vie quelques amis catholiques. Ce sont donc surtout des protestants, comme le Pasteur Henri Manen, et des Juifs, comme Wladimir Rabi, qui ont guidé mes recherches. Il avait dit vrai : « l'affaire Dreyfus fut un point d'origine dans l'histoire des religions ». A preuve, la fidélité de « la coterie judéo-protestante », et sa sympathie envers les catholiques amis de Péguy. Pour en témoigner, deux photographies. L'une, offerte par Madame France Beck, montre Joseph Reinach, son grand-père, en cordiale conversation avec

55 - et jugé «romantique» par Péguy

56 - *Du côté de chez Sartre, Péguy aux outrages*, Feuillets de l'Amitié Péguy, décembre 1962

57 - Ibid, 23 avril 1964, dossier réuni par Auguste Martin.

58 - Qui a rapporté ces paroles en 1991, dans le n° 53 du Bulletin de l'Amitié Péguy. Neuf années auparavant, Jean Bastaire avait publié un important article sur Péguy et de Gaulle dans le n° 19 de ce même Bulletin.



Bernard Lazare. L'autre, offerte par Madame Jeanne Amphoux, montre, le jour de son mariage, son père, Gabriel Monod, et son témoin, le Capitaine Dreyfus. Les catholiques qui ont accaparé Péguy l'ont surtout regardé comme un écrivain. A la Fédé, la Fédération des étudiants protestants, on a apprécié la qualité mi politique ni religieuse de sa pensée. André Philip, Président du mouvement socialiste pour les Etats-Unis d'Europe, me disait en 1966 : « Pour ma part, Péguy a été l'influence décisive dans l'orientation de ma pensée vers le socialisme dans les années 1920. Je suis totalement d'accord avec vous sur le socialisme permanent et authentique de Péguy et sur la valeur de sa lutte contre le guesdisme qui a complètement perverti la SFIO »<sup>59</sup>. A l'idée de se rencontrer à notre colloque de 1970 sur *L'esprit républicain* le protestant André Philip se réjouissait tout comme le catholique Edmond Michelet, qui m'écrivait : « Péguy est un puissant ciment de réconciliation ». L'un avait été et l'autre était encore ministre du général de Gaulle, c'est donc à une très ancienne cicatrice et non pas à quelque récente contestation qu'ils cherchaient un apaisement. Gaulliste et très attentif à la proximité entre Proust et Péguy, le P. Daniélou sentait mieux que personne que la France avait besoin de retrouver, après un demi-siècle d'oubliettes, « le mouvement » dreyfusien venu de Bernard Lazare. Et il écrivait à son ami Edmond Michelet : « Il ne s'agit pas plus d'inféoder Péguy à de Gaulle qu'il ne fallait l'inféoder à Pétain. Le fleuve Péguy coule plus profond et ne doit pas être canalisé. » Mais le général de Gaulle mourut en novembre 1970 peu après notre colloque sur *L'esprit républicain*. La « scolastique » marxiste et la « scolastique » thomiste reprirent l'avantage sur Fournière et Péguy qui les avaient

---

59 - Cette lettre vient d'être reproduite par M. Loïc Philip, secrétaire de l'Association Française des Historien des Idées politiques dans *l'Histoire de la pensée politique en France*, 1993, Economica, P. 73.

Bernard Lazare. L'autre, offerte par Madame Jeanne Amphoux, montre, le jour de son mariage, son père, Gabriel Monod, et son témoin, le Capitaine Dreyfus. Les catholiques qui ont accaparé Péguy l'ont surtout regardé comme un écrivain. A la Fédé, la Fédération des étudiants protestants, on a apprécié la qualité mi politique ni religieuse de sa pensée. André Philip, Président du mouvement socialiste pour les Etats-Unis d'Europe, me disait en 1966 : « Pour ma part, Péguy a été l'influence décisive dans l'orientation de ma pensée vers le socialisme dans les années 1920. Je suis totalement d'accord avec vous sur le socialisme permanent et authentique de Péguy et sur la valeur de sa lutte contre le guesdisme qui a complètement perverti la SFIO »<sup>59</sup>. A l'idée de se rencontrer à notre colloque de 1970 sur *L'esprit républicain* le protestant André Philip se réjouissait tout comme le catholique Edmond Michelet, qui m'écrivait : « Péguy est un puissant ciment de réconciliation ». L'un avait été et l'autre était encore ministre du général de Gaulle, c'est donc à une très ancienne cicatrice et non pas à quelque récente contestation qu'ils cherchaient un apaisement. Gaulliste et très attentif à la proximité entre Proust et Péguy, le P. Daniélou sentait mieux que personne que la France avait besoin de retrouver, après un demi-siècle d'oubliettes, « le mouvement » dreyfusien venu de Bernard Lazare. Et il écrivait à son ami Edmond Michelet : « Il ne s'agit pas plus d'inféoder Péguy à de Gaulle qu'il ne fallait l'inféoder à Pétain. Le fleuve Péguy coule plus profond et ne doit pas être canalisé. » Mais le général de Gaulle mourut en novembre 1970 peu après notre colloque sur *L'esprit républicain*. La « scolastique » marxiste et la « scolastique » thomiste reprirent l'avantage sur Fournière et Péguy qui les avaient

---

59 - Cette lettre vient d'être reproduite par M. Loïc Philip, secrétaire de l'Association Française des Historien des Idées politiques dans *l'Histoire de la pensée politique en France*, 1993, Economica, P. 73.

combattues. Avant sa mort en 1973, le Cardinal Daniélou avait été victime d'un « isolement »<sup>60</sup>. En 1975, dans *La gloire et la croix*, le Père Urs von Balthasar donna toute sa force à l'idée qu'il avait annoncée dès 1964, dans notre numéro spécial *d'Esprit, Péguy reconnu*. Ce n'est pas un ecclésiastique, c'est un laïc et un laïc non pratiquant, Péguy, qui a introduit « dans la construction théologique un changement de structure, [...] ouverture vers une théologie totale de l'espérance », « solidarité de Jésus avec les pécheurs », « éternité omnitemporelle »<sup>61</sup>. Le Pape créa cardinaux le P. Urs von Balthasar et le P. de Lubac, qui saluait ce théologien suisse comme « l'homme le plus cultivé de son temps ». Mais la contradiction leur fut apportée par le cardinal Luciani, qui fut peu après élu Pape : « en introduisant Dieu qui parle d'espérance, Péguy a eu quelques traits poétiquement (je ne dis pas théologiquement) heureux ».

Mais cette époque-là est révolue. On ne connaissait pas encore le jugement de Proust, je cherchais en vain un éditeur pour *Pierre Leroux et les socialistes européens*, et c'est seulement à l'idéologie marxiste qu'on reprochait d'occulter le courant qui vient de Leroux. Or c'est l'historien le plus anti-marxiste<sup>62</sup>, Paul Bénichou, qui accablait le plus rudement Leroux, en le disant responsable d'un « antisémitisme meurtrier », et en ne voyant que « haine des juifs dans le socialisme naissant, jusqu'à la prise de position de Jaurès. » Publiée dans *Commentaire*, la revue de Raymon Aron, cette insanité trompait les « nouveau philosophes » qui, rue d'Ulm, traitaient Péguy de

---

60 - Discrètement évoqué le 19 mai 2005 par Maurice Druon, secrétaire perpétuel de l'Académie française, cité dans le n°31 du *Bulletin* des amis du cardinal Daniélou, en 2006.

61 - Dans *La gloire et la croix*.

62 - Il avait eu l'audace exceptionnelle de saluer l'auteur de *L'archipel du Goulag*, et de donner à Leroux dans *Le temps des prophètes* plus d'importance historique à Marx.

combattues. Avant sa mort en 1973, le Cardinal Daniélou avait été victime d'un « isolement »<sup>60</sup>. En 1975, dans *La gloire et la croix*, le Père Urs von Balthasar donna toute sa force à l'idée qu'il avait annoncée dès 1964, dans notre numéro spécial *d'Esprit, Péguy reconnu*. Ce n'est pas un ecclésiastique, c'est un laïc et un laïc non pratiquant, Péguy, qui a introduit « dans la construction théologique un changement de structure, [...] ouverture vers une théologie totale de l'espérance », « solidarité de Jésus avec les pécheurs », « éternité omnitemporelle »<sup>61</sup>. Le Pape créa cardinaux le P. Urs von Balthasar et le P. de Lubac, qui saluait ce théologien suisse comme « l'homme le plus cultivé de son temps ». Mais la contradiction leur fut apportée par le cardinal Luciani, qui fut peu après élu Pape : « en introduisant Dieu qui parle d'espérance, Péguy a eu quelques traits poétiquement (je ne dis pas théologiquement) heureux ».

Mais cette époque-là est révolue. On ne connaissait pas encore le jugement de Proust, je cherchais en vain un éditeur pour *Pierre Leroux et les socialistes européens*, et c'est seulement à l'idéologie marxiste qu'on reprochait d'occulter le courant qui vient de Leroux. Or c'est l'historien le plus anti-marxiste<sup>62</sup>, Paul Bénichou, qui accablait le plus rudement Leroux, en le disant responsable d'un « antisémitisme meurtrier », et en ne voyant que « haine des juifs dans le socialisme naissant, jusqu'à la prise de position de Jaurès. » Publiée dans *Commentaire*, la revue de Raymon Aron, cette insanité trompait les « nouveau philosophes » qui, rue d'Ulm, traitaient Péguy de

---

60 - Discrètement évoqué le 19 mai 2005 par Maurice Druon, secrétaire perpétuel de l'Académie française, cité dans le n°31 du *Bulletin* des amis du cardinal Daniélou, en 2006.

61 - Dans *La gloire et la croix*.

62 - Il avait eu l'audace exceptionnelle de saluer l'auteur de *L'archipel du Goulag*, et de donner à Leroux dans *Le temps des prophètes* plus d'importance historique à Marx.

nazi et rejetait « avec un violent sentiment de dégoût le socialisme français, Jaurès seul excepté »<sup>63</sup>. Même Poulaille ne voyait plus chez Giono qu'un joueur de mandoline. Même Souvarine soupçonnait de Gaulle de maurrassisme. Même le P. de Lubac prenait Péguy pour un disciple de Buchez. Mais à l'Assemblée en 48 Buchez votait avec de Falloux, qui au nom de l'Eglise s'accordait avec Jules Simon, « membre de l'enseignement officiel », pour condamner la doctrine de Pierre Leroux. Ayant ignoré cela en racontant l'histoire de l'Eglise, le Cardinal de Lubac fut bouleversé en lisant *Pierre Leroux et les socialistes européens*. Il m'écrivit : « Combien je vous remercie ! C'est d'un intérêt prodigieux. Vos lectures sont immenses. Vos nombreuses citations sont toujours significatives. C'est toute une histoire, occultée ou faussée, que vous ressuscitez. L'essentiel de votre thèse<sup>64</sup> me paraît tout à fait juste, et vous y apportez ici des preuves supplémentaires. *Socialisme* est un mot vague, qui couvre bien des marchandises. Le marxisme n'a aucun droit à l'accaparer, ni à reconstruire une histoire qui lui permette ce rapt. Les deux cas (entre autres) de Leroux et de Péguy sont, sous ce rapport, exemplaires. Leroux, j'en conviens encore, mérite d'être mieux connu et par là même d'être en quelque sorte *réhabilité* ».

\*  
\*   \*

De même, Proust avait jugé « capitalissime » la découverte qu'il faisait à la mort de Péguy : le mouvement *néocatholique* apparu aux *cahiers* avait Bernard Lazare pour inspirateur. Comme Proust, Bergson avait été bouleversé en lisant dans *l'apologie pour Bernard Lazare* que le dreyfusisme avait été

---

63 - *L'idéologie française*.

64 - Que j'ai citée à la page 6 du présent Bulletin.

nazi et rejetait « avec un violent sentiment de dégoût le socialisme français, Jaurès seul excepté »<sup>63</sup>. Même Poulaille ne voyait plus chez Giono qu'un joueur de mandoline. Même Souvarine soupçonnait de Gaulle de maurrassisme. Même le P. de Lubac prenait Péguy pour un disciple de Buchez. Mais à l'Assemblée en 48 Buchez votait avec de Falloux, qui au nom de l'Eglise s'accordait avec Jules Simon, « membre de l'enseignement officiel », pour condamner la doctrine de Pierre Leroux. Ayant ignoré cela en racontant l'histoire de l'Eglise, le Cardinal de Lubac fut bouleversé en lisant *Pierre Leroux et les socialistes européens*. Il m'écrivit : « Combien je vous remercie ! C'est d'un intérêt prodigieux. Vos lectures sont immenses. Vos nombreuses citations sont toujours significatives. C'est toute une histoire, occultée ou faussée, que vous ressuscitez. L'essentiel de votre thèse<sup>64</sup> me paraît tout à fait juste, et vous y apportez ici des preuves supplémentaires. *Socialisme* est un mot vague, qui couvre bien des marchandises. Le marxisme n'a aucun droit à l'accaparer, ni à reconstruire une histoire qui lui permette ce rapt. Les deux cas (entre autres) de Leroux et de Péguy sont, sous ce rapport, exemplaires. Leroux, j'en conviens encore, mérite d'être mieux connu et par là même d'être en quelque sorte *réhabilité* ».

\*  
\*   \*

De même, Proust avait jugé « capitalissime » la découverte qu'il faisait à la mort de Péguy : le mouvement *néocatholique* apparu aux *cahiers* avait Bernard Lazare pour inspirateur. Comme Proust, Bergson avait été bouleversé en lisant dans *l'apologie pour Bernard Lazare* que le dreyfusisme avait été

---

63 - *L'idéologie française*.

64 - Que j'ai citée à la page 6 du présent Bulletin.

« commencement, origine de religion ». Successeur de Bergson à la Sorbonne, Jean Guilton a été son exécuteur testamentaire. Et c'est « en tant que philosophe catholique » (il le précisait) qu'il a écrit aux amis de Pierre Leroux, que « Leroux, Franc-maçon », lui semblait « d'un mot emprunté au langage judéo-chrétien, un *prophète*, c'est-à-dire un *précurseur* ». En 1845, contre le premier numéro de la *Revue sociale*, Victor Cousin et Engels avaient été rejoints par l'Archevêché de Paris et par quelques Juifs. Pourquoi ? Alain Caillé, directeur de la revue du MAUSS, le dit fort bien : « Leroux voyait dans le socialisme l'aboutissement des grandes traditions religieuses ». Athée à vingt ans, Leroux avait ensuite pris pour maître le vicaire savoyard. Ouvrier typographe, modeste employé au *Globe*, il parlait avec respect de « l'extatique Mahomet » et de « Jésus Bouddha de l'Occident ». Carbonaro lui aussi, Cousin répliquait comme Voltaire que « Jésus et Mahomet sont de grands farceurs ». Or, après l'abolition du droit divin des Rois, il était nécessaire de réviser (comme Benoît Malon le répétera à ses Frères) « les dogmes de la prédestination et de l'Enfer et les théologiens de la Réforme et du jansénisme »<sup>65</sup>. Il aurait fallu écouter Baudelaire, qui disait : « le paisible Pierre Leroux, dont les nombreux ouvrages sont comme un dictionnaire des croyances humaines, a écrit des pages sublimes et touchantes. » Mais de 1830 à 1848 et au delà<sup>66</sup>, Victor Cousin fut « le pouvoir éducateur de la France », au « Grand Séminaire de l'Université » (c'est ainsi que Leroux nomme l'Ecole Normale Supérieure), et à l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

---

65 - Je renvoie à ma thèse, *Philosophie de l'art littéraire et socialisme*, 1969, pp. 370.

66 - Jules Simon, son meilleur disciple, lui succéda en 1872 rue de Grenelle, et en qualité de ministre de l'Instruction publique se moqua des « utopies de Leroux ».

« commencement, origine de religion ». Successeur de Bergson à la Sorbonne, Jean Guilton a été son exécuteur testamentaire. Et c'est « en tant que philosophe catholique » (il le précisait) qu'il a écrit aux amis de Pierre Leroux, que « Leroux, Franc-maçon », lui semblait « d'un mot emprunté au langage judéo-chrétien, un *prophète*, c'est-à-dire un *précurseur* ». En 1845, contre le premier numéro de la *Revue sociale*, Victor Cousin et Engels avaient été rejoints par l'Archevêché de Paris et par quelques Juifs. Pourquoi ? Alain Caillé, directeur de la revue du MAUSS, le dit fort bien : « Leroux voyait dans le socialisme l'aboutissement des grandes traditions religieuses ». Athée à vingt ans, Leroux avait ensuite pris pour maître le vicaire savoyard. Ouvrier typographe, modeste employé au *Globe*, il parlait avec respect de « l'extatique Mahomet » et de « Jésus Bouddha de l'Occident ». Carbonaro lui aussi, Cousin répliquait comme Voltaire que « Jésus et Mahomet sont de grands farceurs ». Or, après l'abolition du droit divin des Rois, il était nécessaire de réviser (comme Benoît Malon le répétera à ses Frères) « les dogmes de la prédestination et de l'Enfer et les théologiens de la Réforme et du jansénisme »<sup>65</sup>. Il aurait fallu écouter Baudelaire, qui disait : « le paisible Pierre Leroux, dont les nombreux ouvrages sont comme un dictionnaire des croyances humaines, a écrit des pages sublimes et touchantes. » Mais de 1830 à 1848 et au delà<sup>66</sup>, Victor Cousin fut « le pouvoir éducateur de la France », au « Grand Séminaire de l'Université » (c'est ainsi que Leroux nomme l'Ecole Normale Supérieure), et à l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

---

65 - Je renvoie à ma thèse, *Philosophie de l'art littéraire et socialisme*, 1969, pp. 370.

66 - Jules Simon, son meilleur disciple, lui succéda en 1872 rue de Grenelle, et en qualité de ministre de l'Instruction publique se moqua des « utopies de Leroux ».

**Index**

Adler 37  
 Allemane (Jean) 16  
 Andler (Charles) 24, 44, 66, 67  
 Annenkov 17, 57, 58  
 Aron (Raymond) 78  
 Attali (Jacques) 41

Bakounine (Michel) 11, 17, 20,  
 25, 36, 49, 57  
 Balthasar (Urs von) 78  
 Balzac (Honoré de) 17  
 Barrès (Maurice) 64  
 Bastaire (Jean) 10  
 Baudelaire 42, 48, 80  
 Bauer (Bruno) 58  
 Bénichou (Paul) 78  
 Bergson (Henri) 19, 51, 60, 79  
 Bernard (Lazare) 16, 24, 25, 52,  
 65, 70  
 Bernus (Edouard) 37, 66, 68  
 Berth(Edouard) 61, 65  
 Bielinski (Vissarion) 17, 51, 56,  
 60  
 Blanc (Jordi) 15  
 Blanc (Louis) 21, 57, 58  
 Blanqui 10, 22  
 Bloch (Marc) 17  
 Blum (Léon) 13, 23, 27, 65

Bonnaud (Robert) 11  
 Bourdet (Claude) 9  
 Buchez 6, 79  
 Buisson (Ferdinand) 9  
 Caillé (Alain) 80  
 Calvié (Lucien) 56, 59  
 Carnot (Hippolyte) 60  
 Carnot (Lazare) 59  
 Carr (E.H.) 57  
 Champseix (Grégoire) 50  
 Champseix (Léodile) 13, 15, 20,  
 21, 34  
 Chevassus 20  
 Chouraqui (Léon) 527, 76  
 Claudel (Paul)  
 Clemenceau (Georges) 16, 31,  
 36, 51, 63  
 Combes (André) 20  
 Combes (Emile) 24  
 Comte (Auguste) 21, 30  
 Considérant (Victor) 21  
 Cornillon-Savary, 36  
 Cousin (Victor) 80

Dalotel (Alain), 28  
 Daniélou (Jean), 7, 51, 77  
 Delors (Jacques), 42, 60  
 Deprun (Jean), 8

**Index**

Adler 37  
 Allemane (Jean) 16  
 Andler (Charles) 24, 44, 66, 67  
 Annenkov 17, 57, 58  
 Aron (Raymond) 78  
 Attali (Jacques) 41

Bakounine (Michel) 11, 17, 20,  
 25, 36, 49, 57  
 Balthasar (Urs von) 78  
 Balzac (Honoré de) 17  
 Barrès (Maurice) 64  
 Bastaire (Jean) 10  
 Baudelaire 42, 48, 80  
 Bauer (Bruno) 58  
 Bénichou (Paul) 78  
 Bergson (Henri) 19, 51, 60, 79  
 Bernard (Lazare) 16, 24, 25, 52,  
 65, 70  
 Bernus (Edouard) 37, 66, 68  
 Berth(Edouard) 61, 65  
 Bielinski (Vissarion) 17, 51, 56,  
 60  
 Blanc (Jordi) 15  
 Blanc (Louis) 21, 57, 58  
 Blanqui 10, 22  
 Bloch (Marc) 17  
 Blum (Léon) 13, 23, 27, 65

Bonnaud (Robert) 11  
 Bourdet (Claude) 9  
 Buchez 6, 79  
 Buisson (Ferdinand) 9  
 Caillé (Alain) 80  
 Calvié (Lucien) 56, 59  
 Carnot (Hippolyte) 60  
 Carnot (Lazare) 59  
 Carr (E.H.) 57  
 Champseix (Grégoire) 50  
 Champseix (Léodile) 13, 15, 20,  
 21, 34  
 Chevassus 20  
 Chouraqui (Léon) 527, 76  
 Claudel (Paul)  
 Clemenceau (Georges) 16, 31,  
 36, 51, 63  
 Combes (André) 20  
 Combes (Emile) 24  
 Comte (Auguste) 21, 30  
 Considérant (Victor) 21  
 Cornillon-Savary, 36  
 Cousin (Victor) 80

Dalotel (Alain), 28  
 Daniélou (Jean), 7, 51, 77  
 Delors (Jacques), 42, 60  
 Deprun (Jean), 8

Deroin (Jeanne), 47  
 Descaves (Lucien), 16, 29, 35, 40  
 Dolléans (Edouard), 11  
 Dostoïevski, 31, 46, 51  
 Dreyfus (Robert), 63  
 Duby(Georges), 7  
 Duhamel (Georges), 30  
 Dupront (Alphonse), 7  
 Durkheim (Emile), 23, 39  
 Dussoubs (Denis), 50, 51  
 Duveau (Georges) 11  
  
 Eliot (George), 47  
 Engels (Friedrich), 20, 21, 49, 56, 57, 58, 60, 63  
 Enjalran, 45  
  
 Fabre (Jean), 7  
 Fabre (Mme Jules), 5  
 Faguet (Emile)  
 Falloux (de), 6  
 Feuerbach (Ludwig), 11  
 Finkielkraut (Alain), 72  
 Fischer (Franz) 52  
 Fischer (Ilse), 18  
 Flaubert, 50  
 Fourier (Charles), 21, 59  
 Fournière (Eugène), 13, 33, 35, 40, 44, 60, 62, 64, 76  
 Furet (François) , 71, 72  
  
 Gans (Eduard) 17, 59  
 Gapone, 26  
 Gastaldello (Fernanda), 21, 29  
 Gaulle (Charles de), 8, 28, 40, 76  
 Gaumier (Jean), 7  
 Geoffroy Saint-Hilaire (Etienne), 17  
 Giono (Jean), 11  
 Giraudoux (Jean), 30  
 Gobineau, 52, 62  
 Goldmann, 71  
 Gorbatchev, 48  
 Gorki (Maxime), 44  
 Gramsci (Antonio), 51  
 Greilsammer (Ilan), 13, 38, 66  
 Greppo, 20  
 Griffiths (David-Albert), 29  
 Guéhenno (Jean), 11  
 Guépin (Docteur), 15, 22, 48  
 Guesde (Jules), 21  
 Guillemin (Henri), 7, 8, 14, 27, 39  
 Guilloux (Louis), 11  
 Guitton (Jean), 49, 79  
 Guyon (Bernard), 7  
  
 Halévy (Daniel), 6, 73  
 Hamon (Bernard), 30  
 Harney (Julian), 56, 58

Deroin (Jeanne), 47  
 Descaves (Lucien), 16, 29, 35, 40  
 Dolléans (Edouard), 11  
 Dostoïevski, 31, 46, 51  
 Dreyfus (Robert), 63  
 Duby(Georges), 7  
 Duhamel (Georges), 30  
 Dupront (Alphonse), 7  
 Durkheim (Emile), 23, 39  
 Dussoubs (Denis), 50, 51  
 Duveau (Georges) 11  
  
 Eliot (George), 47  
 Engels (Friedrich), 20, 21, 49, 56, 57, 58, 60, 63  
 Enjalran, 45  
  
 Fabre (Jean), 7  
 Fabre (Mme Jules), 5  
 Faguet (Emile)  
 Falloux (de), 6  
 Feuerbach (Ludwig), 11  
 Finkielkraut (Alain), 72  
 Fischer (Franz) 52  
 Fischer (Ilse), 18  
 Flaubert, 50  
 Fourier (Charles), 21, 59  
 Fournière (Eugène), 13, 33, 35, 40, 44, 60, 62, 64, 76  
 Furet (François) , 71, 72  
  
 Gans (Eduard) 17, 59  
 Gapone, 26  
 Gastaldello (Fernanda), 21, 29  
 Gaulle (Charles de), 8, 28, 40, 76  
 Gaumier (Jean), 7  
 Geoffroy Saint-Hilaire (Etienne), 17  
 Giono (Jean), 11  
 Giraudoux (Jean), 30  
 Gobineau, 52, 62  
 Goldmann, 71  
 Gorbatchev, 48  
 Gorki (Maxime), 44  
 Gramsci (Antonio), 51  
 Greilsammer (Ilan), 13, 38, 66  
 Greppo, 20  
 Griffiths (David-Albert), 29  
 Guéhenno (Jean), 11  
 Guépin (Docteur), 15, 22, 48  
 Guesde (Jules), 21  
 Guillemin (Henri), 7, 8, 14, 27, 39  
 Guilloux (Louis), 11  
 Guitton (Jean), 49, 79  
 Guyon (Bernard), 7  
  
 Halévy (Daniel), 6, 73  
 Hamon (Bernard), 30  
 Harney (Julian), 56, 58

Hegel, 59, 61  
 Heine (Henri), 17, 355, 44, 48, 61  
 Helvétius, 59  
 Herr (Lucien), 7, 13, 14, 22, 23, 26, 37, 38, 44, 65, 67  
 Herr (Mme Lucien) 14, 26  
 Herwegh, 48  
 Herzen (Alexandre), 18, 60  
 Hitler, 56  
 Hobsbawn, 27  
 Huchon (Jean-Paul) 48  
 Hugo (Victor), 34, 36, 50  
  
 Iakovlev(Alexandre), 48  
 Isaac (Jules), 51, 72  
  
 Jaurès (Jean), 13, 15, 23, 25, 35, 36, 37, 62, 66  
 Jésus, 47, 52  
 Jospin (Lionel), 10, 43, 47  
 Julliard (Jacques), 16  
 Jung (Hermann)  
  
 Kautsky (Karl), 37  
 Kerenski, 26, 38  
 Kriegel (Annie), 30, 43, 67  
 Kropotkine, 10, 16, 24  
  
 Lafargue (Clara et Paul), 22  
 Lafayette, 17  
  
 Laichter (Frantisek), 39  
 Lamartine, 15  
 Lanson(Gustave), 29  
 La Puma (Leonardo)47, 58  
 Lassale (Ferdinand), 17  
 Lavau (Georges), 11  
 Lavrov, 39  
 Le Bris (Michel), 13  
 Lénine, 51, 70  
 Léo (André) (Mme, voir Léodile Champseix)  
 Leroux (Louis-Pierre), 16  
 Leroy-Ladurie (Emmanuel), 46  
 Liebknecht (Wilhelm), 17  
 Lubac (cardinal Henri de), 6, 14, 51, 80  
 Lukacs (Georg), 14, 71  
 Luxembourg (Rosa), 37, 46, 63  
  
 Malon (Benoît), 6, 12, 20, 21, 24  
 Mandouze (André), 9  
 Manen (Henri), 76  
 Mann (Heinrich), 71  
 Mann (Thomas), 55, 68, 70, 75  
 Marc (Alexandre), 41  
 Maritain (Jacques), 5  
 Marseille (Jacques), 28  
 Martin (Auguste), 7, 76  
 Marx (Karl), 17, 18, 19, 56, 58, 61  
 Mastellone (Salvo), 56

Hegel, 59, 61  
 Heine (Henri), 17, 355, 44, 48, 61  
 Helvétius, 59  
 Herr (Lucien), 7, 13, 14, 22, 23, 26, 37, 38, 44, 65, 67  
 Herr (Mme Lucien) 14, 26  
 Herwegh, 48  
 Herzen (Alexandre), 18, 60  
 Hitler, 56  
 Hobsbawn, 27  
 Huchon (Jean-Paul) 48  
 Hugo (Victor), 34, 36, 50  
  
 Iakovlev(Alexandre), 48  
 Isaac (Jules), 51, 72  
  
 Jaurès (Jean), 13, 15, 23, 25, 35, 36, 37, 62, 66  
 Jésus, 47, 52  
 Jospin (Lionel), 10, 43, 47  
 Julliard (Jacques), 16  
 Jung (Hermann)  
  
 Kautsky (Karl), 37  
 Kerenski, 26, 38  
 Kriegel (Annie), 30, 43, 67  
 Kropotkine, 10, 16, 24  
  
 Lafargue (Clara et Paul), 22  
 Lafayette, 17  
  
 Laichter (Frantisek), 39  
 Lamartine, 15  
 Lanson(Gustave), 29  
 La Puma (Leonardo)47, 58  
 Lassale (Ferdinand), 17  
 Lavau (Georges), 11  
 Lavrov, 39  
 Le Bris (Michel), 13  
 Lénine, 51, 70  
 Léo (André) (Mme, voir Léodile Champseix)  
 Leroux (Louis-Pierre), 16  
 Leroy-Ladurie (Emmanuel), 46  
 Liebknecht(Wilhelm), 17  
 Lubac (cardinal Henri de), 6, 14, 51, 80  
 Lukacs (Georg), 14, 71  
 Luxembourg (Rosa), 37, 46, 63  
  
 Malon (Benoît), 6, 12, 20, 21, 24  
 Mandouze (André), 9  
 Manen (Henri), 76  
 Mann (Heinrich), 71  
 Mann (Thomas), 55, 68, 70, 75  
 Marc (Alexandre), 41  
 Maritain (Jacques), 5  
 Marseille (Jacques), 28  
 Martin (Auguste), 7, 76  
 Marx (Karl), 17, 18, 19, 56, 58, 61  
 Mastellone (Salvo), 56



Mathiez (Albert), 69  
 Maurras, 30  
 Mauss (Marcel), 23, 39  
 Mazzini (Giuseppe), 50, 56  
 Meyerson (Emile), 24  
 Meysenbug (Malwida von), 20, 48, 72  
 Michelet (Edmond), 14, 77  
 Michelet (Jules), 46, 62, 76  
 Mill (John Stuart), 23  
 Mitterrand (François), 14, 31, 40, 47, 48, 60  
 Mollet (Guy), 9, 28  
 Monod (Gabriel), 9, 48, 73, 76  
 Montalembert, 6  
 Mussolini, 71  
  
 Nadaud (Martin), 9, 16, 31, 36  
 Nétré (Louis-Gabriel), 33  
 Nietzsche, 25  
  
 Paul (saint), 46  
 Péguy (Charles) 48, 49, 51, 70  
 Pelger (Hans), 18  
 Pelloutier (Fernand), 16  
 Peyrefitte (Alain), 14  
 Philip (André), 77  
 Philon, 46  
 Picquart (le colonel Georges), 74  
 Plenel (Edwy), 27, 40  
 Poulaille (Henry), 10, 30, 78  
  
 Pressensé (Edmond de), 8  
 Prontera (Angelo), 47  
 Proudhon, 6, 19, 21, 37, 42, 47, 40  
 Proust (Marcel), 25, 26, 31, 55, 64, 69, 73, 74, 75, 79  
 Pyat (Félix), 20, 36  
  
 Rebérioux (Madeleine), 15, 37, 43, 45  
 Reclus (Elisée), 10, 11, 16, 24  
 Reinach (Joseph), 73, 76  
 Renan, 50, 62  
 Renard (Georges) 22, 35  
 Renouvier (Jules), 60  
 Reynaud (Jean), 29  
 Ricardo, 59  
 Rioux (Jean-Pierre), 13, 24, 27, 28, 43, 72  
 Roberty (le pasteur Charles-Emile Roberty) 76  
 Rocard (Michel), 10, 11, 43, 47  
 Roland (Pauline), 20, 48  
 Rolland (Romain), 39, 40, 55, 64, 68, 69, 73  
 Rossel (colonel communal), 40  
 Rousseau (Jean-Jacques), 59  
 Royal (Ségolène), 28, 42  
 Rubel (Maximilien), 31  
 Ruge (Arnold), 17, 56, 58  
  
 Saint-Simon, 59

Mathiez (Albert), 69  
 Maurras, 30  
 Mauss (Marcel), 23, 39  
 Mazzini (Giuseppe), 50, 56  
 Meyerson (Emile), 24  
 Meysenbug (Malwida von), 20, 48, 72  
 Michelet (Edmond), 14, 77  
 Michelet (Jules), 46, 62, 76  
 Mill (John Stuart), 23  
 Mitterrand (François), 14, 31, 40, 47, 48, 60  
 Mollet (Guy), 9, 28  
 Monod (Gabriel), 9, 48, 73, 76  
 Montalembert, 6  
 Mussolini, 71  
  
 Nadaud (Martin), 9, 16, 31, 36  
 Nétré (Louis-Gabriel), 33  
 Nietzsche, 25  
  
 Paul (saint), 46  
 Péguy (Charles) 48, 49, 51, 70  
 Pelger (Hans), 18  
 Pelloutier (Fernand), 16  
 Peyrefitte (Alain), 14  
 Philip (André), 77  
 Philon, 46  
 Picquart (le colonel Georges), 74  
 Plenel (Edwy), 27, 40  
 Poulaille (Henry), 10, 30, 78  
  
 Pressensé (Edmond de), 8  
 Prontera (Angelo), 47  
 Proudhon, 6, 19, 21, 37, 42, 47, 40  
 Proust (Marcel), 25, 26, 31, 55, 64, 69, 73, 74, 75, 79  
 Pyat (Félix), 20, 36  
  
 Rebérioux (Madeleine), 15, 37, 43, 45  
 Reclus (Elisée), 10, 11, 16, 24  
 Reinach (Joseph), 73, 76  
 Renan, 50, 62  
 Renard (Georges) 22, 35  
 Renouvier (Jules), 60  
 Reynaud (Jean), 29  
 Ricardo, 59  
 Rioux (Jean-Pierre), 13, 24, 27, 28, 43, 72  
 Roberty (le pasteur Charles-Emile Roberty) 76  
 Rocard (Michel), 10, 11, 43, 47  
 Roland (Pauline), 20, 48  
 Rolland (Romain), 39, 40, 55, 64, 68, 69, 73  
 Rossel (colonel communal), 40  
 Rousseau (Jean-Jacques), 59  
 Royal (Ségolène), 28, 42  
 Rubel (Maximilien), 31  
 Ruge (Arnold), 17, 56, 58  
  
 Saint-Simon, 59

Sand (George), 6, 30, 49, 60, 64  
 Sartre (Jean-Paul), 7, 14      Zemmouri (Saad), 44  
 Schoelcher (Victor), 33, 34, 36,      Zola (Emile), 50  
     57  
 Secrétain (Roger), 14  
 Segoin( Bernadette) 25  
 Séguin (Philippe), 42  
 Simiand (François), 23, 26  
 Simon (Jules), 6, 79, 80  
 Simon (Pierre-Henri), 7  
 Sorel (Georges), 25, 55, 61, 70  
 Souvarine (Boris), 16, 30, 40,  
     71, 79  
 Sperber (Manès), 71  
 Staline, 22, 40, 71, 79  
 Stapfer (Paul), 9  
 Stein (Lorenz), 17  
 Stendhal, 60  
 Stuart Mill (John), 33  
  
 Talandier (Alfred), 19, 48, 50  
 Tamburini (Georges), 9  
 Taubira (Christiane), 33  
 Tchernoff, 22, 38  
 Tchernychevski, 18  
  
 Voltaire, 80  
  
 Weill (Alexandre), 58  
 Werth (Nicolas), 46  
 Winock (Michel), 25

Sand (George), 6, 30, 49, 60, 64  
 Sartre (Jean-Paul), 7, 14      Zemmouri (Saad), 44  
 Schoelcher (Victor), 33, 34, 36,      Zola (Emile), 50  
     57  
 Secrétain (Roger), 14  
 Segoin( Bernadette) 25  
 Séguin (Philippe), 42  
 Simiand (François), 23, 26  
 Simon (Jules), 6, 79, 80  
 Simon (Pierre-Henri), 7  
 Sorel (Georges), 25, 55, 61, 70  
 Souvarine (Boris), 16, 30, 40,  
     71, 79  
 Sperber (Manès), 71  
 Staline, 22, 40, 71, 79  
 Stapfer (Paul), 9  
 Stein (Lorenz), 17  
 Stendhal, 60  
 Stuart Mill (John), 33  
  
 Talandier (Alfred), 19, 48, 50  
 Tamburini (Georges), 9  
 Taubira (Christiane), 33  
 Tchernoff, 22, 38  
 Tchernychevski, 18  
  
 Voltaire, 80  
  
 Weill (Alexandre), 58  
 Werth (Nicolas), 46  
 Winock (Michel), 25

